

Bibliothèque numérique

medic @

**Du Mesnil. L'art de la mareschallerie
ou nouveau traicté des maladies des
chevaux jusques à présent
incognues, et les remèdes d'icelles.
Ensembles les maladies extérieures et
particulières qui arrivent à chacune
des parties des membres du cheval,
comme il est représenté par les
figures en tailles douces. Par le sieur
Du Mesnil, conseiller et maistre
d'hôtel ordinaire de la maison du Roy**

A paris : chez Pierre Rocolet, 1628.

MARESCHALLERIE

O V,

NOVVEAV TRAICTE

DES MALADIES DES CHEVAUX,

IVSQVES A PRESENT INCOGNVES,

Et les remedes d'icelles.

ENSEMBLE LES MALADIES EXTERIEVRES ET

particulieres qui arriuent à chacune partie des membres du che-
ual, comme il est representé par les figures en tailles douces.

Par le S^r D^r MESNIL, Conseiller & Maistre d'Hostel ordinaire
de la Maison du R^{oy}.



A PARIS

Chez { PIERRE ROCOLET,
Et ROLLIN BARAGNES. } Libraires au Palais.

M. D C. XXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

P 970

MARESCHALLERIE

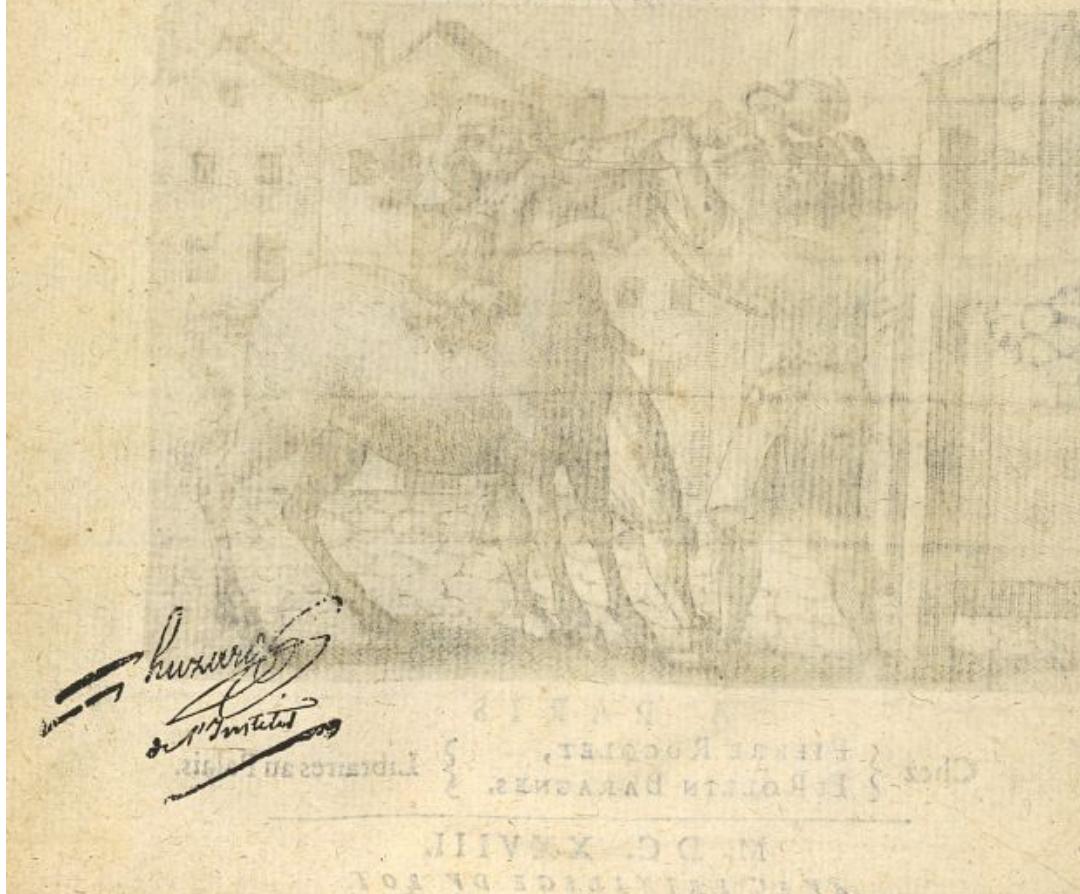
NIJVAEA TRAICTE

DES MALADIES DES CHEVAUX

TRAITEMENT INCONNU

DES MALADIES DES CHEVAUX

ENSEMBLE DES MALADIES DES CHEVAUX ET





LE LIBRAIRE Au Lecteur.

AM Y Lecteur, vous serez
 aduerty que depuis peu il s'est
 imprimé les maladies des che-
 uaux, avec les figures & por-
 traicts d'iceux, où sont mar-
 quez les lieux & endroits où
 arriuent icelles maladies : Maintenant je vous
 presente les remedes pour la guarison d'icelles en
 ce petit liure icy ; Auquel avez les renuois par
 les chiffres mis au bout de la ligne où est nommée
 la maladie, comme vous pourrez voir à la fin
 de ce liure ; ce que i'ay fait pour vostre instru-
 ction & soulagement. Adieu.

à ij

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

Par grace & Privilege du Roy, il est permis à Pierre Rocolet, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer *l'Art de Mareschallerie, où nouveau Traicté des maladies des chevaux, jusques à present incognues, & les remedes d'icelles : Ensemble les maladies exterieures & particulières qui arriuēt à chacune partie des membres du cheual, comme il est representé par les figures en taille douces, Par le S^e du Mesnil, Conseiller & M^e d'Hoste l'ordinaire de la Maison du Roy.* Et defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, vendre ny distribuer ledit Art de Mareschallerie, sans le congé & contentement dudit Rocolet, pendant le temps & terme de six ans finis & accomplis, sur peine de confiscation desdits liures, & de cinq cens liures d'amende, ainsi qu'il est plus au long contenu esdites lettres. Donné à Paris, le 2^e de Septembre 1628.

Par le Conseil,

CROIZET.

Et ledit Pierre Rocolet à consenty & accordé que Rollin Baragnes, jouisse de sa part dudit Priuilege, ainsi qu'ils en sont conuenus ensemble.



L'ART DE
MARESCHALLERIE,
 OV
NOVVEAU TRAITÉ DES MALADIES
DES CHEVAVX, IVSQVES A PRESENT INCO-
gneuës, & les remedes d'icelles.

DE LA TESTE.

1. Peur un cheual qui a la teste enflée.



L faut saigner le cheual à la veine du col , & luy graisser la teste d'huille rozat , de vinaigre , & suc de choux , & d'œufs , le tout meslé ensemble , & l'en frotter 5. jours durant , & à trois jours de là , saignez-le de la vaine des tempes , du costé contraire : mais des deux costez , si la teste est toute enflée , & luy donnez vn coup de corne au palais .

Vous luy ferez aussi quelque petite incision sur la partie , avec le rasoir , & l'oindrez de beurre frais , pour faire purger la matiere , luy donnant deux pointes de feu , & y mettant les plumes , si l'incision est en vn bon lieu où l'on luy puisse donner le feu .

Que si le cheual est en danger de mourir , vous le cognoistrez en ce qu'il luy sortira des nazzeaux , & lors vous luy ferez ce remedie .

Rec. De la canelle , & des cloux de girofle en poudre , & trempez les dans deux jaunes d'œufs , & les mettez avec vne plumé d'oye dans les nazzeaux , d'où sort le sang , que s'il ne matige à sept ou huit heures de là , s'en est fait .

A

2. Pour les crappaux, ou porreaux qui viennent à la teste.

REC. Vn gros de soufre verd, avec autat d'argent vif, & faites bouillir le tout ensemble en vn pot de lexiue forte, & le laissez refroidir, & quand il sera tiede, lauez-en la teste du cheual.

3. Pour un cheual qui a la teste grasse & pesante,
& pour luy emmaigrir.

Pour le cheual qui a la teste pesante, il le faut saigner souuent des veines de dessoubs l'oreille, & cela luy profitera bien.

Mais pour l'emmaigrir, il luy fault lauer la teste & le front d'eau froide, tous les iours plusieurs fois l'espace d vn an, lors qu'il sera ieune.

DES MAVX DES YEUX.

L E mal qui fait perdre la veue à vn cheual luy apparoist aux yeux en plusieurs manieres.

Premierement, l'œil sera plus luisant que de coustume, & n'y apparoistra autre chose qu'une lueur extraordinaire, ce qui est tres dangereux, & sans remedie, pour ce que le nerf optique est gasté, & vient de certaine eau qui luy decoule du cerveau en cet endroit.

Secondement, l'œil sera quelquesfois blanc, & couvert comme d'une taye : ce qui est fort aisé à guerir, pour ce qu'il ne procede que d'humeur flegmatique, laquelle cause certaine blancheur. Aucuns estiment que ce soit une taye par dehors; mais ils se trompent, car elle est derrière l'œil par dedans.

Tiercement, quelques cheuaux ont l'œil iaunastre, qui vient d'humeur cholerique, laquelle est chaude & seiche. D'autres auront des taches brunes, ce qui procede d'humeur sanguine : & à d'autres les yeux pleureront, & leur tomberont des larmes comme des gouttes d'huille, ce qui est causé d'humeur melancholique.

1. Pour les yeux blancs, taye, ou tache blanche de l'œil. 217

Il faut saigner le cheual aux tempes, & mettez une esguille déliée, & longue comme le doigt dessous l'œil par dedans de la partie

MARESCHALLERIE.

3

d'ombas, & passant par la tunique aller trouuer este taye qui est derriere l'œil, & la titer à vous, le lauāt aussi tost avec de l'eau rose, & luy pensant avec le rotore d'huylle de lys, sur la fontenelle des yeux & aux tempes, & luy oindre aussi les oreilles dedans & dehors, avec l'onguent des cinq huilles, ou cinq onctions, ce qui seruira aussi pour les yeux jaunes.

Autrement. Il faut prendre du lierre terrestre, & le piler dans vn mortier, & du jus en mettre dans l'œil avec vne plume: Que si vous n'en pouuez auoir du terrestre, vous prendrez de cestuy-là qui grimpe & grauit contre les murailles, ou sur les arbres, ou bien de la graine, & si vous n'en pouuez tirer du jus assez, vous mettrez dedans le mortier vn peu d'eau rose, & l'ayant esprint, vous y meslerez vn peu de vin, ce qu'il faut faire continuant soir & matin, & la taye s'en ira dans peu de temps,

Autrement. Rec. 10. yeux de thonine, & les mettez dans vn pot, avec autant d'huille d'olive, & vne t. de gros sel, faites bien bouillir le tout, & en frottez l'œil du cheual dedans & dehors.

2. Pour l'ongle qui vient dans l'œil du cheual.

212

L'ongle qui vient dans l'œil est vn mal qui le ronge comme vn chancre, & est fort dangereux, principalement quand on ne s'en apperçoit pas de bonne heure, & procede d'abondance de sang & d'humeur flegmatique & melancholique: il faut prendre vne petite piece d'argent, & la mettre entre l'ongle & la prunelle, puis avec vne esguille qui ayt vn filet au bout, la passer au trauers d'icelle pour la tenir, ou bien avec vn petit crochet la tirer tout doucement à soi, & la coupper bien subtilement, & le plus pres qu'il se pourra avec vn rasoir, puis y mettre vn peu de sel en poudre, ou l'oindre de lard.

3. Pour la perle des yeux.

Ce mal est de sept sortes, comme l'on tient qu'il y a sept tuniques, & que chaque sorte de perle a la sienne: c'est pourquoy elles sont difficiles à discerner, & plus à guerir, pource qu'il ne se peut pas faire vne mesme recepte pour toutes.

Or pour les discerner, il faut l'çauoir que celle qui vient sur la première tunique est blanche & ronde: celle qui vient à la seconde est brunaстре, comme vn blanc d'œuf: la troisième est vn peu plus brune,

A ij

& longuette, comme vn pepin de melon : La quatriesme est de couleur de cire neufue, à l'entour de laquelle se font certains rayons : La cinquiesme est plus rougeastre : La sixiesme tire plus sur le noir que sur le blanc, & est comme verd-brun : La septiesme est bleuë, qui est à la septiesme & dernière tunique, lesquelles proviennent d'humeur, qui descend du cerceau sur les yeux.

Or si l'on demande pourquoi elle vient plusstoſt à vn œil qu'à l'autre. Il responds que c'est pource que le chenal aura ce costé-là plus proche d'un mur, ou de quelque autre endroict, dont il sera offendre d'un mauuais vent.

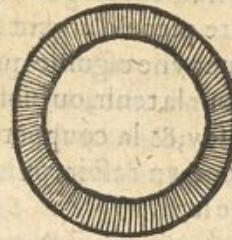
Pout la perle qui vient à la premiere tunique, il le faut saigner à la veine des tempes, & luy arreſter les veines, cōme il sera dit cy-apres, au cilbre de la veue lunatique, & vous luy mettrez dās l'œil de l'eau, de l'herbe ſirigniole, avec vn peu de ſuccre fin : Et pour la ſeconde, vous uſerez de l'eau de *lingua paffarina* deux fois le iour, iusques à ce qu'elle ſ'en aille avec le rotore d'huille de camomille, & luy en oindrez la fontenelle des yeux par trois fois, mais peu à chaque fois, afin qu'il n'en tombe dans l'œil.

Mais pour la perle des autres cinq tuniques, on n'a peu encores (à mon aduis) trouuer le remede pour eſtre trop auant.

4. Pour les ſiſſules qui viennent aux yeux.

Ce mal vient comme vne piqueure de vers à l'entour des yeux, ou comme des petits cloux, ou des taches blanches, vn peu encauées, lequel procede d'abondance de flegme, ou de s'etre frotté à la mangeoire.

Pour le guerir, il faut saigner le cheual à la veine du col du costé du mal, & aux tempes du contraire : puis oindre les playes des cinq onctions, apres vous luy mettrez dans l'œil le ſtillette, ou vn petit anneau de crin du cheual meſme, entortillé d'un petit fil retors, cōme vous demonſtre ceste figure, pour le retirer quand on voudra, lequel vous laiſſerez neuf iours durant à l'entour de l'œil malade, afin de le faire purger, au bout desquels vous le penſerez de l'onguent verd doux, avec vne plume, au meſme endroict où eſtoit le crin, luy lauant quelquefois avec du vin bouilly dans des herbes odoriférantes & aromatiques.



MARESCHALLERIE.

5

5. Pour la taye des yeux qui vient de blesseure.

220

La blesseure se reconnoist quand les yeux du cheual enflent & pleurent, il luy faut oindre la fontenelle avec du lard pilé, & laué dans neuf eaux fresches, & luy mettre du vin dedans : Que s'il luy vient vne taye, vous prendrez deux onces & demye de poudre de salgémme, avec autant de tutia préparé, & de tartre du meilleur. Pilez le tout ensemble, & luy en mettez avec la main dans l'œil, mais non pas avec le cornet, de peur qu'en le soufflant il ne luy entombe dans la bouche.

Autrement. Rec. Des coquilles de limasson, avec du rosmarin, faites-le seicher, & les reduisez en poudre, puis soufflez-en dans l'œil du cheual, entamant la taye avec vne esguille d'ivoire, & la coupant avec des ciseaux.

Que si elle est vicille, Rec. Deux onces & demye d'alun brûlé, & autant de tutia préparé, deux dragmes de sel rouge, de salgémme, & de verdegris autant, puluerisez-les bien, y adjoustant la poudre de lézart, seichée au four, apres luy auoir ôté la teste, la queuë, & les pieds, laquelle est fort bonne aussi pour les taches blanches qui viennent en l'œil.

Pour lesquelles aussi vous prendrez vne once de racine de chelidoine seichée à l'ombre, avec vn peu de tartre, & de pain blanc brûlé, dont vous en ferez de la poudre, pour souffler dans l'œil.

La premiere tunique viendra quelquesfois à estre offencée, de quelque coup ou espine, ce qui semblera vne tache, pour laquelle vous prendrez du miel & vn peu de sucre candy en poudre, avec du salgémme, dont vous en composerez vne emplastre pour appliquer dessus.

Autrement. Rec. Des aubins d'œuf, de l'aigremoine, avec de la betoine, pilez-les ensemble, & mettez le jus avec le marc bien lié sur les yeux.

6. Pour les taches brunastres.

Pour les taches brunastres, & le pleurement des yeux, il faut saigner le cheual à la veine commune, & à celle de la face, & luy donner vn bouton de feu à la fontenelle, y mettant les stillettes à la partie de dessous l'œil, qui est le etin que nous avons dit se mettre dans l'œil, luy laissant neuf jours, au bout desquels vous le lauerez avec

A iij

L'ART. DE

6. de l'eau de *lingua passarina*, & luy mettrez dans l'oreille du lard pilé, & laué dans neuf eaux fresches, pensant la fontenelle avec le rotote d'huille de lin, & l'endroit où vous auez mis l'anneau de ctin avec l'onguent verd doux, & les plumes d'oyes, comme on a accoustumé.

7. Pour le pleurement des yeux.

211

Les yeux du cheual pleurent souuent, encore qu'ils soient sains & beaux, pour s'estre gratté à l'auge, pour quelque mal de teste qui prouindra d'abondance de sang.

Vous prendrez de la celidoine, du suc de solatio, & du vinaigre autant d'un que d'autre, meslez le tout ensemble, & en lauez le dedans & le dehors de l'œil, luy oignant la fontenelle avec de la graisse de cheual par quelques jours.

Autrement. Rec. Du suc de racine de fenoüil & de l'aloës spatica, pilez, & meslez tout dans vn blanc d'œuf que vous mettrez sur la fontenelle des yeux les ayant lauez d'eau rose.

8. Pour les yeux rouges & enflamez.

215

Il faut saigner le cheual à la veine des tempes, pour faire reuersion d'humeurs, & à deux iours de là luy donner vn coup de corne à la bouche; apres il le faut encors saigner à la veine de l'œil, comme si on luy vouloit appliquer les stillettes, lesquelles vous luy mettrez puis apres oinctes d'huille, luy laissant l'espace de treize jours: apres vous prendrez de la myrrhe, du succre & vn peu de safran, & ayant destrempé le tout avec vn blanc d'œuf vous l'appliquerez sur l'œil malade, apres l'auoir laué de vin blanc, ou bien l'ayant saigné, vous luy lauerez les yeux d'eau rose ou d'eau de fraize.

9. Pour les yeux enfliez.

219

Il le faut aussi saigner à la veine des tempes, puis prendre de la ruë, de la sauge, & du vieux oingt, & les faire boüillir ensemble, & estans refroidis en mettre plusieurs fois sur la fontenelle des yeux, & les lauer avec de l'eau rose, dans laquelle aura trempé vne coüenne de lard chaude.

10. Pour un cheual qui a l'œil clair & ne voit gueres.

Il luy faut emplir les oreilles de sel bien menu, & les lier bien

iii A

MARESCHALLERIE.

7

avec deux bandes afin qu'il ne puisse tomber : apres donnez-luy légerement le feu tout à l'entour, & vn petit bouton au milieu, & vn à chaque oeil, y mettant les plumes oinées d'huille, & les changeant chaque iour.

11. Pour vn catarre qui sera tombé sur les yeux.

Emplissez-luy aussi les oreilles de sel, & les liez avec vne bande de toile, luy donnant apres deux poinctes de feu derriere icelle, vne de chaque costé, puis appliquez y les plumes oinées d'huille, apres lesquelles vous mettrez les stillettes sous le coin de chaque oeil, lesquelles vous y laisserez neuf iours, & les ayant ostées remettez-y les plumes oinées d'huille, les y laisser jusques à ce que le sang en sorte, & les changeant chaque iour, oignant aussi la playe de vieux oingt, jusques à ce qu'elle soit guérie, & plus elle se purgera ce sera tant meilleur signe, & dans les yeux vous y soufflerez de la poudre de salgemme, de sel armoniac, de tartre, autant dvn que d'autre, & tout bien puluerisé. Ce remede est bon aussi pour toute infirmité qui vient du cerveau, & qui est causée d'humidité.

12. Pour un cheual chassieux ou morveux.

213

Il luy faut mettre dessus les yeux du sang de liévre tout chaud : ceste recepte aussi est bonne quand vn cheual a les nazaux sales & pleins de morve, en mettant dedans, ou bien du jus d'ail avec vn peu de miel, & de la poudre d'aloës.

13. Pour un cheual qui auroit perdu la veue.

Mettez-luy dans l'œil du sel bien menu, & luy bandez avec du linge, ou bien faites-luy vn poinct dvn costé & d'autre de la paupiere, afin qu'il ne la puisse ouvrir : apres donnez-luy vne poincte de feu au milieu du front, & de costé & d'autre du caporetio, & autant sous les oreilles, à l'yne & à l'autre tempe, oignant les playes avec de l'huille d'olive, & vingt heures apres, ouurez luy l'œil, & en ayant osté le sel lauez-luy avec de l'eau rose, y mettant de la poudre d'œil de liévre quand il sera sec.

14. Quand vn cheual a la veue Lunatique.

214

Il y a des cheuaux à qui la veue diminuë selo la lune, & au decours ils la perdent. Il faut leur appliquer le cordon de crin de cheual,

L'ART DE

8
¶ luy laisser neuf iours, tirant du sang au commencement, & luy donnant vn bouton de feu du costé malade, & luy arrestant la veue avec le feu, apres vous penserez la playe de l'onguent verd doux, & oindrez la fontenelle du lard laué en neuf eaux fresches.

15. Pour toutes sortes de maux d'yeux d'un cheual.

Pour le mal des yeux en general, il faut saigner le cheual à la veine du col, & apres luy appliquer trois stillettes, vne au milieu du front, & vne de chaque costé sous le crin de l'œil, les y laissant neuf iours: au quatriesme desquels vous le saignerez à la veine de la gorge, pour en tirer la matiere, & les ayant ostées, vous y mettrez les plumes oinctes d'huille, les y laissant iusqu'à ce que le sang en tombe, le montant, & s'il luy survient quelque enfeure, vous l'oindez d'huille rozat, & mettrez dessus de la poudre de troësne.

Autrement. Rec. De l'esclere, & la pilez avec de la gomme de lierre, luy faisant degoutter dans les yeux.

DES MAVX DES OREILLES.

1. Pour le mal des oreillons.

84

Le cheual qui a les oreillons va le col tourné du costé d'où est le mal, les yeux luy pleurent, & il se gratte de ce costé-là, qui luy enflé à l'entour, & sous les oreilles, iusques aux auiues, dōt il en perd le manger. Il luy faut raser tout à l'entour, & ayant fait quelque petite decoupure, y mettre du sel pilé, puis y appliquer de l'huille de laurier vne fois le matin, trois jours durant, & le dernier vous y mettrez du beurre fondu: & dedans l'oreille du costé du mal vous y verserez encore vn peu d'huille de laurier, & le saignerez là mesme à la veine commune.

2. Pour les vers qui viennent aux oreilles.

104

Le cheual qui a des vers dans les oreilles secoüe souuent la teste, & se bat quelquesfois contre terre, & contre les murailles, & s'il est en vn lieu resserré, il tournera dix ou douze fois à l'étour, lesquels viennent pour quelque putrefaction, ou de morsure, ou que les mouches y auroient engendré.

Il faut luy mettre dedans du jus d'ail, en sorte qu'il y puisse demeurer

MARESCHALLERIE.

meurer deux heures, & qu'il soit attaché en façon qu'il ne le puisse faire tomber: puis vous y mettrez vn peu d'eau rose dedans, & luy mouillerez les nazzeaux avec du vinaigre.

Autrement. Rec. De la centaurée mineure, & dés concombres sauages reduits en poudre, & luy en jettez dans l'oreille, la liant bien avec vne bande de toille, & elle fera mourir les vers, pensant apres le cheual de l'onguent propre.

L'herbe de persicana pillée y est bonne encore. Comme aussi celle de celidoine, ou de la poudre d'icelle, deffaité dans du vinaigre, & mise dans les oreilles, d'autant que ce mal vient aussi quelquesfois de la sueur du cheual, lequel s'estant eschauffé n'a pas esté esluyé.

3. *Pour les oreilles panchantes du cheual.*

Encore que les oreilles panchantes soient signe de paresse, ou de peu de courage, toutesfois il y a de bons cheuaux qui tiennent ce vice du pere ou de la mere. Et pour y remedier, vous luy couperez avec vn rasoir la peau du bas de l'oreille, entre le crin & icelle, & prenez garde à vin nerf que vous trouuerez en cét endroit-là, au dessus duquel il faut oster du cuir sans luy toucher, & ayant donné le feu sous le cuir, vous couperez vn peu de la peau, & la recoudrez avec l'autre, d'un fil retors esgalement, & que les poincts soient bien auant dans la peau, afin qu'elle ne se rompe, & pensez la playe avec l'onguent verd doux, perçant & attachant le bout des oreilles par en hault l'un à l'autre, avec vne fiscelle pour les tenir en estat.

DES MAVX DE LA BOVCHE, DE LA LANGVE,
du palais, & des dents.1. *Pour le mal appellé, Il tiro, en Italien.*

90

ON ne peut dire que ceste d'âgerouse infirmité soit autre chose qu'un retirement de nerfs prouenant de la teste: ce qui aduient de chaud & de froid, à sçauoir quand vn cheual estant eschauffé, & en sueur, pour auoir couru, galoppé & manié, vient à passer l'eau, & à se refroidir, pour ce qu'alors le cœur tire la chaleur à soy, de laquelle les nerfs estans déstituez, & n'estans pour résister

B

L'ART DE

10 à l'humidité, dont la partie extérieure est chargée, elle vient à se descharger sur les nerfs, les grossit, & les fait enfler, qui est la cause pour laquelle le cheval demeure tout engourdy, va les jambes toutes, la tête & la queue haute, & il luy tombe sur les yeux une partie de ce mal, dont il luy vient une certaine tache, qui luy couvre tout le noir.

Quelques-vns veulent que ceste maladie arriue de la douleur des dents macheлиeres, d'où il se fait qu'il tient la bouche close & fermée.

Il faut premierement le saigner à la veine commune, & à celle des flâcs, luy oster l'ongle des yeux, & luy fendre sur le nez entre les deux naseaux, comme il sera dit cy-apres: puis faites-luy manger des fevres rosties, afin qu'il ne perde le mouvement des maschoires, tenez-le bien couvert, & le faites promener hors du vent en un lieu chaud, l'oignant d'huille de rué, depuis le bout de la queue jusqu'au garot, aux flancs, aux genouils, & tout le long du gros nerf du col, comme aussi à l'endroit des auiues, & à l'entour des oreilles: & devant quel l'oindre, vous luy donnerez trois poinçons de feu, à la racine de la queue, à l'çauoir une de chaque costé, & au milieu par dessous les crins. Que s'il perdoit l'appetit, vous luy lierez une piece de lard au bout d'un baston (celuy de figuier sera le meilleur) de la longueur d'un pied, & luy ferez mascher, & apres l'auoir oint de l'huille de rué, vous le graisserez le matin du rotore d'huile commune, & le soir de celuy de graisse de cheual, continuant cinq iours durant.

Autrement. Vous atterrerez le cheual, & luy appliquerez les touches ou le rotore magistral pour donner le feu, luy en faisant degoutter sur les nerfs des quatre jambes, & depuis la racine de la queue jusqu'au garrot, au flanc, au col, & où nous avons dit qu'il le falloit graisser d'huille de rué, obseruant tout le reste.

2. Pour un cheual qui sera blesé de son mors à la bouche.

Il luy faut bien laver la bouche, puis l'oindre d'hydromel, & d'eau de vie, & faire cela plusieurs fois, le laissant quelques iours sans brider.

3. Pour un cheual qui a la bouche eschauffée,

& pour le mettre en appetit.

Rec. Quatre onces de miel commun, & une once de poivre, au-

MARESCHALLERIE.

11

tant de farine d'orge, deux onces de canelle, & autant de muscade, & de la pierre d'aimant, cuisez le tout ensemble, & le faites prendre au cheual avec le fiel d'un bœuf.

4. Pour rendre la bouche du cheual fraiche & escumante.

Rec. Deux onces de pilastro, & quatre onces de strufesegro, & en faites de la poudre que vous mettrez sur le mors.

Autrement. Rec. Quatre onces de racine de pyrette, deux onces de racines de straffuranio, & les reduisez en poudre : & quand vous le voulez brider, ou luy mettre le filet, mouillez le mors, & en prenez la grosseur d'une noisette, dont vous le frotterez.

1. Pour le mal ou blesseure de la langue, le cheual s'etant mordus ou autrement.

100

Rec. **D**u miel rozat, & autant de lard, avec un peu de chaux viue, & de poiture, faites-les bouillir ensemble, & de l'onguent oignez-en deux fois le iour la langue, apres l'auoir lauee de vin chaud, & qu'il ne soit point bridé tant qu'il soit guery.

2. Pour la langue enflée.

79

Rec. Du suc de laictuë, & en frottez la langue, l'ayant lauee avec de l'eau où auront aussi bouilly des laictuës.

3. Pour un cheual qui tire la langue.

Il faut l'attacher à un filet, le cul à la mangeoire vne heure ou deux par iour, plusieurs iours durant, & luy faire ronger un baston de figuier frotté de miel & de poiture.

4. Pour coupper la langue à un cheual.

Il n'y a point de meilleur remedie pour le cheual qui tire la langue ordinairement, & qui est subiect à hannir, que de luy couper : ce que l'on fera en cestefacon sans se pouruoit d'aucun fer (comme aucuns l'ont depeint dans leurs escrits) que du cousteau, avec lequel tenant le bout de la langue redoublée dextrement dans la main, & coupant rasibus du poing, ce qu'on en desire oster, elle deuiendra aussi ronde qu'elle estoit naturellement.

B ij

Mais il faut au paravant qu'il aye esté toute la nuite sans boire ny manger, & si tost qu'elle sera coupée, vous luy presenterez vn & plusieurs sceaux d'eau lvn apres l'autre, & en chacun vous luy en laisserez prendre vne gorgée seulement, afin qu'il saigne d'autantage, & que la langue soit plustost guérie, & demeure plus deliée.

Apres donnez-luy l'espace de huit iours des pelottes de son, avec du miel, & de l'eau, & quand il les aura mangées, vous luy mettrez vn filet à la bouche, avec vn petit sachet plein de miel rozat, lequel vous luy laisserez trois ou quatre heures le iour, pourueu qu'il n'cluy tombe sur la langue.

1. POVR LE MAL DV PALAIS.

92

CE male est vne certaine calosité qui vient à la bouche, entre les dents de devant, d'en hault, & le palais, de la grosseur d'une fevve, laquelle empesche le boire & le manger au cheual.

Et pour le recognoistre, il faut prédre garde quand il boit, pource qu'il met le nez dans l'eau iusques aux yeux, & la bat avec iceluy, ce qui vient ordinairement d'abondance de sang.

Pour le guerir, aucuns ont accoustumé de le rompre, mais sans effect, car il reuient autant de fois, le vray moyen estant d'vfer de choses corrosives, comme de sel assez gros, le lauer avec du vin-aigre, & le frotter avec de l'alun bruslé, ou bien de le rompre & le couper avec la reinette, luy dönant vn coup de corne au troisième degré du palais.

2. Pour le mal des dents.

On voit bien souueut que le cheual ronge sa mangeoire grince les dents, & prend son mords avec icelles, ce qui aduient quelques-fois du mal qu'elles luy font.

Il le faut lier court à l'auge, en sorte qu'il ne la puisse ronger à son aise, & à l'endroit où il pourra mettre la dent, il luy faut bien attacher vne platine de fer, frottée de fiel de bœuf, & destrempee avec du vinaigre, & auoir vn baston de figuier, ou d'autre bois amer, & le frottat de fiel & de vinaigre, vous y meslerez en cores ce qui s'ensuit.

Rec. Vne once de pouliot, ou de mante sauage, avec autant d'aristolochie ronde, ou vne poignée de sauge, faites-les bouillir en

MARESCHALLERIE.

13

semble, & mettez-luy le baston dans la bouche, l'oignant encore sous les machoires du rotore d'huile de camomille vne fois le iour, & à la fin de beurre.

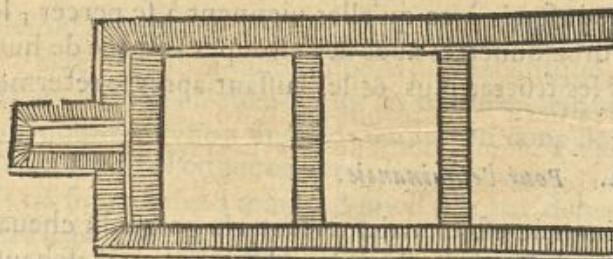
3. Pour un caterre qui tombe sur les dents, & fait enfler la ioue.

Rec. Deux dragmes de pillistre, & autant de trefusario, faites-en de la poudre, laquelle vous meslerez avec de l'eau de vie, & pour en user vous la ferez vn peu chauffer, en mettant vn peu dans la bouche du cheual, & sur la dent qui luy fait mal : ce qui luy fera distiller le caterre.

4. Pour oster les crochets à un cheual.

114

Il y a des cheuaux à qui les crochets nuisent grandement, & sur tout à ceux qu'il faut emboucher, pour ce qu'ils leur pressent la langue, & pour ceste cause ils s'embouchent plus difficilement, mais pour leur oster on fait vne eschelette de fer en ceste façon.



Laquelle il faut mettre dans la bouche du cheual, & avec des turquoises bien trâchantes vous luy romprez les crochets assez près de la chair, & les limez avec vne lime d'acier ; & afin qu'apres il ne s'espouante de la bride, à cause de ce fer, vous luy lauerez l'endroit du crochet six ou sept jours durant de ce qui s'ensuit.

Rec. Vne pinte de vinaigtre, d'un fiel de bœuf, & d'un fiel de bouc deux ou trois onces, vne once de suc de l'herbe de l'estoille, autant d'elebore noir & blanc, vne once de pilastro, le tout bien meslé ensemble.

5. Pour le mal des barbes.

94

Ce mal vient dessous la lâgue du cheual aux deux costez, comme

B. 111

la barbe qui pend sous la gorge d'une poule, ce qui l'empesche de manger. Il les faut couper avec des ciseaux, & mettre dessus un peu de sel en poudre, puis vous le saignerez à la veine commune, & à celle de la face, & luy oindrez par trois fois le dehors de la gorge avec le rotore cru.

DES MAVX DE LA GORGE ET DV COL.

1. Pour la gourme.

109

Elle qu'est la petite verole aux enfans, tout de mesme est la gourme aux jeunes cheuaux, qui est vne maladie contagieuse qui se fait paroistre sous la gorge entre les deux machoires: pour la guerir.

Rec. Deux onces d'aperigo, & autant de beurre & de dialtea: vne once d'huille de laurier, & autant d'agripa, incorporez tout ensemble: & ayant premierement graissé le mal de vieux oingt, frottez-en les glandes jusques à ce qu'elles viennent à se percer, lesquelles vous tiendrez ouvertes avec des estoupes l'espace de huit ou dix jours sans les frotter plus, & les laissant apres le refermer d'elles-mesmes.

2. Pour l'esquinancie.

95

L'esquinancie est vn mal qui vient à la gorge du cheual sous les auiues, & au dessus de la veine du col, procedant d'eschauffeure, & d'une humeur froide qui descend de la teste: & n'estant que d'un costé elle est fort aisée à guerir, mais estant des deux costez le mal est trop dangereux.

Aucuns veulent qu'elle vienne d'abondance de sang amassé dans l'enfleurure qui apparoist: car la gorge deuient grosse, & la teste enflée, les maschoires luy battent, & il a de la peine à manger, & ne peut boire, mesme quelquesfois il rejette l'eau par les nazaux.

Premierement, il faut razer le poil dessus le mal, (qui est sous la gorge entre les deux maschoires) & faire de petites incisions avec le rasoir, & dedans y poudrer du sel bien menu: puis appliquer le rotore d'huille de laurier chaud trois iours durant soir & matin, apres lesquels vous y mettrez du beurre fondu, ou de la graisse de porc: que si la playe s'emplit de matiere, vous y mettrez dessus l'onguent verd.

MARESCHALLERIE.

15

Autrement. Rec. Vn nerf de bœuf, & l'ayant oingt par vn bout de miel & de beurre, mettez-luy petit à petit dans la gorge trois ou quatre fois, mais non pas trop auant du premier coup : que s'il y a quelque apostume dans la gorge, il la creuera.

Autrement. Il faut percer la langue du cheual avec vn fer chaud, puis l'oindre avec de l'huille d'vtria.

3. *Pour les estranguillons.*

Les estranguillons viennent à la gorge du cheual en partie d'vne descente de cerueau, & principalement en vne saison temperée, comme au mois d'Autil & de May, ou pour s'estre eschauffé, ou d'avoir changé d'estable.

Quand ils n'ont encore que trois ou quatre jours, il les faut brûler avec vne chandelle de cire, grosse comme le petit doigt, le poil seulement jusques aupres de la chair, & les oindre avec du vieux oingt, & des oignons de lys, battus & cuits ensemble entre deux braises.

Mais s'ils sont beaucoup enflez, & qu'ils aient plus de cinq ou six jours, il faut razer le poil, & mettre dessus du malauisque, ou le rotore d'huile de laurier bien chaud, pour les molifier, lesquels estans amolis, vous donnerez vne poincte de feu, ou vn coup de lancette, & les penferez avec de l'onguent verd.

Que s'ils ne sont pensez a temps, & mollifiez par dehors, l'apostume vient à se percer au dedans, & le cheual meurt, d'autat qu'elle vient à aboutir sous la langue & dans la gorge au passage de la viande, en laissant au dehors vne enflure, & vn durillon de la grosseur d'un œuf, lequel demeure tousiours d'une mesme sorte, & par lequel vous cognoistrez l'apostume creuée au dedans : & principalement si le cheual ne mange pas, & se porte mal de plus en plus.

Il faut avec le rasoir fendre & coupper l'enflure, & la penser de l'onguent de fistolore, la nettoyant bien nette avec vne esponge marine, ou bien prenez deux onces de suc de centaurée, & auant de miel, du poivre & du gingembre trois dragmes de chacun, de quoy vous en ferez de l'onguent, qui sera bon encores à d'autres playes pour faire venir la chair.

4. *Pour le spantico.*

Ce mal est très-dangereux, & procede principalement de mau-

vaines humeures qui s'amassent de longue main. Le cheual jette des nazeaux vne matiere jaunastre : les flancs luy battent comme s'il estoit poullif, il tient la teste basse, & s'il n'est pense à temps, il coura grand hazard ; sur tout, si les testicules luy tuent & luy tremblent. Il le faut saigner à la veine commune, & luy tirer du sang selon sa force, apres luy donner les parfums confortatifs, & luy oindre l'endroit des auives du rotore d'huille d'oliue, & luy faire prendre le breuuage pour le tremblement *& spasimo*, ou celuy de bois d'esquie, ou celuy contre la colique ou passion de cœur. Que s'il ne mange point vous luy donnerez les medecines confortatius de poule, ou de teste de mouton, & s'il ne mange pas encore apres, vous luy donnerez des choses rafraischissantes, comme des rozeaux, de la chicorée, ou de l'herbe.

Il y en a vne autre espece, que l'on appelle *phantico sicco*, qui est cauee d'vne certaine matiere leiche & froide, qui descend du cerueau, & va droit au cœur, de laquelle les signes sont, que la gorge du cheual s'enfle, il souffle des nazeaux, mais il ne rejette rien.

Rec. Deux noix muscades, vingt cloux degirofle, & vn peu de poiure que vous pilerez ensemble, & luy ferez prendre dans vn verte de vin blanc.

5. Pour le mal appellé nisia.

Ce mal qui tient le cheual à la gorge le fait tousser & battre des flancs, comme s'il auoit la fièvre : il jette des nazeaux, & a les oreilles froides, comme s'il auoit la morve, ce qui est proprement vn empeschement d'estomach, causé d'abondance de flègmes & de melancholie, lequel viendra d'eschauffeure, & de morfondure, ou d'avoir mangé quelque chose sale & moisié, & la melancholie sera cauee d'abondance & de corruption de sang, & principalement si c'est vn cheual qui ne bouge de l'estable.

Pour guerir ce mal, il faut tenir le cheual à la campagne si c'est en Esté, & luy faire manger des choses rafraischissantes en terre, à celle fin qu'ayant la teste basse, il se purge mieux des nazeaux, luy donnant le clistere commun, & apres vn confortatif, comme aussi les cinq poudres avec de l'eau d'orge, l'oignant des cinq huilles, puis apres du rotore d'huille de camomille, & pour le troisieme jour, vous luy ferez prendre vne liure & demye de beurre, avec la moitié d'autant d'huille d'oliue, par forme de medecine, & vous le saignerez à la veine commune.

6. Pour

6. Pour les escrouelles du cheual.

Ce mal vient en plusieurs endroits du corps par abondance de mauuaises humeures, ou de morsure venimeuse de guespes, ou d'autres insectes : mais d'ordinaire il vient à la teste & au nez du cheual, comme vne galle, ou vn petit clou, lequel est assez mal-aisé à guerir : mais quand il vient pour les morsures il se guerit de soy-mesme, pourueu qu'il ne s'y engendre point de vermine.

Premierement il le faut saigner, & luy tirer tant de sang que sa complexion le pourra permettre : apres vous prendrez du raisin de vigne fauusage, qui est comme la graine d'asperge, qu'on appelle l'embruishes, de la graine de fusil, ou de bois carré, du suc de nepeta, des fueilles des cinq herbes, & du suc de calidoine, meslez bien le tout, & en faites de l'onguent, dont vous en frotterez les escrouelles.

7. Pour l'eschauffure de la gorge, ou mal de gosier. 23.24

Le mal de gosier vient d'eschauffure de poulmon par abondance de sang, ou d'auoir trop traauaillé : la gorge du cheual s'enfle, & en cheminant il tient la teste haute, patit & touffe souuent, & jette des nazzeaux comme s'il auoit la morve.

Il faut auoir vn nerf de bœuf, & le faire tremper long temps dans de l'eau pour l'adoucir, & lier au bout vne coüenne de lard bien prémét, & bien serré, afin qu'elle ne se puisse deslier, & le mouillant dans de l'huille d'oliue, luy mettre doucement dans la gorge, & tremplant souuent le lard, tantost dans du miel rozat, & tantost dans du violat, luy donnant apres vn parfum confortatif, continuant soir & matin, & ne luy faisant manger que choses rafrechissantes, comme de la chicorée, & des laictuës trois iours durant.

8. Quand vn cheual a mangé quelque chose qui luy demeure dans le gosier.

Il y a des cheuaux gourmands, & qui mangent auidement, en sorte que mägeans quelquesfois des roseaux, ou quelqu'autre chose qu'ils rencontrent, il leur en demeurerà long temps apres dans le gosier, alors ils ont de la peine à manger, ils toussent fort, tiennent la teste en bas, les yeux pleurent, & viennent à s'enfler, comme si c'eust la colique.

C

Il faut prendre vn nerf de bœuf, & le faire amolir dans de l'eau, puis le battre avec vn marteau pour le rendre souple, & lier au bout vne tranche de lard, & l'oindre d'huille & de miel, puis luy mettant l'eschellette de fer dans la bouche, vous luy enfoncerez tout doucement le nerf de bœuf dans le gosier.

DES MAVX DV COL.

1. Pour les auuiues.

105

Les auuiues viennent aux deux costez du col du cheual d'eschaufure & de refroidissement, d'auoir esté trop trauailé, galoppé, ou autrement.

Celuy qui a ceste maladie se jette par terre, & se couche souuent, comme s'il auoit les tranchées, & en cheminant il tient la teste basse, les auuiues luy enflent, & a les oreilles demy chaude & demy froides.

Il les faut rompre comme l'ay dit en la recepte pour vn cheual qui jette des nazeaux, puis y mettre le rotore de macedoine, ou bien quelque autre, ou l'oindre de beurre fondu, ou luy appliquer l'onguent des cinq huilles.

Autrement. Rec. L'oreille, & la frottez dans vos mains, & ayant plié le col du cheual, fendez en long avec la lancette ceste charnure endurcie, qu'on diroit estre vn nerf tout blanc, & l'arrachez, appliquant tant dessus que dedas vn linge mouillé en des blancs d'œufs, & aussi tost apres couutez le d'yne bonne couverture, & le faisant promener iusqu'à ce que les oreilles luy soient deuenues chaude, luy donnant à boire de l'eau avec de la farine, & vn peu de bon foin à manger, & le laissant reposer trois iours, vous luy forcez des fomentations chaude sur la playe, pour esmouvoir l'humeur, & luy appliquant vn cataplasme composé de farine d'orge, & de trois onces de poix rafinie bien cuitté dans du bon vin vermeil, & quand la matiere sera assemblée & prestre à sortir, vous luy donnerez vn coup de lancette, pour la faire espufer, & dedans la playe vous mettrez les plumes trempées dans de l'eau, de l'huille, & du sel.

2. Pour certaines enfleures & duretez qui viennent au col

& à la teste du cheual.

107

Il vient au col du cheual certaines enfleures de la grosseur d'un

MARESCHALLERIE:

19

œuf, qui aboutissent en matière venimeuse & fort dangereuse: quelquesfois aussi elles viennent sous les oreilles, tirent vers la gorge, & quelquesfois aux naseaux, encores qu'elles ne luy empêchent point le souffle ny la respiration.

Premicrement il faut raser le poil fort pres sur les enfleures, & les deschiqueter bien menu avec le rasoir, & les ayant frottées de sel, les laisser ainsi l'espace de quatre heures, iusques à ce qu'elles s'estanchent d'elles-mesmes: apres vous osterez la crouste de sel, & l'essuyerez bien, y appliquant le rotore d'huille de laurier bien chaud, vne fois le iour, trois iours durant: que si le mal n'estoit encore meur, vous le grafferez de vieux oing auparauant que de le découper apres l'auoir razé, & estât mollifié, vous le deschiquerez comme i'ay dit, prenant garde de ne toucher pas la veine, & apres ledit rotore, vous y mettrez l'onguent verd doux.

3. Pour un cheual qui auroit le gros nerf du col enflé.

Ceste infirmité procede d'humidité & d'humeur flegmatique, laquelle arriue souuent aux mullets.

Il faut faire cinq incisions de chaque costé sur l'enfleurure avec le rasoir dans le cuir seulement, & donner à chacune vne pointe de feu qui passe entre le cuir & le poil, & y mettre les plumes oinctes d'huille d'olive, les changeant soit & matin, & les y laissant iusques à ce que les playes jettent la matière, lesquelles vous oindrez de vieux oingt, comme aussi tous les gros nerfs de deux iours l'un.

4. Quand le col grossit à un cheual.

Ce mal prend de la racine du crin dans le col du cheual le long du gros nerf, depuis le garrot iusques à la teste, & s'entracine de telle façon, que plus le cheual vieillit, & plus ceste partie du col, qui est la racine du crin, grossit en sorte qu'elle tombe tout d'un costé.

Si le col & la racine du crin est desia fort grosse, il faut faire plusieurs incisions dans le crin loing l'un de l'autre de trois doigts, & prenant un roseau de la grosseur d'un doigt, vous descharnerez le cuir de costé & d'autre, tant qu'il y puisse aisément tenir, & avec un bouton de cuiure, vous donnerez le feu dans la chair, de costé & d'autre du crin sans toucher la peau, & que le cheual ne voye pas le feu, de peur qu'il ne s'espouante, puis vous les penserez avec l'onguent verd fort.

C ij

5. *Quand le cheual tourne le col d'un costé.*

Il aduiendra quelquesfois qu'un cheual estant lié trop court, & ne se pouant coucher qu'avec peine, sera constraint de tenir tous-jours la teste haute d'un mesme costé, ce qui luy fait prendre vne ha-bitude d'y porter aussi le col; quelquesfois aussi cela luy arriue, pour y auoir quelque chose de desmis, & estre tombé la teste dessous.

Il luy faut estuuer le col avec du vin chaud, trois fois de suite, & luy faire les bains propres, l'ignant apres du rotore d'huille com-mune, meslé avec du beurre frais, luy tenant la teste subieete.

6. *Pour un cheual qui se seroit desmis le col.*

Le cheual se peut disloquer le col en tombant & demeurant la teste dessous, ou bien s'estant pris avec le licol la teste en bas.

Il luy faut bien estuuer le col avec du vin & de l'eau, où aura bouilly du rosmarin, de la ruë & de la lauande, & luy tirer & remet-tre en son lieu, apres vous prendrez deux bastons ou éclisses, & les mettrez de chaque costé du col, & de la teste, lesquelles vous lierez bien fort avec vne longue sangle pour luy tenir le col droit, & qu'il ne puisse tourner la teste ça ne là durant quelques iours, apres les-quals vous luy ferez vne charge, où vu restrinctif, avec des estoupes, ou autre chose.

Que si les nerfs estoient tetirez, & qu'il ne peut apres tourner le col, & qu'il ne le portast que d'un costé, ou qu'il tint la teste basse, à cause de la douleur, il faut prendre de l'huille de laurier, & du beur-re, & l'engraisser tout le long du gros nerf, d'un costé & d'autre, & tout à l'entour depuis le garrot iusques en bas avec de la graisse de cheual, ou d'huille d'olive, où aura bouilly de la ruë, & un peu de saffran.

7. *Pour une arquebusade, ou grand coup d'espée qu'un cheual auroit en dans le col.*

Il faut eslargin la playe d'un costé, & de l'autre l'ouvrir d'environ deux doigts en penchant, afin qu'elle se purge mieux, puis y passer un fil de cotton gros comme un lacet, pour seruir de tente, laquelle vous penserez avec l'onguent verd doux, y mettant dedans vne plume, & quatre iours apres vous osterez le lacet, pour y appliquer les plumes, avec l'onguent pour faire reuenir la chair.

MARESCHALLERIE.

8. Pour faire croître le crin d'un cheval en bref.

Quand vn cheval sera pensé, il luy faut mettre vne coüenne de lard sur le col à la racine du crin, & la lier bien, la laissant iusques au lendemain qu'on le pensera, puis la remettre, ou vne autre en son lieu.

DES MAVX DV DOS, DV GAROT,
ET DES REINS.

1. Pour le mal du dos.

108

Rec. **D**V jus de verveine verte, ou de la poudre seiche, que vous mettrez sur la playe.

2. Pour les durillons ou blesseures qui viennent sous la selle.

Rec. De l'huille & de la cendre salée, meslez le ensemble, & en mettez sur le mal, iusques à ce que la peau tombe, apres vous prendrez de la graisse de rosty, & la lauerez dans plusieurs eaux, y meslant vne once de cumin, & autant de poix bien pilée, vne once de racine de lys blanc broyée, & autant de saouon noir & de blanc, meslez le tout ensemble, & le mettez sur des estouppes trempées dans du vin-aigre.

3. Pour une enfleurure de la selle.

Mettez dessus de la poix nauale fonduë, deux iours durant soit & matin, & s'il est entamé oignez la playe de vieux oingt, & mettez à l'entour de ceste poix, & elle desenflera.

Autrement. Lauez l'enfleurure avec du sel & de l'eau deux ou trois fois le iour, & si au bout de deux iours elle n'est point desenflée, appliquez y des remedes qui molliscent.

4. Pour empêcher que la selle ne face mal à vn cheval qui en seroit desfa blesse.

Rec. Vne poignée d'orties, & la pilez entre deux pierres, pour en mettre sur le mal en le feillant, ne laissant pas de le trauiller apres sans auoir peur qu'il le blesse.

C iij

5. Pour penser le garrot, ou quelque autre blesseure
sous la selle.

127

Le garrot est tres-difficile à guerir, toutesfois on ne laisse pas d'y appliquer des remedes; car s'il jette de la boüie avec de la matiere: il faut inciser la playe en long, & en panchat, afin qu'elle se purge, & aussi auant qu'elle est profonde; puis couper la chair morte avec le rasoir: apres vous donnerez vne ou deux poinctes de feu, où le sang sortira pour l'estancher, mettant dessus du concombre sauusage, avec le jus par l'espace de vingt-quatre heures, pour nettoyer la playe; & l'accommoer bien avec des estoupes, & quelques poincts d'esguille, afin qu'il ne se puisse defaire: puis vous penserez la playe avec de l'onguent verd fort, & pour empescher que le cheual ne se puisse gratter, ou faire des mouuements des espaules, & toucher à quelque chose, vous l'attacherez haut, ou biē vous y mettrez dessus de ceste poudre.

Rec. Quatre onces de farine de febves, de nassenso, d'alun, & de mastic autant: deux onces d'encens & autant de poix raisine, puluerisez le tout, & le meslez avec trois onces d'huille rozat, dont vous en ferez de la pастe, que vous mettrez seicher au four pour la reduire en poudre, laquelle vous meslerez avec du vieux oingt pour la faire mieux tenir sur la playe avec des estoupes neuf jours durant sans l'oster, la graissant tous les jours à l'entour d'huille d'olie, au bout desquels vous la lauez de vin, & mettez dessus de la poudre de troesne. Que si le mal ne jette point de matiere, vous mettrez dessus de la alexie d'huille, laquelle est aussi bonne pour toutes autres sortes de blesseures de selle.

6. Pour le garrot enflé.

Il le faut graisser deux ou trois jours durant de vieux oingt, donnant vne poincte de feu de chaque costé, & y mettre soir & matin les plumes oinctes d'huille.

Autrement. Il faut faire vne incision en croix sur le garot, mais qu'elle ne passe pas la peau, laquelle il faut descharger pour oster la chair morte & corrompuë: puis y faire les poincts d'esguille avec les estoupes, & le laisser ainsi vingt-quatre heures, au bout desquelles vous lauerez bien la playe, & y mettrez de la poudre de chaux viue, & du sel pour manger la chair morte.

7. Pour le mal des reins.

Il faut premierement racler le poil sur les reins, puis y mettre ce restreintif. *Rec.* De la poix nauale liquide, & l'estendez sur vn drap de la longeur d'iceux. Puis, *Rec.* Du boliarmeni, de la poix Grecque, du galbanum, de l'enceps, du mastic, & du sang de dragon, & de la noix de galle, autant d'vn que d'autre : reduisez le tout en poudre, & d'icelle vous en mettrez sur la poix, estendue sur la peau, laquelle vous appliquerez sur les reins, l'y laissant jusques à ce qu'elle tombe d'elle-mesme.

DES MAVX DES ESPAVLES.

1. Pour vn cheual espaule.

LE cheual espaule tremblera du costé malade, & quand il montera il ne boitera pas tant comme à descendre, & étant arriué il tiendra le pied en avant.

Il le faut faire nager à sec, c'est à dire qu'il luy faut lier la jambe saine, & le faire marcher sur la malade, & le promener vn peu sur la terre seiche, afin que s'il a quelque chose disloqué il retourne en sa place : & apres vous le saignerez des airs de deuant des deux costez, & luy tirerez tant de sang qu'il en pourra venir, luy faisant faire vn fer à pont-leuis, à la jambe saine, & l'ondrez bien d'huille à la pointe de l'espaule de deux jours lvn, à contre-poil huit jours durant : pendant lesquels il ne faut pas qu'il se couche : & si le lieu enflé, & qu'il y viéne de la matiere, c'est bon signe ; ou bien oignez luy toute l'espaule d'huille rozat, ou de l'onguent des cinq huilles, ou plutost d'huille commune, continuant quatre ou cinq jours durant : apres lesquels vous luy ferez les bains avec le vin.

Autrement. Donnez trois poinées de feu à l'espaule, de laquelle il boitte, & mettez dedans la playe de son propre poil, & il guerira.

2. Pour vn cheual esbanché ou eschiné.

Pour cognoistre quand vn cheual est eschiné, vous le scaurez en ce que voulant aller d'un costé il ira de l'autre : il luy faut faire vne charge de farine, & luy appliquer sur les reins, le long de l'espine du dos, avec vne piece de toile, large d'un pied, & vne bonne couverture dessus.

Cest

3. Pour un cheval qui aura receu un coup sur le mouuement de la hanche.

Le cheual qui aura receu vn coup sur le mouuement de la hanche, ou qui s'y sera blesse en tombant, boitera, & tiendra l'os d'icelle de ce costé. là plus bas que l'autre. Ce mal ne se peut pas tousiours guerir: mais pour en oster la douleur, il le faut frotter avec de l'huille de ruë, ou de quelque autre.

DES MAVX DES TESTICULES,
ET DV MEMBRE.

2. Pour un cheual qui a les testicules enflés. 132

Ce mal vient principalement vers le mois de May, quand il mange de l'herbe, par abundance d'humeur chaude & humide.

Il le faut saigner à la veine du col, si vous jugez qu'il vienne de trop de sang, & l'enuoyer à l'eau courante, luy laissant trois heures le jour, & estant reuenu vous luy ferez vne charge de terre grasse & de vinaigre, continuant ainsi quelque espace de temps; ou bien,

rec. Trois onces de vieux oingt, avec autant d'huille de laurier, d'huille rozat, & d'huille de camomille: faites-les bouillir dans vn pot de terre, y adjoustant de la farine de febves, tant que le tout devienne en onguent, lequel vous mettrez sur vne fueille de choux, pour appliquer sur le mal avec vne piece de toile de laquelle vous le banderez.

Il est bon aussi de luy oindre les genitoires d'huille de camomille, comme aussi de beurre frais, pour les mollifier, & luy mettre dessus vn cataplasme de febves mondées, & bien cuites avec du vinaigre.

2. Pour le mal appellé incordato, en Italien. 134

Ce mal n'est encore cogneu en France, & fait les mesmes signes que la colique & les tranchées: le cheual se debat, & les veines des cuisses luy enflent, & fait mine de se vouloir prendre les genitoires avec les dents, mais il ne se demeure gueres des jambes de derriere.

Ceste

MARESCHALLERIE.

25

Ceste douleur luy vient d'un couillon, qui estant entré dans le corps, s'est lié & pris avec les boyaux, durant lequel mal, si le cheual n'est promptement secouru, il ne passera pas vingt-quatre heures.

Pour le guerir, il le faut atterrer & luy lier les jambes, les deux de devant ensemble, & celles de derrière aussi séparément, & pour le faire demeurer en cet état, estant tenu à la teste & à la queue, on passe le long d'iceluy entre ses jambes une longue & forte barre, laquelle deux personnes tiennent aux deux bouts sur leurs épaules, & de ceste façon se tiennent les jambes du cheual en l'air, ce qui est assez aisément à ceux qui l'ont expérimenté: pendant quoy une personne entendue prend le couillon, qui est mêlé dans les boyaux, & le desmelle tout doucement, ayant auprés de luy une chaudronnée d'eau plus que tiède, laquelle on reschauffera toujours, y en mettant souvent de la chaude, dans laquelle il faut qu'il y ait trois ou quatre lieures de beurre fondu, & dans icelle le Maistre trempera sa main, & avec une esguiere on luy en versera toujours dessus, maniant la bourse du couillon, à celle fin de la faire estendre, & le demeuler, & l'ayant séparé d'avec les boyaux, il le faut lier avec une bandelette ou jarretière, (mais non pas trop serré) iusques à ce que le cheual soit debout, afin qu'il ne retombe dans le corps: puis apres vous oindrez les reins & la poincte des hanches avec de l'huile de laurier, & de la graisse de cheual ensemble trois jours durant, & enfin du rotoire d'huile commune.

3. Pour faire pisser un cheual.

Pilez des aulx avec de la perce pierre, & en faites un emplastre que vous mettrez sur les testicules du cheual, & l'urine viendra incontinent.

Autrement. Rec. Trois pierres d'escruiſſes, que vous mettrez en poudre bien délié, laquelle vous luy ferez aualer dans du vin blanc.

Autrement. Rec. Deux ou trois onces testes d'aulx avec la peau & l'escorce, pilez-les avec de l'huile d'olive tant qu'ils deviennent comme de l'onguent, duquel vous en frotterez les testicules du cheual & le membre.

4. Pour un cheual qui pisse trop de débilité & de faiblesse.

Le cheual qui pisse trop s'affoiblit, auquel il faut remedier, luy

D

appliquant sur l'espine du dos le parfum de froment quatre ou cinq jours, luy donant le clystere d'aigremoine, & luy faisant vne charge de terre grasse.

Autrement. Rec. Deux onces d'eau d'orge, & autant d'eau rose, demy liure de sucre & autant de canelle & de mastic : deux onces de roses rouges & autant de conserue de roses, deux noix muscade, puluerisez & incorporez le tout, & luy en faites prendre à trois fois de huit jours lvn, le laissant jeusner six heures deuant & apres.

5. *Pour vn cheual qui pisse du sang ou qui jette par les nazaux.* 170

Cet accident peut arriuer au cheual pour auoir trop trauaillé, pour estre tombé, ou pour s'estre blessé quelque chose dans le corps par quelque effort; ce que vous cognoistrez en ce que son vrine sera de trois couleurs; la premiere sera rouge comme du sang, la seconde sera naturelle, & la troisième du vray sang. Quant aux deux premières, elles sont aisées à guerir, pour lesquelles il le faut incontinent saigner à la veine du col, puis luy donner ce breuage.

Rec. Duboliarmeni, du sang de dragon, de lencens, & du mastic, dix jaunes d'œufs, & du suc des cinq herbes, mettez le tout en poudre, & le meslez avec vn verre de vin clairet, & autant de vinaigre, & le faites prendre au cheual, l'ayant laissé quatre heures deuant & apres sans manger.

Autrement. Rec. 1. $\frac{1}{2}$ de miel, deux onces d'encens, deux onces & demye $\frac{1}{2}$ de farine, deux verres de lait, dix jaunes d'œufs, & du suc des cinq herbes, mettez le tout en poudre, & le faites tie dir pour le donner au cheual, le laissant jeusner autant de temps.

Autrement. Rec. Deux onces de theriaque, & autant d'aloës, vne once d'encens, & puluerisez tout, & le meslez dans vn verre de vin clairet, le faisant prendre tie de au cheual.

6. *Pour le membre eschauffé.*

Il faut premierement enuoyer le cheual à l'eau courante, & l'y laisser deux heures durant: & s'il n'y en a point vous luy jetterez force eau froide dessus, puis vous luy grafferez le membre d'hoille rozat & de vinaigre: apres vous luy mettrez dessus de la poudre d'aloës, de l'escorce de grenade, & de noix de galle, pilez & meslez tout ensemble.

MARESCHALLERIE.

27

Autrement. Lauez-luy plusieurs fois avec du vin blane, dans lequel aura bouilly de la sauge & du rosmarin avec autant d'eau: apres quoy vous y mettrez de la poudre precedente.

7. Pour vn cheual qui tire le membre en trauaillant.

Le cheual tirera quelquesfois le membre en trauaillant de trop de lassitude, ou de s'estre par trop efforce en voulant courir, faites bouillir des mauues avec du beurre frais, & du vieux oingt, & de l'eau: lauez-en le membre, & en mettez dans le fondement avec la corne, y adjoustant vn peu de sel.

Autrement. Lauez-luy le membre de vin vermeil tiede, & le graisez apres de beurre frais meslé avec du vinaigre.

DES MAVX DE LA QVEVE.

1. Du pedicello, ou cancre qui vient à la queuë. 128

CE mal est vne espece de cancre ou de tigne qui tient à la queuë & à la croupe du cheual, le fait gratter par tout où il se trouve, & se couche en terre.

Il luy faut lauer d'eau forte par deux fois en deux jours, puis y mettre ceste lexiue. *Rec.* Du lampas grand, du tasso barnasso, du sel, & de l'escorce d'ail que vous ferez bouillir ensemble, & en lauez le mal: apres vous y mettrez dessus de la poudre d'herbe d'œil de bœuf seichée au four, ou bien vn peu de jus d'ail, & du poiure en poudre, & vn peu de vinaigre.

2. Quand le poil de la queuë tombe. 127

Quand on couppe la queuë du cheual en decours le poil tombe ordinairement: & pour y apporter du remede. *Rec.* Vne poignée de nassenso & de prontano autant, de dialtea, de capilli veneris, & de Cupatorio, faites-les boüillir ensemble avec de la lexiue, & en estuez la queuë plusieurs fois.

Autrement. *Rec.* Des racines de roseau, & les faites boüillir dans de l'eau tant qu'elles soient toutes molles, puis pilez-les d'as vn mortier avec de l'eau, & en lauez la queuë du cheual soir & matin, & elle croistra par force.

Autrement. Fendez le bout de la queuë vers les fesses jusques au D ij

quatries frē nœud, & en tirez avec le fer l'os nommé barmele, puis
emplissez la fente de sel & la bruslez en diuers endroits avec vn fer
trempé dans la saumure.

3. *Pour faire venir vne belle queuē.*

Pour faire venir vne belle queuē, il ne faut faire autre chose que
de coupper le bout au premier jour de la Lune, & ainsi continuer
tous les premiers d'icelle.

4. *Pour empescher qu'un cheual ne jouē de la queuē.*

Pour empescher
qu'vn cheual ne jouē
de la queuē, il faut 
commander vne
couple de cousteaux, avec la poincte embas, comme il est icy figuré,
larges dvn petit doigt, & longs de taillant de quatre doigts, & qu'ils
coupent des deux costez comme vn rasoir : apres vous atterrez
le cheual & luy accommoderez la queuē comme il ensuit.

Vous ferez vne incision au tronc, ou au commencement vers la
croupe de la longueur de deux poulces de chaque costé, où il n'y a
point de poil pour détacher la peau de la chair & la descharner tout
à l'entour jusques à l'os, & quatre doigts de là plus bas vous ferez
encore vne semblable ouverture, laquelle vous descharnerez aussi
en la mesme façon avec l'entre-deux aussi pour rencontrer la pre-
miere, ce qui suffira si le cheual ne remuē pas beaucoup la queuē, &
qu'il n'ait gueres de force : mais s'il est vigoureux il luy faudra faire
encore vne pareille decoupure plus bas à quatre doigts de la secon-
de, & la descharner aussi semblablement en haut & en bas jusques à
celle du milieu, ce qui se fait aisément, d'autant que le cousteau est
tout d'vne piece, & le manche delié, & long de demy pied.

Apres vous luy mettrez incontinent la queuē dans plusieurs seaux
d'eau fresche jusqu'à ce qu'elle ne saigne plus, & tous les jours tant
qu'il sera guery vous luy rafreschirez, & luy tiendrez tousiours
mouillée, luy pendant au bout vne pierre pesant vne liure ou
environ.

DES MAVX DES JAMBES,
des jointures & des nerfs.

1. Pour une jambe enflée.

Pour l'enfleurure des jambes, causée d'abondance d'humeurs, il faut saigner le cheual à la veine du col, & le matin & le soir l'envoyer deux heures à l'eau courante l'espace de quatre jours, d'où estant reuenu vous luy ferez vne charge avec de la terre grasse & du vinaigre: au bout duquel temps vous le saignerez à la veine du paturon.

Autrement. Rec. Des guimauues, de l'oignon de lys, du rosmarin, de la sauge, de la ruë, des hiebles, de la graine de marjoleine sauage, de la menthe, de la cire neufue & du vicux oingt: faites tout bouillir ensemble, & apres qu'il sera cuit adjoustez-y du miel pour l'adoucir, & l'appliquez tout chaudemant.

2. Pour une jambe rompuë.

Quand vn cheual se sera rompu la jambe, il le faut teleuer dextrement de terre, & luy lauer bien, & l'estuuer avec de l'eau dans laquelle aura bouilly du rosmarin, de la sauge, de la ruë, de la lauende, & luy remettre bien en son lieu, luy appliquat apres vn bon restrinatif avec les esclisses, & la bander par dessus d'vne longue bande de toile, mais nō pas trop serré, pour ce que la nourriture ne se pourroit pas porter en bas. Que s'il y a vne playe à la peau vous laisserez vn trou au bandage pour la penser, & mettrez le cheual à la nage à sec l'espace de quarante jours sans qu'il se bouge d'un lieu: au bout desquels s'il est besoin on luy fera quelques taillades dessus pour luy conforter la jambe.

Autrement. Mettez dessus le ciroesne de cimini avec des estoupes & les esclisses, que vous lierez avec vne bonne bande neufue, & de quatre en quatre iours vous changerez le ciroesne trois sepmaines durant, & pendant six sepmaines suspendez-le en l'air, afin qu'il nē face nul effort.

3. Pour un coup de pied au gras de la jambe.

Rec. Trois onces de therebentine, demie once d'encens, & autant

D iij

L'ART DE

30
de mastic, de galbanum, & de poix raisine, meslez tout ensemble avec vn verre de vinaigre sans le mettre sur le feu, & en graissez le mal sept ou huit jours durant.

Autrement. Il y faut appliquer l'emmelleure : apres vous prendrez quatre onces de therebentine, deux onces de galbanum, & autant d'huille d'oliue : faites boüillir tout ensemble, & en oignez le mal avec vne plume.

4. *Pour les eaux & les humeurs qui descendent sur les jambes.* 141

Les eaux qui tombent sur les jambes viennent d'abondance de sang, & sont mal aisées à guerir, elles font enfler la jointure, & jettent vne matiere brunastre : ou bien elles viennent de l'humidité de l'estable, quand elle n'est pas bien nette & pure, & font creuasser les jambes.

Il faut à l'vne & à l'autre espece raser le poil, & user des bains molificatifs pour les addoucir : apres vous le penterés avec l'onguent verd doux sept ou huit jours durant : & apres les bains d'éboli ou de marugio ; & si elles ne se guerissent pas vous les lauerés avec la lexie propre.

Autrement. Rec. Des crottes de chéure, de la farine d'orge, & de strempiez le tout ensemble avec du vinaigre, dont vous en ferés vne petite charge sur la jambe du cheual.

5. *Pour un jeune cheual qui a les jambes courbes.* 168

Vous luy lauerés souuent les jambes de vin, dans lequel aura bouilly du sel, des roses & du rosmarin, & quand elles seront seiches vous luy frotterés le nerf à contrepoil, avec dialtea.

6. *Pour delasser un cheual*

Rec. Deux pintes du meilleur vin vermeil qu'il se pourra trouuer, de la sauge, de la ruë, de la camomille, du melliot de chacun vne poignée que vous ferés bouillir ensemble pour luy en lauer les jambes.

7. *Pour le mal fers.*

C'est vn mal qui tient aux jambes de derrière du cheual, & quand il chemine il les traïne comme s'il vouloit tomber, il luy faut oindre toute l'eschine avec le rotore d'huille d'oliue, meslé avec ccluy de macedoine chaud, si vous en avez, puis luy donner le clistere de pouliot.

DES ATTAINTE S.

1. Pour un coup, ou une attainte.

192

REC. **D**u poivre en poudre & du vinaigre destrempe ensemble, que vous mettrés sur des estoupes, & l'appliquerés bien chaud sur l'attainte. Ou, REC. Vn œuf dur, & le fendés par la moitié, pour le mettre tout chaud sur l'attainte.

2. Pour l'attainte qui enflé le nerf, ou la jointure.

REC. Deux onces de fueilles de sauge avec autant de fueilles de ruë, & de rosmarin : vne liure de vieux oingt ; trois onces d'huille rozat, & autant d'agrippa : deux onces de dialtea, & autant d'huille de laurier ; faites bouillir le tout ensemble : & quand il commencera à se refroidir adjoustés vn peu de fleur de farine pour l'espaisir, & le voulant appliquer sur le mal meslés-y de la therabentine & le faites chauffer, & l'ayant bien lié, laissés le trois jours sur le mal sans l'oster, arroufant tous les jours le dessus de l'emplastré avec du vin, & le saignant de la veine qui est dessus le genouil incontinent apres avoir appliqué l'emplastre.

3. Pour un cheval qui se sera donné une attainte sourde, qui n'apparoist pas.

Quand vn cheval en courant se donne de la poincte du pied de derriere dans le pasturon de deuant, qu'il boite & met sa poincte du pied en terre, il faut luy oindre le pasturon d'huille d'oignon quatre ou cinq jours durant.

Autrement. REC. Trois onces de racines de malauisque pilée, quatre onces de dialtea, demie liure de vieux oingt : faites bien bouillir le tout ensemble & le passez & le mettés dedans ce qui sera passé : vne once d'encens avec autant de mastic de cumin : demie liure de farine d'orge, de la therabentine & du miel, dont vous en ferés vn emplastre, lequel vous laisserés vingt-quatre heures sur le mal.

Autrement. Liez bien la jambe du cheval tout à l'entour, depuis le dessous du genouil jusqu'à la jointure, avec vne cordelette grosse comme le petit doigt, & la ferrez fort, pour ce qu'il viendra dans le

L'ART DE
creux du pasturon vne empoule grosse cōme vne noisette, laquelle
vous percerés avec vne lancette, de laquelle il n'en sortira que du
sang & de la matiere.

Puis faites bouillir vn oignon coupé bien menu, vn peu de cu-
min avec du vieux oingt, dont vous en frotterés l'empoule vne fois,
& le lendemain vous l'estuuerés de foin Grec pilé & bouilly avec du
vin blanc.

*D V C A N C R E , D E L' E S P A R V I N ,
E T D V S P A V E N T O .*

1. *Pour le cancre qui vient aux jambes du cheual.*

202

CE mal vient aux jambes de derriere plus qu'à aucun membre,
mâge le cuir & la chair, & quelquesfois jusques sous les pieds,
lequel procede de blesseure d'encheuestreure, & d'abōdance d'hu-
meurs peccantes & de sang corrompu & noir, duquel il retient la
couleur. Il faut raser le poil, & le lauer avec le lauatoire fait exprés,
le pensant avec l'onguent verd fort.

Il y a vne autre sorte de cancre qui vient dans le pied, d'encloüeure
ou de contrecoup, lequel tient à la jointure, auquel on pourra
vser du mesme remede en saignant le cheual.

Autrement. Rec. De l'herbe qu'on appelle barbillon avec des orties
griesches, broyés-les dans vn mortier, & mettés de l'eau de ri-
uier parmy : puis faites-les bouillir, & quand elles seront froides
lauiez-en souuent les jambes du cheual.

Autrement. Rec. De l'herbe appellée Robert, avec de la canelle,
& les broyez ensemble, faisant boire le jus au cheual avec du vin-
aigre.

2. *Pour l'espauin.*

139

L'espauin est vn mal qui vient aux jambes de derriere sur vn nerf
des ligamens de la jambe par dedans, qui respond à celuy des testi-
cules, & quand le cheual chemine il hausse la jambe de ce costé-là.

Il luy faut lier les testicules avec vne bandelette, puis l'oindre
d'huille d'oliue, & le saigner de ce mesme costé, luy faisant les bains
de marugio avec du vin cinq ou six iours durant.

Autrement.

Autrement. Il faut luy ferrer la veine, & dés ce jour-là le mettre à l'herbe l'espace de trois semaines & apres l'enuoyer tous les matins à l'eau courante dix jours durant, pour ce que ce mal n'est autre chose que certaines petites vessies qui viennent aux jarrets, auquelles il faut donner le feu tout à l'entour, & vn bouton au milieu, le laissant ainsi neuf jours durant, & si le mal enflé faites-le promener pour dissiper l'humeur, le lauant apres de lexiue tiede, & mettant dedans de la poudre de troësne.

3. Pour le spauento.

Ce mal vient au cheual tant par nature que de trauail sur la veine du jarret: il le faut gouverner en telle sorte qu'il ne boite point, tant avec le repos qu'en le pensant bien, & quand il ne boitera plus, il luy faut ferrer la veine, & luy donner le feu en ceste façon, & le  ou bié ainsi,  penser comme on a accoustumé.

DES DOVLEURS DES NERFS.

1. Pour un coup sur un nerf.

177

Rec. Vn vieux coq & le fendés tout vif par dessus le dos, & l'ayant mis sur vn nerf blessé, laissez-l'y vingt-quatre heures.

2. Pour un nerf enflé de quelque coup.

Rec. Du sublimé préparé, de la suye de fournaise, de l'ellebore pour en faire de la poudre, laquelle ayant incisé avec le rasoir tout le long de l'enfleuré vous mettrés dedans & y ferés deux poincts d'esguille, graissant tout à l'entour de vieux oingt.

3. Pour les douleurs des nerfs.

137

Rec. Quatre onces de vers de terre, lesquels vous lauerés bien dans du vin & les mettés dans vn pot avec six onces d'huille d'olive & deux de therebentine de Venise, faites bien bouillir le tout & en vez deux fois le jour, chaud.

4. Pour un nerf foulé.

177

Cet accident vient le plus souuent au genouil & à la jointure

E

34

L'ART DE

d'embas, & fait courber la jambe du cheual. Il se faut seruir deux ou trois iours durant des bains de vin: puis oindre le nerf de l'onguent des cinq huilles, ou autres.

5. Pour un nerf racourcy ou retiré.

179

Rec. Demye once de mastic & autant d'encens: quatre onces d'huille de laurier; trois onces d'huille d'asnis & autant d'huille rosat que vous ferés bouillir ensemble & les coulerés, & dedans ce que vous aurés passé adjoustez-y vne chopine de jus de choux, lequel vous mettrés dans vn pot de terre vernicé & couvert de paste que vous ferés cuire dans le four, l'y laissant tant que la paste soit cuite, & de cét onguent vous en appliquerés sur le mal avec des estoupes, le liant avec vne bonne bande de toile.

6. Pour un nerf coupé.

178

Rec. De la therebentine & de l'huille rosat ensemble que vous mettrés sur la playe avec vne toile par dessus, l'y laissant deux jours: puis vous prendrés vn jaune d'œuf avec encore vn peu d'huille rosat & de therebentine lauée par trois fois dans du vin blanc dont vous en ferés de l'onguent, duquel vous penserés le cheual l'espace de quatre jours: & apres vous vserés de cét autre.

Rec. Du miel rosat, de la therebentine & du miel en poudre, autant dvn que d'autre, vn jaune d'œuf, & vn peu de farine d'orge, dequoy vous en mettrez plusieurs fois sur le nerf coupé avec des estoupes.

Autrement. Rec. De la cire neufue, du suif de mouton, du vieux oingt & de la poix, autant dvn que d'autre: incorporez-les ensemble sur le feu & en faites de l'onguent.

DES TREMBLEMENTS;

7. Du tremblement & spasmo.

138

LE tremblement est vn mal de nerf causé de trauail excessif ou d'abondance de sang corrompu, & le cheual tremble seulement de la moitié du corps en haut, quand il chemine il ne peut plier les jambes: il porte la teste haute & les oreilles droictes, qui est vn mal dangereux.

MARESCHALLERIE.

35

Premierement il le faut saigner à la veine commune, & si le sang est noir il n'en faut pas tirer beaucoup, mais le faire promener bien couvert: que si c'est en Hyuer, il le faut laisser dans vne estable bien chaude & nette, (pource que la chaleur du fumier estant humide ne luy est pas bonne) & faire du feu aupres de luy; puis vous luy ferez le parfum de froment que vous luy appliquerez sur les reins, & luy oindrez les cordons du col & nerfs des jambes du rotore d'huile de ruë ou de cautardes, & luy ferez prendre au matin le bruuage d'aristoloche ronde, & grain de laurier.

2. Pour un cheval qui tremble & ne mange point.

Il y a plusieurs sortes de tremblemens. Le premier est, que le cheval ayant beu & mangé tremble, ce qui n'est point dangereux.

Secondeinent, pour auoir eu froid & apres chaud, & auoir en cét estat, esté mis dans vn lieu humide, laquelle humidité tant du lieu comme de la sueur, vient à luy gagner jusqu'au poumon, ce qui luy cause vn certain battement qui va jusques au cœur, & qui produist le tremblement.

Quelques autres chevaux tremblent de diminution de force quand le viure ordinaire leur manque. Or pour cognoistre quand les tremblemens sont dangereux, vous le sçaurés en ce que le cheval tiendra la teste basse, les yeux demy fermez avec vn grand tremblement, & quelquesfois allant du corps, il ne jettera que de l'eau par le fondement: ce qui est tres-mauuaise.

Vous le saignerés incontinent à la veine commune, & si le sang est fort corrompu vous luy en tirerez encore le lendemain ou déslo soir mesme à la veine des flancs: que si le tremblement cesse, & que les genitoires luy enflent, & qu'aussi-tost apres il recommence à trembler, c'est fait de luy, sinon.

Vous le raserez sous la gorge, & le frotterés de sel, comme on a accoustumé, l'oignant apres du rotore d'huille commune, & le lendemain deux jours de suite d'huille de laurier, & apres de beurre, luy faisant prendre le lard consommé & le parfum d'encens, & en mesme temps vn ou deux clisteres simples: que si les pilules de lard n'operoient pas assez, vous luy ferés prendre quelqu'autre breuuage pour le purger & le conf orter.

E ii

DES MAVX DES GENOVILS
ET DES IOINTVRES.

1. Pour une ensleure de genouil, ou autre mal de jointure. 160

Rec. **D**Emielure de poix Grecque, la moitié de therebentine, demie once de verjus, trois onces d'encens, & vne de mastic, puluerisez le tout, & la faites fondre sur le feu avec trois liures de miel, & en faites vn emplastre, & ayant rasé le poil vous le mettrés sur l'ensleure bien liée avec vne bonne bande de toile.

2. Pour une ensleure de genouil, de laquelle le cheual ne se plaint pas.

Premierement appliquez dessus le rotore pour la sciatique, puis faites vne petite incision dessus avec le rasoir, & le frottés de sel bien pilé, liant dessus vne coüenne de lard bien chaude laquelle vous y laisserés deux jours, & en l'ostant vous y appliquerés le rotore d'chef, l'y laissant aussi deux jours: apres vous prendrés de la therebentine, du miel, du cumin, & du boliarmeni: puluerisés & meslés ensemble dont vous en ferés vn emplastre lequel vous lierés bien fort dessus, & s'il ne desenfle vous y appliquerés vne platine de plomb bien ferrée.

3. Pour un coup de pied au genouil ou en quelqu'autre endroit.

S'il y a quelque chose de rompu vous vserés de l'onguent de therebentine, sinon des cinq huilles ou bien du rotore d'huille cōmune, de laurier ou d'autre, & de beurre, trois jours durant, puis de vieux, & en fin vous luy ferés les bains de vin.

4. Pour la jointure, dure, & groffe.

Rec. Vne liure d'hydromel, & le faites dissoudre avec deux onces d'amoniac, puis pilés & mettés parmy dans vn mortier de la caulia, remuant bien le tout avec vn baston tant qu'il s'en face vn onguent que vous mettrés tout chaud sur le mal deux ou trois fois.

5. Pour le mal de nerf ou de jointure.

Rec. Trois onces de cire verte, deux onces d'huille rosat & autant de beurre frais, que vous ferés fondre sur le feu, & l'ostant vous

MARESCHALLERIE.

73

y mettrez deux onces de therebentine dont vous en ferez vn empastre.

Autrement. Rec. Deux onces de poix raisine, & autant de therebentine, & trois onces de cire, faites fondre tout au feu, y adjoustant du vinaigre, & estant froid faites-en vn empastre.

Lequel remede est bon aussi pour la supraposte, l'enelouure, & autres maux semblables.

6. Pour toute douleur de jointure.

Rec. Vne once d'huille de camomille, & autant d'huille d'asnis, d'huille de lys, & de cire, trois onces d'euforbe en poudre, & demye once d'huille de laurier; meslez tout ensemble sur le feu, & en faites vn empastre.

Autrement. Rec. De l'huille d'olive, des vers de terre, de la ruë, & du safran que vous ferez bouillir ensemble pour en composer de l'onguent. Ces deux sortes d'onguents sont bons pour toutes douleurs.

DES SVROS, FVSE'ES, CONTENNE',
CAPPELET, ET DE LA COVRBE.

1. Pour les furos.

206

LEsuros ou sopraosso est proprement vne gomme qui s'endurcit sur l'os de trop de trauail en jeunesse, de foiblesse de jambes, ou de se les heurter l'une contre l'autre.

Il faut raser le poil tout à l'entour, & le deschiqueter comme des ventouses tant que le sang en sorte, puis,

Rec. Deux onces de cédres de cotton, & la moitié d'arsenic jaune bien pilé, que vous meslerez ensemble, & le mettrez sur le mal, le liant bien avec vne piece de toile, ce qui le fera tomber auft: apres vous y ferez les bains de vin, & le penserez avec l'onguent verd doux.

Autrement. Rec. Deux testes d'ail, & les faites tremper dans de l'huille de noix bouillante, les mettant dessus jusques à ce que le poil tombe sans y toucher davantage, & vous en verrez l'experience.

E iij

2. Pour les fusées, ou spinelle.

207

Ce mal prend son origine du furore, & monte dans le genouil & vient entre deux nerfs de la grosseur d'une feve: il le faut couper bien dextrement, & mettre dessus un blanc d'œuf, avec du sel deux fois le jour, l'oignant d'onguent & de suye de four.

3. Pour le mal appellé Cotenné.

Ce mal vient au cheual de trop de trauail, & prend au genouil par dchors comme la fusée par dedans: il luy faut raser le poil, & luy deschiter la peau bien menu avec la pointe du rasoir, & la laissez bien saigner: puis vous le frotterez avec du sel, & lierez dessus une coüenne de lard bien chaude, laquelle y demeurera trois jours durant, après vous l'oindrez de l'onguent de suye de four, dont on vse pour la gourme luy donnant le feu de ceste façon, & le graissant apres de vieux oingt & d'huille d'oliue.



4. Pour le cappelet.

208

Le cappelet vient derriere le plus souuent aux nerfs des jarrets, & y fait une enfleurure grosse comme une balle. Pour le guerir, il faut raser le poil dessus, & le racler avec une rappe jusqu'à ce que le sang en sorte: puis vous le frotterez de sel & le graisserez d'huille de laurier bien chaude quatre jours durant: apres lesquels vous l'oindrez de beurre & l'estuerez de vin boüilly avec des herbes aromatiques comme on a de coutume.

Oubien vous le lauerez bien fort avec de la lexiue, de l'vrine, des noix de galle, de l'alun de roche, & de la fleur de grenadier, trempée & bien boüillie ensemble.

5. Pour la courbe.

194

La courbe vient sous le jarret au gros nerf de la jambe de derrière, qui est une enfleurure laquelle fait boitter le cheual, & tenir sa jâbe en arc & courbée, d'où on l'appelle courbe, & il se fend un peu, mettant le pied en terre, laquelle procede d'auoir trop trauillé en sa jeunesse.

Il faut raser le poil tout du long du nerf, puis l'oindre de graisse de cheual, ou d'huille de regnard, ou de l'onguent blanc, & luy

arrestant la veine vous luy donnerez le feu de costé & d'autre du nerf en ceste maniere, tout le long de la jâbe, depuis le genouil en bas, luy faisant apres les bains de cistuia ou de tortuë.



1. Pour les gerdes, gerdons, vesignons ou bouteilles qui viennent aux jambes.

LA difference des gerdes & de gerdons est, que le gerdon passe le jarret d'outre en outre, au contraire de la gerde. Il faut à lvn & à l'autre arrester les veines, & les percer du costé de dehors avec vne petite lancette, en pressant par dedans de la main pour la faire sortir, de peur de ne piquer pas le nerf au milieu de la bouteille, de laquelle il sortira vne certaine eau glaireuse, comme vn blâc d'œuf, que vous penserez avec l'onguent de therebentine chaud, & deux jours apres vous l'exercerez en la mesme facon, du mesme onguent, y faisant vne charge de farine au dessus.

Autrement. Donnez le feu en facon de mollette d'esperon sur la gerde, puis faites bouillir trois figues seches avec de l'huille, des quelles estans pilées vous en frotterez le mal.

2. Pour les grappes, ou rappes.

203

On appelle grappes ce qui vient au genouil du cheual par dedas, & aux jointures des pasturons, principalement à ceux qui ont le poil long. Il faut raser le lieu, & le lauer avec de la decoction de manues de souffre, & de suif de mouton, mettant tout ensemble par dessus, lié & bien serré : puis l'ayant osté oignez le mal avec de l'onguent fait de vinaigre, de suif de mouton, de gomme de sapin, & de cire neufue, en esgale quantité, le tout bouilly ensemble.

3. Pour la malandre.

185

Rec. De la chaux viue, que vous meslerez avec vn peu de vinaigre, & le blanc d'œuf, & les mettant sur des estoupes vous les appliquerez sur la malandre, les y laissant vingt-quatre heures, au bout des quelles vous les osterez & enuoyerez le cheual à la riuiere, puis vous luy oindrez le mal de blanc rasis, & de sauon noir meslé ensemble, & elle ne reviendra plus.

Autrement. Apres auoir frotté la malandre de beurre frais, vous

40

L'ART DE

l'estuuerez d'huille d'oliue, d'huille de noix & de lait, battus & meslez lvn avec l'autre.

4. pour les arrestes.

142

Rec. Six onces de vitriol, avec autat de salpestre & d'alun, reduisez les en poudre, & les mettez das vn mortier avec neuf blancs d'œufs, partis par la moitié, les meslant bien ensemble, mais sans les rompre, puis mettez-le mortier das vn lieu frais, & les poudres se reloudront d'elles-mesme en vne certaine eau, laquelle vous serrerez en vne fiole de verre bien bouchée, & ayant laué les jambes du cheual, & sur tout les arrestes : vous les laisserez esluyer d'elles-mesmes au Soleil, si c'est en temps chaud, & les estuuerez avec du cotton moüillé dans ceste eau quinze ou vingt fois le jour, & demie heure apres vous le graisserez d'huille rosat.

5. pour les mules traüerſines.

144

Faites fondre du suif de mouton, & l'ayant ote du feu mettez dedans du son de froment lequel vous meslerez bien ensemble, & estat encore tout chaud vous en ferez vn emplastre avec des estoupes de chanvre, & les mettez bien lie sur le mal, l'y laissant deux jours entiers : apres vous ferez fondre du vieux oingt, & estant vn peu plus que tiede vous mettez dedans deux jaunes d'œufs, vne dragme de vif argent, & la moitié de verdegris en poudre, & vous meslerez bien le tout ensemble & en ferez vn onguent duquel vous oindrez le mal.

DES GOVTTES.

1. Pour vn cheual qui a la goutte sciatique, & autres. 124

LA sciatique peut venir de plusieurs choses. Premierement de matière froide, comme celle qui descend du cerneau : en apres de matière chaude, causée d'abondance d'humeurs, desquelles la nature se descharge sur les parties foibles, ce qui engendre la sciatique, la galle, les jauarts, & toutes autres sortes de gouttes, auxquelles on doit appliquer les remedes selon qu'on en recognoist la cause.

Le

MARESCHALLERIE.

41

Le cheual se peut aussi ressentir de la sciatique pour vne cheute ou quelque coup, ce qu'on cognoist, en ce qu'il se deust grandemēt, & à peine traime il la hanche, & le pied de derriere n'asriue pas à ce luy de deuant, il la porte plus basse que l'autre, & boitte en cheminant, & pour la grande douleur qu'il ressent, il s'emmaigrit.

Premierement il luy faut mettre vn fer à pont-leuis au pied du costé qu'il n'a point de mal, puis luy faire des clisteres de vin blanc bouilly avec de la ruë, de l'encens, du rosmarin & de la camomille, de la colloquinte, de la centaurée & de l'escorce d'ail, & quand tout sera bien bouilly vous coulerez le vin & y mettrez vn verre d'vrine d'homme avec autant de suc de concombre sauage, ou de la racine, & du moust cuit, s'il s'en trouue, & trois onces d'huille de laurier, meslés le tout, & le faites tiedir & en donnez tous les jours vn au cheual, puis vous luy oindrez toute l'esquine avec de l'huille de laurier trois fois le jour, & empescherez qu'il ne se couche huit jours durant, au bout desquels vous luy oindrez encore de beurre frais deux fois le jour : que si elle enflé c'est bon signe, pource que la matiere se resoult à cause de la chaleur de l'huille : apres vous le ferez promener vne fois le jour, tout bellement, & sice remedē ne suffit vous luy ferez encore cestuy-cy.

Rec. Vn rasoit, & le rasez sur l'esquine & à l'entour où vous pensez que luy tient le mal, & decernant vn peul la peau vous la frotterez de sel bien menu, & vingt-quatre heures apres vous y appliquerez le rotore propre, l'y laissant trois jours, au bout desquels vous luy frotterez la place avec du beurre frais autant de temps.

Autrement. Il faut oindre toute la croupe du cheual de l'onguent des cinq huilles, & faire vne incision à la poincte des hanches sur le cuir en façon d'estoille, & qu'elle y demeure neuf jours, luy baillant vn fer à pont-leuis, hault de deux doigts, & l'oindre tant sur la croupe que sur la hanche trois jours durant du rotore d'huille de laurier.

2. Pour la goutte en vne jointure.

Le cheual aura quelquesfois la goutte en vne jointure, & on croira du commencement que ce soit vne atteinte, il luy fait serrer laveine qui est sur le genouil, puis vous luy ferez ce restrainctif.

Rec. 1. ♫ de miel commun, & autant de miel rosat : quatre onces d'encens, la moitié de mastic, vne once de poudre de ruë, demye

F

L'ART DE

42
once de poix blanche ou de gomme, puluerisez le tout & le faites bouillir, & quand il sera sur le feu, jetez-y vne once de cumin en poudre, & en l'ostant mettez-y demy liure de therebentine, & l'appliquez sur le mal.

4. Pour les gouttes aux quatre pieds.

Vn cheual qui a la goutte aux quatre pieds ne se pourra soustenir. Il le faut saigner à la veine du col, & luy mettre les stillettes à la poincte des espaules, & derriere, où l'on a accoustumé, les y laissant neuf jours, apres lesquels vous y mettrez les plumes ointes d'huille, puis, rec. de la cendre de serment, laquelle vous ferez bouillir avec du vin blanc, en faisant comme vn emplastre que vous appliquerez sur les reins & sur la croupe, & si les jambes s'enflent vous luy ferrez les veines de toutes les quatre, ausquelles vous ferez vne charge avec de la terre grasse, le promenant tous les jours, & la rafraischissant de trois en trois jours.

4. Pour les gouttes des espaules, ou cheual entr'ouuert. 116

Quand vn cheual a la goutte dans les espaules, il s'en va comme s'il estoit entr'ouuert & forbeu, fait les pas petits, & deuient maigre.

Il luy faut appliquer deux etons graissez de vieux oingt deuant à chaque espaule, comme on a de coustume, avec vn lacet de crin, qui prennent assez près des jambes, les y laissant trois jours, apres il faut descharger la pointe des espaules avec le fer, y mettant les plumes ointes d'huille, & les châger soir & matin, & treize jours apres vous luy donnerez neuf poinctes de feu, depuis le haut de l'espaule jusques en bas auprès de la jambe, en approchant le col, & y appliquerez les plumes ointes d'huille, graissant les playes d'huille de laurier, & de beurre trois jours durant, & si elles s'enflent & jettent de la matiere ce sera bon signe, le promenant soir & matin, & afin qu'elles ne paroissent pas il faut faire l'incision avec le rasoir, & puis luy donner le feu.

5. Pour la goutte crampe.

Les gouttes crampes viennent plus aux jambes de derriere qu'en aucun autre membre, les tiennent roides, en sorte que le cheual sortant de l'estable est forcé de boiter, ne pouuant les estendre, pour ce

MARESCHALLERIE.

45

qu'elles sont sur le nerf. Il le faut faire cheminer en arriere, & le tourner deux ou trois fois sur la jambe malade, puis aller en avant: que s'il ne peut marcher pour la douleur, il luy faut mettre les morailles au nez afin que la plus grande douleur luy face oublier le moindre: puis avec vne corde luy leuer la jambe opposite, & la tenir, le contraignant de cheminer sur la malade, en le faisant reculer souuent: puis luy frotter les nerfs d'huille d'oignon, & le saigner de ce mesme costé à la veine des cuisses: Ou bien, estuuez luy la jambe avec de la lexiue de cendre & du sel bien boüilly dans de l'eau nette, car elle fera mourir la crampe.

6. Pour toutes sortes de gouttes en general qui viennent aux jambes, ou autres jointures du cheual.

Il y a quatre sortes de gouttes, selon les quatre humeurs. La premiere est causée de secheresse, & s'appelle melancholique, laquelle tient tant aux jambes de deuant que celles de derriere, du costé opposite fait trembler le cheual, & boiter de ceste jambe.

L'autre vient de froid, & se nomme flegmatique, laquelle prend seulement aux jambes de deuant, où à celles de derriere.

La troisieme est dite colerique, & procede de chaleur interne, d'intemperance & excés d'icelle le cheual ne se peut soustenir, mais il est tousiours couché.

La quatriesme prouient d'humidité & s'appelle sanguine, & prouient d'abödance de sang, de ce qu'il n'aura pas esté saigné à temps, laquelle luy fait enfler les jambes.

Pour la goutte qui vient de melancholie, il faut saigner le cheual du costé contraire aux airs de deuant pour les jambes de deuant, & à ceux de derriere pour celles de derriere, & les luy oindre du rotore d'huille de rüé, avec vn peu de sang de cheual meslé ensemble depuis la poincte des espaulles, comme aussi derriere depuis la premiere jointure jusques en bas avec le rotore cru, pensant de mesme la goutte flegmatique.

Mais pour la colerique vous le saignerez à la veine des tempes, & luy donnerez le breuuage contre la douleur des jambes, & le lende-main vn clystere simple: ce qui peut seruir pour la sanguine.

Pour toutes les gouttes en general, faites boüillir des orties avec du vin blanc & de l'huille, puis ayant bien estuué le mal avec le vin, vous y appliquerez des orties deux fois le jour, & les lierez bien.

F ij

DES MAVX DES PIEDS,

1. Pour faire vn bon pied.

Pour faire venir vn bon pied à vn cheual, il le faut ferrer au Croissant de la Lune, puis luy oindre & frotter la corne des pieds avec de l'onguent qui s'ensuit.

Rec. Deux onces de beurre frais avec autant de mastic de galbanum, de poix nauale, & de poix raisine, vne once de graine de lamuy, & les faites tremper dans du fort vinaigre: apres Rec. deux onces de cire & autant de therebentine, quatre onces de suif, vne once d'agrippa & de marriatim, faites bouillir le tout ensemble, y adjoustant trois onces de seraphine.

2. Pour faire croistre la corne.

Rec. Deux onces d'huille d'oliue, & autant de bon miel, & vne liure de jus d'oignon, faites bouillir le tout ensemble, & à petit feu enuiron vn quart d'heure, prenant garde que l'escume de miel ne surmonte, & l'ayant osté du feu allumez cinq chandelles de suif lesquelles vous ferez degoutter & fondre dedans, en le remuant, & pour en vser vous le ferez chauffer, & en oindrez le poil & la corne.

3. Pour les pieds des cheuaux alterez, mesmement en Esté.

Rec. Vn œuf, & le creuez avec la coque dans le pied, & le couurez de fierte de cheual trempé en de bon vinaigre, & apres l'auoir nettoyé graissez la corne d'vnguentum aureum.

4. Pour les creuasses, ou rizzoles.

Rec. Huit onces d'oignon rouge, deux onces de moutarde, trois onces de poix raisine, & autant d'huille d'oliue, six onces de sang de porc, & autant de vif argent mortifié, & de verdegris, trois onces d'encens & de miel, & deux onces de beurre, meslez & incorporez bien le tout sur le feu, & en faites vn vnguent pour les creuasses.

Autremēt. Rec. 1.on. & demie d'orpin, 1.on. de vitriol Romain, 4.on. de vieux oingt, faites tout fondre ensemble, & en oignez les rizzoles.

5. Pour vn cheual qui a mauuaise corne.

183

Rec. De l'encens, du mastic, & de la poix raisine, autant d'vn que d'autre, puluerisez & incorporez le tout sur le feu, avec du vieux oingt, & la moitié d'autant de poix, dont vous oindrez par plusieurs fois entre le poil & la corne, ou de therebentine, d'alun & d'oignon pilé.

6. Pour la formicola, ou tigne qui mange la corne.

Il faut racler le pied jusqu'à ce qu'on trouue la bonne corne, & luy ayant bien paré, mettre dedans de la therebentine avec des estouppes bien liées, & le lendemain vous prendrez du souffre, & de la poix, autant de l'vn que de l'autre, que vous luy ferez fondre dedans tout doucement, avec vn fer chaud, & luy enuoloperez de rechef avec des estoupes.

7. Pour le mal qui vient entre le poil & la corne.

Rec. 4 onc. de therebentine, & la moitié d'autant d'huille rozat, & 1. once d'osgrossio, meslez-le tout ensemble, & en oignez le mal.

8. Pour vn cheual qui a le pied entamé.

187

Rec. Du suif de bouc, ou de mouton, de la therebentine, de l'huile d'olive, du mastic, du galbanum, de la poix Grecque, & de la gomme de lamuy, fondez le tout ensemble, & le mettez dans le pied assez chaud, le courrant de siens par dessus.

9. Pour vn cheual qui sent des douleurs aux pieds, à cause du traueil.

Rec. Des œufs tous chauds, & luy rompez dans les pieds avec la coque, apres qu'ils seront bien nettoyez, les couurans de fiente de vache ou de pourceau, destrempee avec du vinaigre.

10. Pour vn cheual qui ne peut porter de fers.

Quelquesfois le cheual ne peut porter de fers à cause qu'il a la corne trop dure, il l'a luy faut couper entre l'ongle & le poil, tant que le sang en forte.

11. Pour le mal appellé Statitura.

Ce mal vient quand vn cheual a donné vn coup de pied à vau-

F iij

tre, vous luy mettrez dedans du vieux oingt bien enveloppé, & luy laisserez 24. heures, luy ayant auparavant bien estuué le pied de vinaigre, puis vous ferez bouillir de l'orge, jusqu'à ce qu'il se deface, & l'ayant bien pilé, vous le mettrez dans vn pot avec du miel, & 2. onc. de cumin pilé, incorporez le tout sur le feu, pour en mettre plusieurs fois dans son pied.

12. Pour les cercles.

200

Les cercles viennent à la corne du pied de deuant, par trop grande sécheresse, si que le cheual boite à cause de la douleur. Pour les guerir.

Rec. Des vers de terre, & les mettez dans vne vaisselle avec du sel, pour les faire estimonner ou jeter leur limon & mourir, puis les ayant bien lauez, vous les pillerez fort avec du suif de mouton, & de cét onguent vous en frotterez huit jours durant le pied, & il fera croistre la corne à merueilles.

DES MAVX DV PASTVRON.

1. Pour le mal qui vient au pasturon.

C E mal est vne empoule qui vient dans le pasturon, & qui ne se creue jamais, il faut la creuer avec vne lancette, & en faire sortir la matiere, puis mettre dessus du beurre, avec de la dialtea, & deux jours apres, prenez du nassenso pilé, & l'ayat fait bouillir avec du vinaigre, lauez-en le lieu à toutes les heures vn jour durant, apres mettez-y de longuent d'huille d'oliue, & de cendre bien passée soir & matin l'espace de deux ou trois jours.

2. Pour l'encheuestrure.

148

Il faut bien nettoyer le mal, & jettter vn peu d'encens pilé par dessus, apres mettez-y de cét onguent.

Rec. 1. onc. de beurre frais, avec autant d'huille rosat, d'eau rose, & de graisse de poule, 1. on. de cire, & 3. on. de suif, incorporez le tout, & en pensez le cheual deux fois le jour.

3. pour les mollettes.

165

Ce mal vient à la jointure du pasturon, & fait vne enfleurure au

MARESCHALLERIE.

47

boulet, grosse comme vne petite noix : Le plus court remede est d'arrester les veines au dessus du genouil, & percer l'enfleurure dextrement avec vne lancette, afin de ne toucher pas vn nerf, delaquelle vous en ferez sortir toute l'eau qui sera dedans, puis vous y ferez vne charge avec de la farine, & 10. jours apres vous tirerez du sang à la poincte du pied.

4. Pour la formelle.

204

La formelle vient entre la couronne du pied, & la jointure, tant par nature qu'en bronchant, ce qui estonne la boëste de la jointure, & fait venir vne certaine tumeur entre la chair, le nerf & l'os, & fait engendrer la formelle, laquelle vient de trop grand trauail.

Il faut raser le poil, & avec le rasoir vous la deschausserez, tirant vn peu de la chair enuiron l'espaceur d'un teston, apres vous l'ondrez d'huile d'olie, & mettrez dessus de la poudre de feustre, & du vieux cotton bruslé, deux fois le jour, & outre cela vous luy donnez fort legerement vn petit de feu, avec un cousteau d'airain ou de cuuure.

Que si elle estoit grosse comme vne noix ou d'auantage, vous la fendrez par le milieu avec un rasoir, & la descharnerez tout à l'entour, mettant dedans du poiure & du sel bien pilé, & la tiédréz bien liée avec vne toille l'espace de cinq jours, au bout desquels vous la graisserez avec l'onguent verd, appliquant par dessus la platine de plomb bien forcée, & mettant encore par dessus des mauves bien cuittes & broyées, avec du vieux oingt, & de la graisse de porc.

5. Pour les Iauarts.

149

Ce mal prend entre le poil & la corne du cheual, & pour le guerir, vous prédrez du verd de gris bruslé, & de l'orpiment, dont vous en mettrez dessus plusieurs fois, y appliquant encore du sterc tout chaud.

Autrement. Il faut faire saigner le cheual, & appliquer sur le mal vn empastre d'huille d'olie, de vitriol, de poiure & de tarte, le tout bien pilé & meslé ensemble.

I. POVR VN CHEVAL DESSOLE'.

198

CE mal vient de forbeure, d'encloüeure, ou pour la fbatitura, qui est (comme nous auons dit) quand vn cheual a donné vn coup de pied sur quelque chose qui resiste, lequel estant negligé en peut demeurer estropié, pour ce qu'il viendroit vne matiere entre le poil & la corne, & la gangrene s'y mettroit.

Il faut descourir le mal, & le nettoyer jufques au vif, ostant tout ce qui est gasté, & y faisant des tentes d'estoupes, longues & grosses selon le mal, puis le penser de longuent noir, & le lier bien serré, afin que la chair ne surmonte pas, estant soigneux d'oster la morte que l'onguent fait venir, y mettant de la suye en poudre, qu'on appelle la seconde, qui est dure, & qui s'attache à la pierre.

Que si la chair auoit surmonté, vous y mettrez de l'alun brûlé, & si la gangrene y estoit, vous y appliquerez l'onguet propre. Oubien mettez-y dessus des estoupes avec des blancs d'œufs & de la chaux viue, & de sel, puluerisez & battus ensemble, & les y laissant vingt-quatre heures: Puis, Rec. du verd de gris, de l'alun brûlé, du poivre & du sel, de chacun 1. onc. & apres auoir graissé la solleure de miel bien chaud, vous mettrez dessus de este poudre là, qui empeschera la chair de croistre, pourueu qu'elle soit bien serrée.

2. pour le mal d'asne.

202

Rec. 2. onc. d'orpiment en poudre, 1. on. de souffre en poudre, 4. onc. de farine d'orge, & autant de miel commun, faites boüillir le tout vn peu sur le feu, dans vn petit pot de terre verny, remuant tousjors, dont vous en ferez de l'onguent, pour en graisser le mal d'asne.

3. pour l'encloüeure.

198

Il faut deferrer le cheual, & luy mettre dans le pied de la graisse de porc, bien liée, jufques au matin, puis vous luy paterez le pied jufques à ce que vous trouviez le mal, & descourant la meurtrisseure, vous ostererez ce qui sera gasté à l'entour, mettant dessus avec des estoupes, vn blanc d'œuf, du sel & du boliarmeni, pilez & meslez ensemble, l'y laissant 24. heures, & y appliquat à plusieurs fois (apres l'auoir

MARESCHALLERIE.

49

l'auoir bien estuué) de ceste poudre.

Rec. Demie once d'alun bruslé, & autant de poiure, 2. drag. de verd de gris, ou bien du souffre en poudre scullement. Que si l'enclouure va jusqu'entre la corne & le poil, vous mettrez dessus la moitié d'un œuf dur avec du sel, & de la poudre de troësne par dessus, avec des estoupes, estuant bien le mal avec du vinaigre tiede.

4. Pour la sopravoste.

188

La sopravoste est quand le cheual se blesse avec le crampon, en marchant d'un pied sur l'autre. Il faut prendre la moitié d'un œuf dur, & ayant osté le jaulne, l'emplir de sel, & le lier bien tout chaud sur le mal: puis vous le penserez avec de la suye de four, battuë par my vn blanc d'œuf. Ou bien battez deux jaulnes d'œufs, avec de l'huille rozat, & de la therebentine, dont vous en ferez vn emplatre pour mettre sur le mal.

5. Pour le faux quartier.

182

Pour le faux quartier, vous abaisserez fort le talon, puis vous luy donnerez vne pointe de feu entre le mal & le poil, pour arrester l'humeur, & luy mettrez au milieu de la fente jusqu'au vif vn cousteau de Mareschal, rouge, puis vous empirez la creuasse d'armeniac fondu, avec vn fer chaud, pour luy faire dessiecher, & luy conforter le faux quartier, empeschant par ce moyen l'apostume. Ou bien du mastic, ou de l'encens par plusieurs fois, l'oignant entre le poil & la corne de suc d'oignon, d'huille & de therebentine incorporez ensemble, & pour entretenir le pied, vous y mettrez force bouze de vache, & suc d'oignon, luy lauant souuent avec de l'eau fraische.

6. Pour l'encastelure.

166

L'encastelure vient à la fourchette du pied, quand les quartiers se resserrent, & ce par la faute des Mareschaux qui ostent de la fourchette, & l'alterent en sorte qu'elle ne peut fournir la nourriture aux quartiers, ce qui est cause qu'ils viennent à se resserrer & encasteler: c'est pourquoy il ne faut toucher en aucune façon à la fourchette, mais seulement ouvrir les quartiers, & oster de la pointe du pied plustost avec la rape qu'avec le cousteau.

Et pour cognoistre quand le cheual est encastelé, il met la pointe

G

L'ART DE
30 du pied en terre à cause que le talon luy fait mal.

Pour le guerir : Il le luy faut estargir & oster de la corne en dedans du pied raisonnablement , puis vous ferez boüillir de la fiente de vache & du vieux oingt ensemble , & en mettrez dans le pied, continuant dix ou douze jours , & le plus sera le meilleur , apres lesquels vous le ferrerez à lunettes.

7. *Pour le sic.*

155

Il vient quelquefois sous le pied du cheual vne certaine calosité de la grosseur d'une noisette, de ce qu'un Mareschal en parant le pied aura touché le vif , ce qui s'appelle sic.

Il le faut deschausser tout à l'entour , jusqu'à ce que vous trouuez le vif , & le couper en mesme temps , y mettant dessus un restringtif avec des estouppes, qui y demeure vingt quatre heures , & le penserez avec de l'onguent rouge , trempant dedans vne esponge , & continuant jusqu'à ce qu'il soit guery.

8. *Pour le mal appellé poconese.*

156

Ce mal vient dans le pied , jette de la matiere , & vn sang meury. Il faut prendre du tasso barbasso , & le faire boüillir avec du vinaigre , & en lauer le mal , mettant dessus de ceste poudre par plusieurs fois.

Rec. Demie on. d'aloës , & autant de chaux viue , 2.drag. d'arsenic , le tout en poudre , & bien enucloppé avec des estoupes.

9. *Pour l'entorse.*

156

Rec. Du fort vinaigre , de la cauilia , du suif de mouton , & le faites frire dans vne poësle , le remuans bien avec vn baston , & quand il sera chaud , liez-le sur le mal soir & matin , enuelopât bien le pied , & si la jointure estoit fort enflée , vous mettrez dessus tout chaudemant vn emplastre de semence ou de farine de lin , de foing grec , de vieux oingt , & de vin boüilly ensemble.

Autrement. *Rec.* 1. liu. de vieux oingt , vne pinte de vinaigre , vne esculée de son de froment , & faites boüillir le tout ensemble , & lors vous y mettrez vne peau de liévre hachée bien menu , y adjoustant de l'eufrasium , puis vous estendrez le tout sur vne autre peau , & l'appliquerez bien chaud sur le mal , & il guerira sans doute , sinon du premier au moins du secon d'appareil.

30. Pour ester vne espine ou escharde qui seroit entrée dans le jambe ou dans le pied.

140

Rec. Du fiel de porc, & l'estendez sur du chamois ou de la toille, & le mettez sur l'endroit de l'espine, où vous verrez la plus admirable preuve qu'il est impossible, par tout ce qui pourroit estre entré dans la chair.

POVR LA FOVRBEVRE.

LA forbeure vient de trop grand trauail, qui fait que le cheual s'eschauffant, le sang se mesle avec d'autres humeurs, lesquelles descendent sur les jointures & les ligamens des nerfs, & quelquesfois jusques au bout des pieds, trouuant passage par la joincture des jambes, comme membres plus foibles & mieux preparez pour receuoir les mauaises humeurs, si qu'à peine peut-il marcher.

Quelquefois aussi le cheual estant trop gras peut deuenir forbeu en l'estable par trop manger & boire audement : car il s'eschauffe, & les humeurs desquelles il est plain, viennent à se resoudre & à tomber sur les jambes, & jusques au bout des pieds, laquelle descente d'humours se fait principalement sur ceux de devant, estant la partie la plus replette & voisine du cœur qui contribuë à ceste resolution.

Le cheual deuient encore forbeu par trop boire, ayant grand soif, ou trop chaud, pource que l'eau cause vne certaine froideur & ventosité, qui luy gagne les jointutes, & le tient engourdy, ce qui luy fait de la douleur aux pieds, mais elle est fort ayseé à guerir sur tout, s'il est jeune, le faisant promener, & estant guery, elle luy rend les jambes plus fortes, & l'ongle meilleur.

Quand vn cheual est forbeu pour auoir trop trauaillé, vous luy ferés vne charge de terre grasse, ou de farine, le laissant reposer.

Mais si c'est d'auoir trop mangé, vous luy ferez faire vne diette. Que s'il a accoustumé de tenir l'estable, vous le ferez fort saigner des deux costez à la veine commune, & luy appliquerez les charges ordinaires, lesquelles doiuent prendre depuis le crin en bas jusques aux pieds, & tout le long du corps jusques à la queuë, & pareille-

G ij

L'ART DE

32
ment aux jambes de derriere, & le courir du tour, arrestant les veines en ceste facon.

Vous prendrez des bandes de toille si longues qu'elles luy facent trois tours aux jambes, & mettez des petits tortillons d'estouppes grands comme le doigt sur les veines pour retenir le sang, auparavant que les lier avec les bandes : puis vous luy donnerez un breuage rafraischissant, luy faisant faire une diette de 24. heures sans manger, apres lesquelles vous luy donnerez des fueilles de roseau, de la caulia trempée dans de l'eau, avec des pelottes de farine d'orge, avec de l'eau comme on a accoustumé, ne le laissant pas trop sans boire, pource que cela le desscheroit, & l'eschaufferoit mesme, ce qui luy causeroit encore une plus grande forbeure, principalement s'il estoit de complexion sanguine ou cholérique.

Que s'il a la siebvre, vous le cognoistrez en ce qu'il aura les nazeaux ouverts, & que les flancs luy battront, & lors que vous luy tierez les crins avec la main, il s'arracheront incontinent, pour laquelle vous le poserez, comme il est dit au chapitre des siebvres.

Le cheual estant fourbeu, c'est à dire quand les pieds luy font mal, & qu'il ne les ose mettre en terre, vous le saignerez aussi tost à la veine du col du costé droict, tirant plus de sang au gras qu'au maigre, & à demy heure de là vous luy donnerez ce breuage.

Rec. Un verre d'eau, celle de cisterne est la meilleure, 2. on de boñarmeni, avec autant de semence de mortele, ou de la fueille, pilez-les bien ensemble avec l'eau, & la faites prendre au cheual pour luy rafraischir le sang, & regrossir les humeurs, & pour empescher qu'elles ne descendent, & aussi-tost vous luy arresterez les veines, & luy appliquerez les charges ordinaires, le promenant apres 24. heures durant. Ou bien l'attachant haut à ce qu'il ne se puisse coucher, au bout desquelles vous l'enuoyerez à l'eau courante, & l'y laisserez 3. heures le soir, & autant le matin, le faisant promener apres trois heures aussi, ce que vous continuerez l'espace de huit jours, ne le laissant reposer que quand il mangera, & ne luy donnant qu'un peu de fueilles de roseau & de caulia mouillées, ou quelqu'autres herbes, pendant lequel temps vous luy donnerez jusques à trois clistères, avec les decoctions ordinaires, y meslant de l'huille commune, & du sel bien delié, de deux jours l'un : apres lesquels vous luy ferés prendre des pelotes de farine d'orge bien molles, ne luy donnant autre chose à manger, il luy faut aussi ce defensif aux pieds.

MARESCHALLERIE.

33

Faites boüillir vn oignon ou vn porreau dans du vinaigre, avec du tasso barbassio, & estant tie de vous le lierez dessus & dedans les pieds du cheual. Que si la matiere estoit desia descendue, vous le saignerez dans le pasturon, & luy tirerez assez de sang, y appliquant ce qui s'ensuit.

Rec. 2. doigts de rosiola terania, avec vn oignon haché bien menu, que vous ferez boüillir dans du vin, & l'ayant passé, vous le remettrez sur le feu avec vne once de cumin pilé, l'appliquant assez chaud dedans & dehors l'ongle, ce qui ostera la douleur, & tirera toute la matiere qui y sera venuë. Que s'il ne se tient pas bié sur ses pieds, vous ferez bien chauffer vne pierre, & les luy desueillant, vous le ferez tenir dessus, versant du fort vinaigre sur icelle, afin qu'il en reçoiue la fumée pour resoudre les humeurs.

Que si la forbeure est grande, il luy faut ouvrir les veines sur les genouïls, & luy tiret assez de sang, & trois jours apres vous le saignerez encor de la pointe du pied, luy en tirant pareillement: & pour l'estancher, vous y mettrez dessus des estoupes avec de la chaux, les y laissant 24. heures, apres lesquels vous le penserez de chaux avec du miel, jusques à ce qu'il soit guery, le faisant souuer promener pour luy viser la mauuaise corne, & luy en faire reuenir vne bonne.

Autrement. Si tost que le cheual est forbeu, faites luy tirer du sang de tous costez, tant qu'il reste si foible qu'à peine se puisse il tenir, luy faisant des jarretieres aux quatre jambes, avec de bonnes bâdes de toille, & vne charge par tout le corps de sang de dragon, de boliarmeni, d'encens & de mastic, avec le reste de ce qu'on a accoustumé de prédre, le laissant dans l'estable trois jours sans le promener, ny boire & manger, au bout desquels il sera guery.

DE LA GALLE.

1. *Quand vn cheual se gratte, & qu'il est plain d'humeur adoufe.*

IL le faut saigner de la veine du col, & le frotter de cet onguent, faites boüillir de l'huille d'oliue, & comme elle commencera à boüillir, mettez-y vn peu de farine, & en l'ostant du feu, adjoustez-y du vif argent, & du jus de citron.

G iiij

Autrement. Rec. 2. on. d'huille rozat, avec autant de cerasfe, que vous destremperés avec du jus d'oignon pour en frotter la galle.

Autrement. Rec. Des fucilles de lierre, du sel, & des testes d'ail, les faisant boüillir dans de la lexiue pour en lauer le lieu où le cheual se gratte.

2. Pour la galle qui enfe la chair.

Rec. De la terre grasse, & du sel bien menu, les faisant dissoudre dans du vinaigre, & que le tout soit assez espais, & ayant piqué avec le ganiuet en plusieurs endroictz la galle, pour en faire sortir le sang, vous le mettrez dessus.

3. Pour toute sorte de galle ou de rongne.

Rec. De la chaux viue, de la cendre de sarmement, que vous laiserez tremper trois jours durant dans de la lexiue, au bout desquels vous les ferés bien boüillir, & ayant passé l'eau, vous destremperés dedans du sauon noir avec la moitié de chaux viue, dont vous en ferés de l'onguent, & à quelquetimeps de là vous penserés le cheual avec l'onguent noir, l'ayant auparauant saigné.

Autrement. Rec. De la suye de four, des blancs d'œufs, du boüarmeni, & vn peu de farine, & destrempés le tout dans du vinaigre: & apres auoir gratté la galle tāt que le sang en sorte, vous y mettrés cet onguent, l'y laissant l'espace de cinq jours.

Autrement. Faites boüillir des oignons, puis mettés-y 3. on. de sang de porc, 2. on. de vif argent, & l'en frottés deux fois le jour, & il sera guery au bout de 4. ou 5. jours.

4. Pour la tigne.

Rec. De la cendre de sarmement de vigne, avec du sauon noir destrempé & boüilly ensemble, dont vous en estuuerés la jambe du cheual quand ils feront tiedes.

D V F A R C I N.

IL y a quatre sortes de farcin. Le premier est causé de la veine du foye, & fait sa corde vers la jambe de deuant, ou bien soubs la poitrine.

MARESCHALLERIE.

55

L'autre vient d'abondance de sang, & fait enfler les veines grosses comme le doigt, pour lequel il faut saigner subitement le cheual.

Le troisieme s'appelle farcin de pied de poule, qui vient des deux costez du flanc, en forme de pied de poule, pour lequel il faut estre soigneux d'appliquer le bouton de feu comme il sera dit.

Le quatriesme s'appelle moucheté, & vient menu comme vn pois, pour lequel il le faut saigner, & luy donner vn bouton de feu avec vn fer fort delié, & la purgation de lard que ie diray tantost.

Pour toutes sortes de farcin, il faut prendre de l'euforbe, de l'arsenic, de la rucicare, puluerisez ensemble, & en faire vne pастe avec du vinaigre, dont vous ferez des petites balles comme vn gros pois pour les mettre à la bouche du farcin, en luy donnant vn bouton de feu, & appliquant dessus vn peu de cotton, afin qu'elles ne tombent. Vous aduertissant qu'il ne faut pas donner le bouton de feu, ny mettre les pellettes sur le nerf, mais seulement à la bouche du farcin, & deuant le feu vn peu de souffre en poudre, ce qui fera tomber toute la chair morte & corrompuë. Apres quoy il luy faut appliquer de l'onguent verd avec des estoupes, saignant le cheual du costé droit, incontinent apres luy auoir donné le feu : & s'il est maigre, vous luy ferez prendre ce qui s'ensuit.

Rec. 4. liu. de lard, & apres auoir osté la coüenne, coupez le par morceaux, le lauez de trois ou quatre eaux fraîches, apres vous y mettrez deux poignées d'orge, & en ferez des petites pellettes, que vous luy ferez aualer, luy donnant apres vn verre d'huille d'olive, l'ayant laisse huit heures deuant & apres sans manger, & il se purgera, & le vuidera tout ce jour-là, sinon il le faudra le lendemain promener long temps, & s'il se purge trop, vous luy donnerez vne douzaine d'œufs durs avec du vinaigre.

Autrement. Au commencement de la maladie il faut purger le cheual, & le saigner, & luy frotter le farcin deux fois le jour avec des gros porreaux, jusques à ce qu'il soit tout escorché, l'espace de quatre ou cinq jours, & il sera guery.

2. *Pour les porreaux.*

Le porreau ou la figue vient aux jambes, aux jointures, à la teste, & aux autres parties du cheual. Pour l'oster, vous prēdrez de l'alun

brûlé, de l'orpiment & du sublimé, le tout en poudre, & meslé ensemble pour l'appliquer dessus.

Autrement. Rec. Il le faut lier bien serré avec de la soye cramoisie, & vous donnerez dessus vne fois ou deux vn bouton de feu sans toucher la chair, & le laissant ainsi lié, il tombera de soy-même dans deux ou trois jours.

Autrement. Il faut raser quatre doigts à l'entour, & du jus de deux poignées de celidoine en oindre le porreau, & lier dessus 4 on. de verdegris.

DES MAVX DV CORPS EN GENERAL,
& en particulier.

1. Pour vn cheual enflé.

Ce mal est tres-dangereux, & peut venir au cheual pour a-
voir mangé quelque herbe venimeuse, incontinent qu'on
s'en apperçoit, il le faut saigner de toutes les veines, & après luy
donner ceste medecine.

Rec. 2. on. de theriaque, vn verre d'huille d'oliue, 1. on. de sa-
fran, vne poignée de fenoüil, & du vin demy septier, meslez tout
ensemble, & le faites vn peu chauffer pour le donner au cheual
par la bouche dans vne petite bouteille au lieu de la corne.

2. Pour l'enfleuré qui vient sous le ventre.

Elle peut venir pour auoir trop serré les sangles, ou de quelque
coup, ou de la saignée des flancs. Il faut donner quatre ou cinq
coups de lancette dans l'enfleuré, & en faire sortir toute l'eau,
puis faire vne croustade avec de la terre grasse, ou de la farine, ou
bien la mollifier avec du vieux oingt, & enuoyer le cheual à l'eau.

3. Pour vn cheual enflé ou crevé au flanc, ou autre part.

Premierement pour vne enfleuré, il faut donner le feu en façon
de mollette d'esperon, & au milieu vn bouton de feu, appliquant
dessus cét emplastre. *Rec. 4.* on. de graisse de rosty, 3. on. de there-
bentine, 2. on. de miel, & la moitié de mastic, 1. on. d'encens, avec
autant d'armoniac, & demie on. de poponaco, meslez tout en-
semble, & l'estendez sur du camelot, pour l'appliquer sur le
mal,

MARE SCHALLERIE.

57

mal, bien lié avec vne sangle l'espase de dix jours.

Que si le cheual est creué par blesseure, ou par quelqu'autre accident, il le faut atterrer, & luy tenir les pieds hauts, pour le penser, afin que les boyaux ne se rencontrent pas à la playe, laquelle vous lauerez avec de l'eau & du vin tiede, la recousant de soye non torse, c'est à sçauoir la taye & la peau du ventricule en dedans sous le cuir. Mais il ne faut pas coudre le cuir, sinon de deux poincts de ficelle, puis la graisser & accomoder avec des estoupes, & y mettre pour les premiers jours de longuent qui resserre, & apres l'emplastrer cy-dessus.

4. Pour toute sorte d'enfleuré.

Rec. de la farine de froment, & de celle de lin, de la therebentine & du miel commun, faites tout boüillir dans du vin blanc, tant qu'il soit vn peu espais, pour l'appliquer sur le mal.

5. De la louppe.

La louppe vient d'abondance d'humeurs, qui se deschargent en chaque endroit, il la faut deschiqueter bien menu, mais non pas trop auant, & l'oindre 8. jours durât avec du beurre & dialtea.

6. Pour une morseure.

Quand les cheuaux se mordent lvn l'autre, que l'endroit enfle, il faut saigner le cheual, & estuuer souuent la morseure.

Autrement. Faites boüillir avec de la lexiue de farment vne poignée de chanvre crud, & lauez-en tout chaudemant 4. ou 5. fois le mal soir & matin, & apres oignez-le d'onguent verd fort, & la morseure se guerira.

7. Pour un cheual qui seroit mordu d'un serpent, ou de quelqu'autre bestie venimeuse & enragée.

Vn cheual estant mordu d'un serpent, jettera par les nazeaux vne certaine matiere verte, & à peine pourra-il respirer, vous luy lauerez les nazeaux & le nez avec du vinaigre, & de la semence de sené dedans, luy donnant apres ce breuage. Rec. 1. once de poudre de racines de tamola destrempée dans vn verre de vin blanc pour la faire aualer au cheual.

Autrement. Rec. 1. oignon haché bien menu, du sel pilé, & du

H

miel bien meslez ensemble, pour luy en frotter les nazaux, & le nez, luy donnant apres ce breuuage. *Rec. 1.* once de therebentine, autant de myrrhe, & les faites dissoudre dans de l'eau.

Autrement. Mettez sur la playe cet emplastre, pilez plusieurs oignons, avec vn peu de miel & de sel bien menu, & faites luy boire du theriaque avec du vin blanc.

8. Pour un cheual qui seroit mordu d'un loup ou d'un chien enrageé, ou seroit empoisonné.

Auparauant que le venin gagne le cœur. *Rec. 1.* on. d'aristolochie, autant de poponaco, ou boutonnega, faites-les infuser dans de l'eau fraische, & les donnez au cheual par la bouche, luy incisant sur le nez en long, avec le rasoir, & mettant dedans du poivre, & du poponaco, luy faisant encore aualer ce breuuage.

Rec. 1. on. de poudre de gentiane, avec autant de myrrhe, & de poudre d'escrueice cuitte au feu sans eau, & dissoutes en eau fraiche, empeschant qu'il n'aille à l'eau de quarante jours.

9. Pour tirer une flesche ou un fer, &c. hors du corps d'un cheual.

Rec. De la racine de jeune rozeau, copitelli, qui est vne herbe qui vient dans les murailles, du dictame, de la fiente de pigeon, & du vieux oingt, autat d'un que d'autre, le tout bien pilé, & le mettez sur la playe, la pensant avec l'onguent verd doux.

Autrement. *Rec.* Des fucilles de choux tendre, & en meslez le jus avec de la cire fonduë, & l'appliquez sur la playe.

Autrement. *Rec.* Vn lezard, & luy coupez la teste, le mettant ainsi tout chaud sur la playe, laquelle il faut apres penser de cet onguent. *Rec. 2.* li. de miel escuue, & 1.on. de vinaigre, les faisant bouillir sur le feu tant que le vinaigre soit tout consommé, & en l'ostant vous y mettrez 1.on. d'encens, & autant de poix raisine, & demie once de verd de gris, le tout en poudre, & bien meslé.

1. Pour guerir toutes sortes de playes.

SI la playe est estroite d'entrée, il la faut fendre pour la medeciner, & faire que l'incision soit en panchant, afin qu'elle se purge, la pésant d'huille de prontano 4. ou 5. jours, apres lesquels vous y appliquerez l'onguent verd doux.

MARESCHALLERIE.

59

Autrement. Rec. Del'encens, de la myrrhe, de l'orpiment, du mastic, de la poix nauale, du boliarmeni, & de la corne de cerf brûlé, autant d'un que d'autre, de quoy en ferez de la poudre pour mettre sur la playe, l'ayant lauée auparauant, laquelle a ceste vertu de manger la chair morte, & de faire venir la bonne.

Autrement. Rec. 4.on. de poix, le quart de boliarmeni, demie on. de momie, avec autant de consode majeur de sang de dragon, de mastic, d'encens, de noix, de galle, & de nucipreco, dont vous en ferez de la poudre, l'appliquant comme cy-dessus.

Autrement. Rec. De la myrrhe, du mastic, & de la calofone, autant d'un que d'autre, pilez-les, & les meslez ensemble, & les mettez sur la playe.

Autrement. Rec. De la concoigne, que l'on trouue dans les prez, & l'ayant pilée, mettez-en le jus sur la playe, avec des estoupes, & elle guerira incontinent.

2. *Pour manger la chair morte.*

Mettez sur la playe vn peu de sublimé, & de verd de gris en poudre, autant d'un que d'autre, ou bien lauez là avec de l'eau de vic.

Autrement Rec. 3. on. de chaux viue, & le tiers d'orpiment, le tout en poudre, & meslé avec du miel, dont vous ferez vne pастe feichée au four, pour la mettre en poudre sur la playe.

3. *Pour nettoyer une playe.*

Rec. 1. jaûlne ou 2. d'œufs, de la therebentine lauée, avec de l'eau rose enuiron 3. on. & de l'huille rozat à vostre volonté, battés le tout ensemble, & en faites vn onguent que vous mettrez sur la playe avec de la charpic, ou des estoupes de chanvre.

4. *Pour une playe empoisonnée.*

Quand la playe est empoisonnée & enuironnée elle enflé, elle est saigneuse, & il y croist vne mauuaise chair, il faut la penser avec de l'huille de prontano, de la therebentine, de la poudre de dictame, & de pilastro, jusqu'à ce que la bonne chair soit venue, puis vous y appliquerez de l'onguent incarnatif.

Autrement. Rec. Demie on. d'assa fetida, & 1.on. de mercuriale; faites les dissoudre dans du vin blâc, & les donnez à boire au cheual deux jours durant au matin.

Ou bien prenez de la sueur & de l'vrine d'homme, ou de cheual, & luy faites aualer, pource que cela empesche le venin de gagner

H ij

le cœur, estuant la playe avec du vinaigre, & de la sueur de cheual, autant dvn que d'autre auant que la penser.

Autrement. Rec. Du theriaque, avec de la graisse de poule, & le laisser sur la playe l'espace de 4. heures seulement, puis vous prendrez de l'eau rose, du sucre & de la canelle en poudre autant dvn que d'autre, & l'appliquerez bien bandé sur la playe.

5. pour ouvrir une playe resserrée trop tost.

Rec. Du miel, de la farine d'orge, & des blancs d'œufs, dont vous en ferez vn onguent pour mettre sur vne playe, qui l'empeschera de se resserrer : ou bien vous mettrez dedans vn lardon de vieux lard trempé dans du miel.

Autrement. Mettez dedans du corail bien subtilisé, & destrempé avec du vin en façon d'onguent, & il empeschera que la playe ne se referme.

7. pour une playe ou fistule qui va jusqu'à l'os.

Il la faut bien racler, & la lauer avec de l'eau de mauue, la pensant de l'onguent fait de vieux lard & d'hydromel.

Autrement. Il faut sonder la playe, & si elle va jusques à l'os, y faire vne incision panchante en bas, y donnant vn bouton de feu, & coupant toute la chair morte à l'entour, puis vous y mettrez dessus de l'huille avec du souffre pilé, la pensant apres avec de l'onguent composé de therebentine, d'huile rozat, & de jaulnes d'œufs.

8. pour estancher une playe qui saigne.

Trempez des estoupes dans vn blanc d'œuf bien battu, & mettez dessus de la poudre de vitriol brûlé bien lié.

Autrement. Rec. 2. pars d'encens, & 1. d'aloës spatique, reduisez tout en poudre, & le destrempez avec vn blanc d'œuf, pour le mettre sur la playe avec du poil de liévre, que vous lierez bien par dessus.

Autrement. Rec. De la fiente d'asne, & la chauffez sur les charbons, & la liez bien sur la playe toute chaude : ou bien du jus d'ortie mouillé dedans la fiente.

9. pour faire tomber les vers d'une playe.

Rec. de la chaux viue en poudre, & en mettez 2. ou 3. fois dessus, ou bien de la poudre de centaurée seichée à l'ombre.

10. pour faire reuenir la peau & le poilen bref.

Rec. demie liure de cire blanche, & autant de galbanum, 4. on. de poix raisine, avec la moitié de therebentine. Mais pour faire reuenir le poil où il sera tombé, Rec. de l'escorce de noix verte, ou bien la coquille d'une tortuë & en faites de la poudre, laquelle vous meslerez avec de l'huille d'olie, pour en oindre l'endroit 12. ou 15. jours durant. Ou bien, Rec. de la fiente de poule, avec du miel pilé & meslé ensemble.

1. Pour faire venir le poil blanc où vous voudrez.

Faites bouillir une taupe tant qu'elle se defface, & ayant passé le bouillon par une estamine, Rec. du suc d'herbe de cedula, du sang de tortuë, du suc de feuilles de sureau, incorporez le tout ensemble à petit feu : puis ayant rasé le poil que vous voudrez faire blanc, vous luy donnerez des petites taillades avec le rasoir, & en oindrez deux fois le jour.

2. pour le poil d'un cheual pommelé & bien delié.

Faites bouillir du bled, & puis mettez-le au Soleil, le lauant avec de l'huille d'olie, & luy en donnez soir & matin deux poignées, & il se rendra tousiours plus beau.

3. pour esteindre toute sorte de feu qui vient à une playe.

Faites cuire un oignon blanc dans la braise, & en faites de l'onguent avec du suif de chevre, un peu de vieux oingt, & de fiente de pigeon, & il sera bon aussi pour la bruslure d'eau bouillante.

Autrement. Rec. 6. on. de vinaigre blanc, 1. liure de bon sucre, avec autant de feuilles de sureau, faites bouillir le tout dans un pot neuf, jusqu'à la reduction de la moitié, & en mettez cinq ou six fois dessus la playe, ayant passé l'eau, & la gardant en un bocal de verre.

Autrement. Mettez l'alun avec vn blanc d'œuf dans vn escuel-
le, l'y laissant jufqu'à ce qu'il deuienne comme du caillé, pour
l'appliquer sur la playe avec du cotton.

4. *Pour vne bruslure de fer chand, ou d'eau bonillante.*

Rec. de la racine de lys blanc, & la faites cuire dans les cendres,
puis broyez la bié dans vn peu de suif de bouc, de vieux oingt & de
cire neufue, fondus & meslez ensemble, pour en mettre sur le mal.

5. *Pour le feu sauvage.*

Rec. du suc de menthe, du vinaigre & du souffre en poudre,
meslez bien le tout ensemble, & en frottez le mal, ou bien lauez
le d'eau de plantin.

6. *Pour toute sorte de bruslure.*

Rec. des os de porc bruslez, & les ayans réduits en poudre, de-
strempez-les avec de l'eau rose, pour en mettre sur la bruslure.

7. *Pour donner le feu sans qu'il y paroisse.*

Pour donner le feu sans qu'il y paroisse, il faut que les fers soient
de cuire espais comme le dos d'un cousteau, & le donner lege-
rement avec de la cire & avec vn poinçon de cuire, qui aura vn
bouton au bout, & par le milieu de la raye vous en donnerez vn
petit bouton sans cire, qui passe vn peu la peau pour laisser couler
l'humeur, & la purger, & 9. jours apres vous le gresserez de moël-
le de veau, d'un peu de beurre bien laué, & bouilly tout douce-
ment sur le feu.

8. *Pour toute sorte d'escorcheure.*

Faites seicher du romarin à l'ombre, & en faites de la poudre,
que vous mettrez sur le mal, apres l'auoir laué avec de l'vrine.

Autrement. Rec. du laict caillé, (duquel on fait les fromages)
avec du chanvre chaud, battez tout ensemble, l'appliquez sur
l'escorcheure.

9. *Pour un cheual eschauffé.*

Le cheual s'eschauffera de trauail excessif, voire mesme à man-
ger, à sçauoir quand on le laistre jeusner, & qu'on luy en donne
trop. Et pour le cognoistre on verra que le poil se herisse, qu'il de-

uient efflanqué, & demeure touſiours maigre, & quand il marche il chancelle.

Il luy faut premièrement donner la medecine commune, ou la mineure, & s'il ne peut fe remettre, & qu'il n'engraiffe pas ſi toſt, vous luy baillerez la confortatiue, & 8. jours apres vous luy ferez prendre des œufs trempez dans du vinaigre, du vin & de la canelle 24. heures durant, apres vous le saignerez à la veine commune.

1. *Pour vn cheual efflanqué & maigre.*

ON s'estonnera qu'un cheual gras & bien charnu s'amaigrisſe incontinent, & deuienne efflanqué: aucunſ diront que ce ſera d'eschauffure & de refroidiſſement: mais la vraye cause proceſſe du foye, du temperament duquel despend la diſpoſition de tous les corps par le moyen du ſang, tellement que le foye eſtā alteré, ou autrement offenſé, & ne pouuant faire ſes fonc̄tions, tout le corps patit, & ne peut prendre nourriture.

Pour le guerir, il le faut premierement ſaigner à la veine de la queüe: que ſi vous ne la pouuez trouuer vous en couperez la poinſe enuiron deux doigts, puis vous le ſaignerez auſſi à la veine des flancs, les luy oignāt avec l'echine de graiſſe de cheual, & d'huile de camomille, luy donnant la medecine mineure.

2. *Pour un cheual ethique.*

On recognoiſt le cheual etique en ce que tant plus il mange & plus il emmaigrit, cerche le frais, & qu'il ſe tient volontiers couché, meſme tout vn jour, ſi on l'y laiſſoit; eſtant debout il aura les oreilles froides & panchantes, & lors qu'il chemine il va comme ſ'il vouloit tomber. Ce mal proceſſe d'abondance d'humeur melancholique, & d'alteration de foye, lequel ne faisant pas bien ſes fonc̄tions, le cheual ne reçoit plus ſa nourriture accoutumée.

Il faut prendre 1. ou. 2. testes de mouton, (ſelon le corps du cheual) que vous ferez bouillir tant qu'elles ſe deſſacent: puis prenāt la chair, pilez la avec le bouillon, & dedans vne pinte d'iceluy, ou enuiron, mettez de la cōfetiō de cimini, de dialamec, de la confeſſiō de prunes, du miel rozat, de chacun 2. on. 1. liu. & demie de vieuxlard, 12. on. de ſuif de chevre, ou de moutō, 4 on. de farine de

foin grec, & autant de sucre rouge, 1. on. & demie d'aloës spatica de myrrhe & de sené autant, meslez le tout ensemble, & qu'il soit liquide, y adjoustant 2. on. de grains de laurier, 1. on. d'aristolochie ronde, demie on. d'aris, 2. drag. de spica nardi, & le faites prendre au cheual, luy tirant vn peu de sang six heures apres de la veine commune, & de celle des flancs, & luy coupât deux doigts de la queuë pour le faire vn peu saigner, & luy faisant prendre les clisteres simples & medecinaux.

3. Pour vn cheual qui mange & n'engraiffe point.

Rec. Vne mesure d'orge, vne liure de grains de genevre seichez au four, & reduits en poudre, faites boüillir le tout avec vn sceau d'eau, & l'ayant coulée dans vne terrine ou pot de terre, couurez-là d'une piece de drap, ou d'une couverture qui la touche vn peu, puis vous mettrez sur icelle six onc. de conserue de rose, la laissant au serein vne nuit entiere, & le matin vous luy donnerez à boire avec la conserue, & apres trois poignées d'orge, avec vn peu de poudre de genevre, deux matins durant, le faisant apres au flanc, continuant l'espace d'un mois de luy faire manger tous les matins deux poignées de farine d'orge deuant qu'il boiue.

4. Pour refaire vn cheual deuenu maigre de maladie, ou autrement.

On remettra comme il s'ensuit, vn cheual qui sera emmaigry par vne mauuaise disposition d'huimeurs & de sang corrompu, faites boüillir du son de froment l'espace de demy quart d'heure, & mettez dans la chaudiere vne mesure de prouende qu'on a accoustumé de donner aux cheuaux, laquelle ayant ostée de la chaudiere, vous luy donnerez toute chaude dés le matin, auant que de le penser, luy donnant à boire avec le son qui sera demeuré au fonds, l'eau où elle aura boüilly à l'heure ordinaire : que si c'est l'hyuer, vous le tiendrez dans vn lieu chaud, & l'Esté dans vn temperé, luy donnant le soir avec son auoine enuiron plain la coque d'un œuf de la poudre qui s'ensuit.

Rec. 2. on. de foin grec, avec autant de semence de lin & de celeris montani, demie once de cloux de girofle, avec autant de noix muscade & de gingembre, & six onc. de souffre vif, reduisez le tout en poudre pour luy en donner l'espace de huit jours.

Et

Et autant de temps apres vous luy ferez manger, apres auoir beu vne poignée de froment, avec autant de semence d'orties, deuant que luy donner son auoine, le tenant couvert & bien pené.

Autrement. Rec. De la gentiane, de l'aristoloche ronde, de la myrrhe, & des grains de laurier, autant d'un que d'autre, y adjoustant de la racleure d'yuoire, & de l'hyssope, pilez bien le tout, & en faites des pillules de la grosseur d'une noix avec du miel, & tous les matins vous en ferez prendre une au cheual, dissoute dedans une chopine de vin blanc, & s'il est debile, vous luy frotterez les nazeaux & les tempes d'eau & de vinaigre, avec un peu de thin, ou de pouliot dedans.

Il est bon aussi de luy donner des œufs frais dans du vin trois ou quatre jours durant.

Autrement. Faites bouillir du seigle deux heures durant, puis faites-le seicher au Soleil, quand il sera bien sec, lauez-le d'huille d'olive, & luy en donnez quatre jointes le matin, & autant le soir, & l'espace de quinze jours ou enuiron donnez luy ordinairement de l'eau, ou de l'auoine blanche.

Autrement. Rec. 2. li. de lard, & les ayant bien pilées, passez-les par une estamine, ou à trauers d'un fas, avec une li. de miel, & autant d'huille d'olive, meslez tout ensemble, & l'ayant fait fondre, donnez-luy à boire deux heures deuant son auoine assez chaude, & apres qu'il l'aura pris, essuyez-luy la bouche, & luy lauez de vinaigre.

5. Pour faire demeurer un cheual plain & gaillard, & la bouche fraiche, sans qu'on se cognoisse gueres du travail qu'il aura fait, encores qu'on l'ait monté vingt-quatre heures durant.

Il faut prendre du bœuf maigre raisonnablement salé, comme si on le vouloit manger, & l'ayant fait seicher au four sans le brûler, & l'ayant esté, reduisés-le en poudre, & lors que vous voudrez faire un voyage, donnez-luy en une poignée ou deux le soir auant & apres boire, & quelque temps apres vous luy en baillerez encore autant, si bon vous semble.



TRAICTE DES MALADIES DES CHEVAUX INTERNES, Leurs signes & leurs remedes.

*Pour recognoistre par le cours de la Lune le temps de
medicamenter un cheual.*



Quand les poinctes de la Lune tournent vers le Leuant, ce temps est bon pour les maladies qui viennent d'humidité, comme la morve, la gourme, la morfondure, & autres maux de teste, pour ce qu'alors la Lune est au signe du Belier, du Lyon, & du Sagitaire, lesquels estans chauds & secs, empeschent les maladies de croistre, qui viennent d'humidité, & les desseichent.

Quand la Lune tombe sur ses poinctes vers le Midy, ce temps est bon pour les fiévres, & autres maladies chaudes, parce qu'elle est alors aux signes chauds & humides, qui sont le Taureau, la Vierge & le Capricorne.

Quand elle a ses parties vers le Couchant, il fait bon penser les nerfs, les joinctures, & semblables maux, d'autant qu'elle sera aux signes des Gemeaux, de la Balance, & du Verseau, qui sont signes froids & secs.

Quand la Lune se tournera vers le Septentrion, le temps sera bon pour les galles, jauars, sciatiques, & semblables maux qui prouviennent de viscosité, pour ce qu'elle sera aux signes du Cancer, du Scorpion, & des Poissons, qui sont signes froids & humides.

Donc quand la Lune aura ses poinctes vers le Leuant, c'est à dire qu'elle sera es signes du Belier, du Lyon, & du Sagitaire, le

temps sera mauuais pour les cheuaux qui auront la fiévre , & pendant iceluy il ne les faudra pas saigner ny medeciner, comme aussi pour toutes les maladies qui viennent de chaleur.

Ainsi quand la Lune sera es signes humides , le temps sera tres mauuais pour la morve , & les autres maladies qui viennent d'humidité.

Or elle est deux jours & demy dans vn signe.

Pour cognoistre l'vrine d'un cheual.

Pour auoir de l'vrine du cheual , il se faut seruir des remedes que nous dirons cy apres , oubien attendre qu'il pisse de luy-mesme. Ou faire graisser d'huille la main d'un garçon qui l'ait petite : & quand il aura coupé ses ongles , qu'il la mette tout doucement , & en cul de poule dans le fondement , & qu'il tire toute la fiente qu'il trouuera : apres il la remettra toute entiere , & estant dedans , il l'eslargira , & touchera tout bellement du plat la vessie , prenant garde qu'elle ne creue : & quand il l'aura retirée , le cheual pissera incontinant apres.

Sinon , il le faut tirer hors l'estable , & le faire marcher 20. ou 30. pas , le ramenant aussi-tost , & receuant l'vrine dans vn grand verre laué de vinaigre.

Premierement au Printemps l'vrine est jaulne , fait de l'escume en terre , & sent fort , ce qui est signe de santé.

Ques'il mange de l'herbe jusques à la sainct Iean , elle sera blanche , sentira mauuais , fera aussi de l'escume en terre. Mais s'il n'en mange point , elle sera vn peu plus espaisse , & n'escumera pas tant , ce qui est aussi signe de santé.

Depuis l'Esté jusques au mois de Février elle sera luisante comme verre , elle fera de l'escume , en se haussant , & ne sentira pas trop fort , ce qui est encore signe de santé.

Que si en ces saisons-là l'vrine fait des signes contraires , le cheual ne se portera pas bien.

Pour cognoistre si un cheual doit mourir ce jour-là.

Il aduiendra bien souuent qu'à vn cheual qui semblera sain , & qui n'aura nul mal en apparence , il tombera du cerueau dans le cœur , ié ne scay quelle humidité par la veine qui va d'une de ces parties à l'autre: si que ceste humeur offence subtilement le cœur ,

& vient à le corrompre par sa malignité, tellement qu'en l'espace de sept ou huit heures, il mourra.

Les signes de cet accident sont, que son vrine est brunastre, & de couleur de violette, & quand il pisse, il crie comme s'il se plaignoit. Le noir des yeux luy deuient blane, & en se tournant il fait mine de se vouloir mordre les genoux, car alors encore qu'il semble sain, & se porte bien il mourra incontinent.

POVR COGNOISTRE LA FIEVRE A LVRINE.

Signes de la fièvre melancholique.

Pour cognoistre si vn cheual a la fièvre, il faut tiedir l'vrine, & s'il a la fièvre melancholique, comme celle qui est causee du poulmon, l'vrine deuientra rouge, comme si on auoit laué de la chair de dans.

Signes de la fièvre cholerique.

Que si elle est rouge & claire comme du vin, sans estre chaufee, & qu'elle ne face point d'escume, la fièvre sera cholerique procedante de la chaleur du foye.

Signes de la flegmatique.

Que si elle est jaune & fort espaisse, & qu'il y ait dedans certaine grauelle, comme des grains de sable, la fièvre sera flegmatique & froide, laquelle est la pire de toutes, comme prenant son origine de trois principaux membres, du cœur, du foye & du cerneau.

Signes de la fièvre sanguine.

Que si elle est rouge comme escarlate, & à de certains rayons comme petits filets, & que l'escume ne se defface point, & si la laissant reposer l'espace de 24. heures, elle deuient comme de l'eau, c'este fièvre sera sanguine, procedante du cœur, & participante de la fièvre continuë, qui est tres dangereuse.

Lesquelles quatre sortes de fièvre prouiennent de l'intemperament des quatre humeurs, & selon que chacun d'icelle surmonte & domine.

Signes de la frenetique.

Outre lesquelles il y a encore la frenetique, en laquelle l'vrine sera blancheastré & espaisse, visqueuse, & quasi comme terre blanche, grasse & fort graueleuse.

De chacune de ces quatre fiévre il s'en fait encore deux autres, qui accompliront en tout le nombre de treize avec la frenetique.

Premierement de la melancholique il en prouient vne qu'on appelle bruslante, qui donne empeschement aux nazeaux, & l'vrine est comme de l'huille : l'autre s'appelle seiche, & l'vrine au bout d'vne heure deuient de couleur bleuë.

Il en procede aussi deux autres de la cholerique, à la premiere le cheual pisso fort souuent, & l'vrine est claire comme de l'eau: La seconde vient des rognons, & l'vrine tient du verd, & est vn peu claire.

La flegmatique a aussi les siennes, la premiere desquelles vient de la rate, l'vrine est comme du fiel, & sent fort mauvais : de la seconde l'vrine petille, & fait comme le bon vin dans vn verre.

La sanguine en produist de mesme deux, & en l'espace de trois heures l'vrine se fera de trois couleurs: La premiere comme sang: La seconde de couleur de citron : & la troisieme noire. Que si le cheual a toutes ces trois ensemble, il n'en rechappera pas.

De la cause des fiévres.

Toutes les fiévres en general & en particulier sont tresdangereuses, & principalement quand plusieurs viennent ensemble, comme elles font souuent: tellement qu'il est bien mal aysé d'y remedier, & de vaincre la nature, ou plutost le mauuaistemperament par l'art & par les remedes, lesquels il faut appliquer bien à temps & fort à propos, non sans vne grande cognioissance du mal.

La cause de la fiévre melancholique.

La premiere qui est fiévre melancholique arriue à vn cheual pour avoir mangé de l'orge ou de l'avoine nouuelle, pleine de

70

L'ART DE

poudre, & sale : ou bien du foin, ou de la paille moisie & relente : car d'autant quel l'orge & l'avoine nouvelle eschauffent, elles viennent à eschauffer le poulmon, lequel avec ceste mauuaise nourriture moisie & pleine de poussiére cause la fiévre melancholique, qui est chaude & seiche, pour laquelle il le faut saigner de trois jours lvn neuf fois de suite.

La cause de la fiévre cholerique.

La cholerique vient de trop de trauail, de trop manger, & de mettre trop tost le cheual en l'escurie quand il a chaud sans le promener assez, pource que le sang qui est chaud & humide, vient à tirer à soy humidité de ceste chaleur & sueur, & la respandre par les veines, & de là au foye, qui estant alteré cause ceste fiévre.

La cause de la flegmatique.

La flegmatique vient de froidure & d'humidité, comme quād il est dans vne mauuaise estable, & qu'il a la teste tournée vers vne muraille humide, ou quelque endroit d'où vient vn mauvais vent. Aussi quand il s'eschauffe par le chemin, puis se refroidit : car la rate receuant l'humidité de la sueur engendre vn certain flegme, qui donne ceste fiévre.

La cause de la sanguine.

La sanguine est causée d'abondance de sang, quand on le saigne hors de saison, & principalement elle vient à vn cheual qui ne bouge de l'estable, qui est la moins maligne de toutes ; & pour laquelle il le faut saigner à la veine commune & aux tempes.

La cause de la fiévre frenetique, ou seiche.

La frenetique, autrement la fiévre seiche est causée de l'intemperance des quatre humeurs, ou quand quelqu'vn des principaux membres interieurs est offendé, ou alteré, laquelle luy viendra pour auoir beu de la mauuaise eau bourbeuse & eschauffée du Soleil, sur tout estant de repos, ou en pasture à l'herbe : mais si c'est vn chemin, & qu'il ait soif, elle ne luy fera pas si tost mal, n'en prenant gueres, pource que le trauail dissipé & consomme tout ce qu'elle a de mauvais; aussi elle viendra à vn cheual qui aura eu chaud, s'il boit froid, pource que la fraicheur luy gaigne les

MARESCHALLERIE.

71

poulmons, qui la respondent sur les os & sur les jointures, & par tous les membres, pource qu'ils sont comme vne esponge qui tire à soy l'humidité, & en retiennent la qualité, & causent en partie ceste fièvre.

DES SIGNES, POUR COGNOISTRE les fièvres.

De la fièvre melancholique.

Quand le cheual a la fièvre melancholique, les flancs luy battent, & il souffle fort. Il voudroit tousiours cheminer, & l'attachant à l'auge, il s'en retire autant qu'il peut, & quelques-fois il met la teste en terre : il aura vn jour de bon, & deux de mauuaise, & si elle luy continuë jusques au septiesme, il est en grand peril, s'il ne mange pas.

De la cholerique.

La cholerique fait aussi qu'il bat les flancs, mais non pas si fort: il s'appuye la teste à la mangeoire, tient tousiours les yeux comme s'il vouloit dormir, il a les oreilles chaudes comme feu, il ne faut pas manquer le saigner à la veine commune, aux tempes & à la bouche.

De la flegmatique.

Quand il aura la flegmatique, il tremblera, aura les oreilles froides, & patira grandement, ce qui le fait coucher & leuer souuent, & il luy decoule des nazeaux vne eau claire: il a les testicules suans, le noir des yeux luy devient blanc, qui est vn tres-mauvais signe, principalement si ceste blancheur demeure jusques au 9^e jour.

Il le faut saigner aux veines des cuisses, & à la queuë, & si vous n'en pouvez trouuer la veine, vous en couperez deux doigts, ou vous le fendrez pour en tirer du sang.

De la sanguine.

La sanguine luy fait tenir les yeux demy ouuerts & demy fermés:

Il a les oreilles brûlantes, les lèvres luy pendent, il porte la teste basse en cheminant, & estant dans l'estable, il ose de deuant soy au ce le nez ce qui est dans l'auge, il sué souuent, & principalement des oreilles & des testicules : il tire le membre a moitié, qui est le pire signe de tous, & qu'un cheual ne fait point sinon lors qu'il veut mourir.

Il le faut saigner à la veine commune, aux tempes, & à celles du nez, & vous luy percerez les nazzeaux avec un poinçon, vous le saignerés à la bouche, en luy donnant un coup de corne au plaisir.

De la fièvre seiche.

Les signes de la fièvre seiche sont, que les oreilles luy deuient chaude & incontinent froides, & il semblera qu'il soit fain, mais tant plus il mange plus il emmaigrit. Il a la langue morte, la bouche seiche & brûlante, & quand il chemine il va lentement, & en bronchant, tellement qu'il semble qu'il va tomber à tous coups. Ceste fièvre tourmente fort le cheual, & luy dure long temps, & depuis qu'elle est entracinée, il est très-difficile de la guérir, il ne le faut saigner en aucune part.

DE LA GVERISON DES FIE'VRES.

De la melancholique.

Pour guerir la fièvre melancholique, il faut saigner le cheual comme il a été dit, puis vous prendrez demie on. de miel, 3. on. de sucre, 2. on. de semence de concombre, de la mauve, & autant de juillept rozat, 5. on. & demie d'eau roze, 1. on. de casse, faites-les bouillir avec une li. d'orge mondé, tant qu'ils se defacent, & mettés-y autant d'eau qu'il en faudra : apres coulés le tout, & le pressés bien, & deuant que luy donner ceste medecine, vous luy ferés prendre six onc. de syrop rafraîchissant, avec une liure d'eau de bourroche, à trois fois, au matin, à midy, & au soir, le laissant sans manger, & le lendemain vous luy donnerés ceste medecine.

Mais vous deués scauoir qu'il ne faut pas medeciner les cheuals de trauail en la mesme façon que ceux qui ne font gueres, & qui

qui ne bougent de l'estable , pource qu'il faut mieux nourrir ceux qui sont fatiguez , & de choses qui substance dauantage , au contraire les autres doiuent plutost jeusner , ou estre nourris de choses delicates.

De la fièvre cholerique.

Il faut prendre la fièvre cholerique en ceste maniere. Rec. 1. li. de jus de fueilles de sureau , & autant de jus de fueilles des cinq herbes , 2. onc. de mille fueilles , avec autant de suc d'aigremoine , & de conserue de bourroche , & 1. li. d'eau de decoction de chicorée 6. onc. de sucre rouge , & 2. onc. de syrop de grenade , & faites les prendre au cheual.

Autrement. Rec. du sucre de concombre sauvage , du suc de mauues , du suc de mercuriale , autant d vn que d'autre , de la poudre de rose ; de la fleur de camomille , & vn peu de graisse de cheual , avec demie liure de miel escumé , meslez le tout avec de l'eau d'orge , & donnez les à trois fois au cheual par trois matinées.

Sur tout il ne faut pas oublier les clisteres ordinaires , ny les saignées à la veine commune , & aux tempes , & si vous voyez qu'elle soit vn peu allegée , vous luy donnerez de la caulia mouillée dans de l'eau fraische : mais si sur le soir elle le reprend , vous le saignez à la veine des tempes & à celles des nazzeaux : & s'il ne peut ouvrir les maschoires pour manger , il luy faut oindre l'endroit des auiues avec de l'huille de camomille.

De la fièvre flegmatique.

Pour la flegmatique , vous ferez boüillir vne teste de mouton , jusques à ce qu'elle se desface , puis coulant le boüillon , vous en prendrez trois liu. que vous pilerez avec toute la chair de la teste , les faisant de rechef boüillir ensemble enuiron deux heures , puis vous y mettrez deux liu. de sucre rouge , plus ou moins , selon la complexion du cheual , avec vne once & demie de canelle , de cloux de girofle , & autant de noix muscade , & quatre onc. de sanguini , meslez tout ensemble , & luy faites prendre , l'ayant saigné le matin à la veine de la queuë & des cuistes : mais si la fièvre luy double , faites luy vn sachet de roses seiches , de fleur de camomille & de mante cuittes toutes ensemble dans du vin blanc , le-

K

L'ART DE

quel vous luy mettrez bien chaud entre les deux oreilles, le changeant trois fois le jour: apres lequel vous luy donnerez le clistere de pouliot, & s'il ne peut manger, vous luy ferez le rotore cru.

Autrement. Rec. 1. li. de miel, des grains de laurier en poudre, six on. d'eau de bourroche, 1. li. de vinaigre, meslez tout ensemble, & luy faites prendre; & le lendemain donnez-luy ce defensif, 4. blancs d'œufs, vn verre de vinaigre, deux on. de boliarmeni, vne on. de sang de dragon, pilez le tout & le meslez ensemble, & luy mettez sur la teste trois ou quatre fois le jour au dessus de la fontenelle des yeux avec des estoupes.

De la sanguine.

On guerit ayslement la fiévre sanguine, si on saigne le cheual à propos, & auant qu'il ait beu, de la veine commune de laquelle vous tirerez vne bonne liure & demie de sang, & deux heures apres autant de l'autre costé: mais le soir vous le saignerez du flanc le plus que vous pourrez, puis vous ferez boüillir de la chicorée avec de l'orge, mettant quatre on. de sucre rouge, & autant de sucre fin, 1. liu. de suc de fueille de genestre, que vous meslerez ensemble, & luy ferez boire la moitié au soir, & l'autre au matin, & en l'espace de vingt quatre heures vous luy ferez trois clisteres de mauues simples.

De la fièvre seiche.

Pour la fiévre seiche, vous prendrez 1. on. de dialtea, de macedonia, d'agrippia, & beurre frais autant, demie onc. de graisse de cheual, & quatre on. de miel commun, faites les fondre & confire sur le feu, auoc autant d'eau d'orge qu'il faudra, & les donnez à boire au cheual à 3. fois par 3. matinées consecutives.

Autrement. Rec. 1. liu. de suc de concombre sauvage, deux on. de celidoine, & autant de graisse de vipere, 2.on. de suc de semperuiue, six on. d'eau de bourroche, & de l'eau d'orge, tant que le tout face ensemble trois liu. lesquelles vous luy ferez prendre à trois fois esgalement par trois matinées, & les clisteres ordinaires.

*AVTRES SIGNES, POUR COGNOISTRE LA
fièvre des Chevaux, avec les remedes.*

Quand vn cheual à la fièvre, l'on ne recognoist pas ces signes generaux, les flancs luy battent, il tient la teste basse, les oreilles panchantes, & comme abandonnees, il a les yeux troubles & bas, & il ne mange point, auquel il faut faire ces remedes.

Quand le cheual bay à la fièvre, premierement s'il est gras & replet, vous luy ferez des clistres de ceste sorte. *Rec.* Des mauues, de la mercuriale, & des fueilles de violettes, que vous ferez cuire avec de l'eau, dans laquelle (apres auoir esté passée par vne estamine) vous y mettrez vne poignée de sel, de l'huille d'oliue, & du sucre rouge, & de cela vous luy en ferez vn clistre, & quand la fièvre commence à diminuer, vous le saignerez des veines des tèpes, ou bien du col, du costé droict, & le lendemain vous luy donnerez ce breuuage.

Rec. Demie liu. de conserue de violette, 4. on. de juillept rosat, 2. on. de mauue, 4. on. d'eau de chicorée sauuage, destrempez-les avec 3. verres d'eau d'orge, & luy faites aualer, l'ayant laissé sans manger six heures deuant & apres, que s'il ne guerit de ceste medecine, vous luy donnerez encore le lendemain ce clistre.

Rec. 3. on. de sucre rouge, autant d'huille rozat, cinq moyeux d'œufs, & vn peu de sel pilé, destrempez le tout avec de l'eau d'orge, & le faites chauffer pour luy bailler. Vous luy mettrez encore si vous voulez dans le fondement vn morceau de sucre, ou bien vne esponge grosse comme vn œuf, liée au bout d'vne fiscelle, & mouillée dans de l'huille violat : mais s'il est foible, vous luy ferez prendre ce breuuage.

Rec. Vne poule grasse, & la faite bien boüillir tant qu'elle soit consommée, de laquelle vous prédrez le boüillō, & y mettrez de miel, de sucre, vn peu de canelle & de safran, le tout en poudre, & luy faisant aualer, adjoustez-y jusques à 10. jaunes d'œufs, pour ce que cela luy donnera vne grande substance, apres lequel faites luy ce clistre.

Rec. Vne teste de mouton, & la faites bien consommer, & mettez dans le bouillon vn peu de miel escumé, & de l'huille violat, & luy faites chauffer quand vous luy donnerez, apres lequel ballez luy à manger des jeunes rozeaux, & de l'herbe que vous tremerez dans de l'eau fraiche, & les couperez assez menu.

Tous lesquels remedes sont encor bons aux chevaux alezans, mais il ne faut pas qu'ils boient gueres.

Quand le cheual noir à la fiévre, il luy faut faire ceste medecine. *Rec.* demie li. de conserue de buglose, de conserue de bourroche, & autant de sucre, destreinpez-les avec de l'eau d'orge, & faites luy prendre, ayant jeusné six heures deuant & apres, puis vous luy donnerez les clistères cy-dessus.

Quand le cheual gris à la fiévre, vous luy ferez prendre ceste medecine. *Rec.* 1. liure de conserue de violette, autant de miel rozat, demie on. de garic, le laissant sans manger, & luy faisant les autres remedes cy deuant.

De la fiévre mortelle.

Il y a vne autre sorte de fiévre qui s'appelle mortelle, en laquelle le cheual est comme s'il estoit sain, & principalement les flancs ne luy battent pas, mais il a les autres signes pour laquelle vous ferez ceste medecine.

Rec. 4. pigeonneaux avec le poil, & les mettez dans vn pot de terre neuf, avec autant d'huille d'oliue qu'ils nagent dessus, & faites les cuire jusques à ce qu'ils laissent les os, & passez le bouillon par vne piece de toile, en y mettant demie liure de sucre, puis dönez luy-en autant qu'il en pourroit tenir dans 3. coques d'œufs, & le laissant apres 24. heures dans l'estable sans boire ny manger, & s'il doit guerir, vous le cognoistrez en ce qu'il se couchera & se leuera souuent, & 5. jours apres vous le sortirez dehors de l'escudrie, & s'il se tourne dvn costé & d'autre, ce sera bon signe, sinon il n'en faudra plus tenir de compte.

De la fiévre qui prend dans les poumons du cheual.

Il y a encore vne autre sorte de fiévre qui prend aux poumons, & quand vn cheual l'a, il luy vient de certaines empoules sur les rognons qui sont pleines d'eau venimeuse, & qui luy donnent vne grande peine, pour laquelle on luy fait ce remedie.

Rec. 3. vieux chappons que vous tuerez à coups de houssine, avec laquelle vous les battez tant sur l'estomach qu'ils en meurent, puis vous les coupperez bien menu, & les mettez dans vn chadron plein d'huille, les faisant bouillir jusques à ce que la chair laisse les os: apres vous passerez l'huille par dedans vn morceau de toille, y adjoustant vne liure de sucre, & autant de miel, avec vn quart de canelle, & la ferez bouillir derechef jusques à la diminution de 3. doigts, & l'ayant ostée du feu, vous la garderez dans vn vase, & quād quelque cheual aura ceste fièvre, vous luy en ferez prendre 3. cueillerées, avec vne de juillet rosat, & 5. jaulnes d'œufs, le laissant sans manger 6. heures devant & apres. Mais si c'est en Esté, il le faut laisser à la verdure depuis la poincte du jour jusques à la chaleur du Soleil: que s'il mange c'est bon signe, & s'il passe le 5^e jour il est hors de danger. Mais s'il doit mourir, il se couchera, il tittera les jambes, il mettra la teste basse, & il aura le souffle ou l'haleine froide, les testicules froids & suans, & quoy qu'il semble de se porter bien, il mourra à 3. heures de là.

De la fièvre maligne.

Quant à la fièvre maligne, on la guerit en ceste maniere. Il faut prendre vn petit chien qui n'ait que 15. jours, & le mettre dans vne chaudiere d'eau quand elle commencera à bouillir, l'y laissant tant que les os se separent, & le passer, dans laquelle (c'estat encore chaude) vous y mettrez jusques à demie liure de sucre, & autant de miel, & la ferez aualer au cheual, le tenant à jeun 6. heures devant & apres, luy faisant mascher son mors, pour ce que cela luy attendrit la bouche. Il sera bon aussi de luy ouurir la veine du col.

De la fièvre seiche.

Dauantage, il y a vne autre sorte de fièvre qu'on appelle seiche (outre celle que nous auons dicte cy devant) durant laquelle le cheual boit & mange, les 4. ou 5. premiers jouts il n'est pas besoin de luy rien faire, sinen qu'ētant melancholique on luy fera prendre vne poignée de farine d'orge dans son eau, & le lendemain il aualera du lait de vache vn peu tiede dans la farine d'orge, que si elle continuē, vous mettrez dans vn vase du vin & du vinaigre, autant dvn que d'autre, pour luy en faire tenir sous le nez le jour & la nuit, pour ce que ce mal luy vient dans la teste, & le vin &

K iij

le vinaigre luy diuertiront, ce que principalement il luy faut faire au commencement de la Lune.

Pour la fièvre qui fait plaindre le cheual.

Pour la fièvre qui fait plaindre vn cheual , & auquel les flancs battent, il faut aussi-tost le saigner de la veine du costé droit , & luy faire prendre apres demie liure de conserue de rose , battue avec de l'eau fraische , & s'il doit mourir, il ne passera pas le lendemain , apres lequel vous luy donnerez 5. jours durant ce breuage , le tenant séparé des autres.

Rec. 3. on. de casse , demie liure de conserue de violette , deux verres d'eau d'orge , meslez le tout ensemble , & le luy faites boire , le laissant sans manger 6. heures devant & après , & s'il mange le soir de l'herbe , c'est bon signe , sinon vous luy ferez cét autre breuuage .

Rec. 1. pinte de vin , demie liure de mercureille , & autant de l'herbe di vento , & les faites bouillir ensemble tant qu'elles soient consommées , puis passez le vin , & y mettez demie liure de miel , autant d'huille d'oliue , & les incorporez sur le feu , & estans froides , faites-luy aualer , & le remettant dans l'estable , ostez-luy le licol , & s'il mange vn peu apres c'est bon signe . Que s'il ne peut s'enter , faites-luy mettre dans le fondement vne esponge grosse comme vn œuf , trempée dans de l'huille d'oliue .

Pour toutes sortes de fièvres en general.

Rec. 2. liure de lard pilé comme vnguent , & laué en 9. eaux fraîches , 1. liure de farine d'orge ou de fleur de froment , 2. on. de conserue de rose de violette & de bourroche , & autant de conserue de langue de bœuf , 1. on. de confection ou de poudre d'anis , de canelle , de diamechi , & de diafilico , 2. drag. de sené 2. on. de galanga , 2. on. de miel rozat , & 6. on. de miel commun , pilez les choses nécessaires , & meslez le tout ensemble , & le destrempez dans de l'eau d'orge ou du bouillon de chicorée , ou de bette , & le faites bouillir . Puis , Rec. 2. on. de casse , 1. drag. de spica nardi , & les détrempez dans de l'eau d'orge , & les donnez le matin au cheual , lequel ne mangera point de toute la nuit , si c'est en Esté , ou

depuis la minuit si c'est en Hyuer: & apres qu'il l'aura prise, qu'il ne mange point jusqu'au foir, si c'est en Hyuer, ou en Esté jusques à midy, & vous luy donnerez des choses rafraischissantes, de l'orge cuitte, ou de l'herbe, en Hyuer de la paille coupée, ou de la cauilia trempée dans de l'eau tieude, ou du froment cuit, puis apres vous luy ferez vn rotore d'huille de camomille, ou en Esté de la graisse de cheual, & vous le laignerez aux veines communes, à celles des tempes, ou à la bouche.

Autrement. Rec. 2. on. de semence de citrouille pilée, & autant de mauue, 2. on. de juillept rozat, d'eau rouge, & de sucre aurâr, demie liure de miel, autant de casse bien passée, & meslez le tout ensemble, & le bailez à boire au cheual, le laissant jeusner 8. heures deuant & apres.

Contre la fièvre causée du farcin.

Rec. 1. on. d'aristoloche & de cesiane, d'assensio, & de prontino, autant de chacun, 6. on. de figues seiches, 3. on. d'appium, vne poignée de ruë, faites cuire le tout ensemble à la diminution de la moitié, & passez le reste, que vous ferez prendre au cheual avec autant de vin blanc.

Pour la fièvre, ou battements de cœur.

Rec. 4. on. d'huille rozat, & autant d'huille violat, ou de chacevn verre, selon la complexion du cheual, 4. on. d'eau de plantin, d'eau roze, & de chicorée sauusage autant, 3. on. d'eau de pour pied, 6. on. de miel rozat, demie liure de conserue de roze, 2. onc. de casse, & 6. on. de sucre rouge, meslez le tout ensemble, & le donnez au cheual avec le clistere propre.

Autrement. Rec. de la cresme, de l'eau de plantin, de chicorée sauusage, & de l'eau roze, & les faites prendre au cheual.

*DES MAVX DV COEV R , DE L'ESTOM ACH ,
& de la poitrine.*

1. *Pour la cholique, ou passion de cœur.*

LA cholique ou passion de cœur vient d'auoir esté trop forcé, chastié, ou des'estre trop battu avec des autres cheaux, & des'estre trop eschauffé.

Les signes sont, qu'il se couche en terre comme s'il auoit les tranchées, jette les pieds en haut, se regarde les flancs, tire des ruades, & se mort la poitrine & les jambes.

Il le faut saigner à la veine commune, & à celle des cuisses, ou bien d'où vous en pourrez tirer, & selon sa force, le changer d'estable, sur tous s'il y a long-temps qu'il n'en est sorty, apres vous luy ferez prendre ce breuage.

Rec. 4. on. de poudre de betoine, & autant de semence de basilic en poudre, vne pinte d'eau rose, deux on. d'enula, & autant d'aristoloche ronde, & la moitié de longue, & de grains de laurier autant, meslez le tout ensemble, & luy faites boire. Ou bien au lieu de cestuy-cy, donnez luy le breuage contre les tranchées avec quelques clisteres.

2. *Quand vn cheual rejette ce qu'il mange par la bouche.*

Ce mal vient de refroidissement d'estomach, & d'indigestion. Pour le guerir, *Rec. 1.* on. de momie, & autant d'euforbe, demie on. de poudre de liévre seichée au four, & la destremez avec du miel pour la faire prendre au cheual, le laissant 6. heures deuant & apres sans manger, puis donnez luy demie on. de ceste poudre parmy de la cauilia.

3. *Pour l'encœur.*

L'encœur ou au encœur est vne apostume grosse comme vn citron qui vient au dedans de la poitrine du cheual, tant d'un costé que d'autre, laquelle se monstre par dehors, & le fait mourir dans cinq ou six jours.

Il le faut saigner à la veine du col, du costé contraire de l'apostume: mais si elle prend tout le deuät, il le faudra saigner des deux costez, & en mesme temps l'engraiffer bien avec du vieux oingt, y faisant le lendemain vn cercle de feu tout à l'entour de l'enfleuré, avec trois poinctes de feu au milieu, qui prennent en long, dans lesquelles vous mettrez les plumes trempées dans de l'huille où ait bouilly de la ruë, & graisserez l'apostume de deux jours lvn avec du beurre frais & du vieux, pour mollifier & attirer la matière, & quand elle commencera à jettter, vous le ferez promener 9. jours durant.

Il le faudra aussi saigner aux veines des tempes, incontinent apres

apres luy'donner le feu, & le jour de deuant la première saignée.
vous luy donnerez ceste medecine.

Rec. 2. onc. de boliarmeni, vn peu de safran, deux verres de vin blanc, & vn peu d'eau rose, destrempez bien le tout ensemble, & luy donnez, l'ayant tenu six heures deuant & apres sans manger. Mais pendant que vous ferez ces remedes, ne luy donnez point plus d'auoine qu'à l'accoustumée.

Autrement. Si le mal vient du costé droict, vous luy ferez vn trou du costé gauche avec vne aleſne, ou au contraire, prenant garde que le tout aille sous la peau entre cuir & chair, & dás iceluy vous mettrez vn peu de racine d'elebore blanc, lequel tirera de son costé toute l'enfleuré, apres vous luy donnerez vne poincte de feu dans le trou mesme.

Autrement. Il faut dōner plusieurs pointes de lancette sur le mal, puis l'oindre à plusieurs fois de six on. d'huille de laurier, & d'autant d'euforbe meslée ensemble.

*DES M A V X D V P O V L M O N D V F O Y E,
& de la Ratte.*

1. Pour guerir tout mal de poumon.

*Rec. D*E la chaux vierge, & autant de sel, du charbon d'escorce de pin, pilez le tout ensemble, & le mettrez à l'endroit du poumon, & il guerira.

2. Pour un cheual qui touſſe.

La toux est vn mouuement de nature, qui s'efforce de jettter tout ce qui luy trauerſe & luy nuit.

Le cheual peut touſſer pour plusieurs raisons. La premiere pour auoir quelque chose dans la gorge, alors il le faut penser comme il sera dit cy apres pour l'eschauffure de gorge ou mal de gosier.

La seconde, pour auoir aualé quelque pluine, ou de la pouſſiere qui sera dans le foin, ou dans la paille, lors vous luy donnerez de la sparagogna.

Tiercement pour le mesme qu'il aura dans le corps, ce que vous recognoistrez, s'il touſſe profondement quand il a mangé, ou en trauaillant, & s'il est lasche & flasque, ce qui est à presuppoſer.

L

ser prouenir du foye eschauffé.

Lors vous le rafraischirez avec des pelottes de farine, ou de son d'orge, dans lesquelles vous mettrez vn peu de safran, & luy ferez boire son eau blanchie, & neuf matins durant de l'vrine d'enfant ou d'homme.

Autrement. Rec. 6. onc. de genest meur, vne poignée de mauves, autant de bourroche & de poirée, faites bouillir le tout dans de l'eau nette, tant qu'il n'en reste que trois verres, que vous luy ferez prendre.

Mais si la toux procede d'vne descente d'humeurs, venant du cerveau sur le poumon, & que la nature s'efforce de la jettter, il la faut ayder avec ce remede.

Rec. 1. li. de miel, & autant de beurre, 1. on. d'hyssope hachée, & des espisses; meslez bien le tout ensemble, & luy faites prendre, l'ayant laissé sans manger huit heures deuant & apres, & de là à quelques jours vous luy ferez encore ceste medecine. Rec. 1. li. de lard hachée bien menu, demie li. de sucre rouge, 4. on. de miel rozat, & 40. figues seches, que vous romprez, & les ferez bouillir avec le reste dans vn verre de vin blanc, & vn d'eau d'orge, & luy ferez prendre tiede, ayant jeusné de mesmes, & 15. jours apres vous en donnerez encore autant.

Autrement. Rec. des figues seches, des raisins de caisse, de la regalisse, de la racine de fenoüil, des testes d'ail, & de l'orge mondé, vne poignée de chacun, que vous ferez bouillir avec vne quantité d'eau dans vn pot de terre jusques à la consommation de la moitié, puis vous la coulerez, & en donnerez trois verres au cheual par trois matins continus, le faisant jeusner trois heures deuant & apres, dans lequel remede vous pouuez encore mettre de la fleur de farine d'orge.

Autrement. Rec. 3. drag. d'aloës, 2. drag. d'agaric, 1. on. de regalisse, 2. on. de fenoüil, le tout puluerisé & bien meslé, avec demie on. de lard, dont vous en ferez des pillules, & apres vous luy ferez prendre 2. verres de vin blanc, avec du gingembre, & vno noix muscade, l'ayant laissé sans mäger six heures deuant & apres.

3. Pour la toux tant vieille que nouuelle.

Rec. 6. on. de cardamone, autant de gentiane, 12. on. de chardon benit, ou de regalisse, 4. on. de muscade, & de limon autant, 12. on.

d'anis, & d'agaric autant, 2. on. de dialingua, & de senegrec autant, mettez le tout en poudre, & l'incorporez ensemble, & le serrez dans vn sac de cuir, ou dans vne boiste, & à chaque repas vous en donnerez au cheual parmy son auoine mouillée, afin que ceste poudre s'y attache.

Autrement. Faites bien bouillir des fucilles de tamaris dans de l'eau jusques à la diminution du tiers, & luy en ballez à boire 2. ou 3. matins de suite.

Autrement. Faites purger le cheual, & le tenez dans l'estable bien chaudemant, luy donnant de l'eau blanche : mais pour le faire boire, il luy faut mettre vn filet à la bouche, auquel au lieu de fer il n'y ait qu'un petit baston de la grosseur du doigt, enueloppé de 2. ou 3. doubles de drap bleu trempé dans de l'huille de laurier, & quand il aura beu, laissez luy quelque temps le filet, afin qu'il le masche, & qu'il tire la substance de l'huille : apres l'ostant vous luy donnerez de l'auoine avec plain la coque d'un œuf de ceste poudre.

Rec. 4.on. de graine de fenoüil, 2.on. de foin grec, 1.on. de gar-domini, de quoy vous en ferez de la poudre qui ne soit pas trop menuë, afin qu'il ne la soufle de son haleine..

4. *Pour empescher un cheual de tonfser estant dessus.*

Il luy faut frotter le mors d'huille de laurier, enuiron de la grosseur d'une noizette, ou bien y lier vne poignée de chien-dent.

DE LA POVSSE DV CHEVAL.

LA pouffe vient au cheual de mauuaises humeures qui luy descendent dans l'estomach & sur le poulmon, qui fait qu'il ne peut auoir de respiration naturelle, dont les flâcs luy battent fort, il touffe souuent, pette en toussant, & quand il veut courir il est sans force, & il manque d'haleine. Il luy faut donner du miel rozat, avec vne chopine d'eau d'orge; & apres la medecine majeure, y adoustant vne once de myrrhe. Que s'il ne mange, vous luy ferez prendre la mineure, ou celle de consode, ou bien quelqu'autre que vous verrez estre propre.

Autrement. Donnez-luy l'espace de 20. jours demiel liu. de miel à

L ij

chaquerepas, qui est vne liure par jour, au bout desquels, Rec. 1. li. de gentiane, avec autant de graine de laurier, d'aristoloche ronde & d'asnis, reduisez tout en poudre, & l'ayant bien saffee, donnez-luy en enuiron plaine la coque d'un œuf d'oye dans l'auoine, tant qu'elle durera, prenant garde qu'il ne sorte de l'escurie.

Autrement. Rec. 2. jaulnes d'œufs, avec vne once de canelle pour luy faire boire deuant qu'il mange son auoine, avec demie once de sel vn mois durant.

Autrement. Mettez le cheual dans vne bonne estable, & luy faites prendre neuf jours durant ce qui s'ensuit. Faites bouillir vne teste de mouton tant qu'elle se defface, avec des figues seiches, des raisins de casse, de la reglisse, zinsole, de chacun vne once & demie, & de ceste decoction donnez-luy en tous les matins vn demy septier, l'ayant tenu trois heures deuant & apres sans manger, & mettez dans son eau de la farine d'orge, & qu'il ne mange que des choses rafraischissantes, & au bout de ce temps faites-luy aualer des pilules de lard bien battu, & tenu dans l'eau 24. heures, & en mesme temps donnez-luy de ceste poudre.

Rec. 2. on. de poulmon de regnard, & autant d'ozeille, 2. drag. d'agaric, de coq, & de reglisse autant, le tout en poudre, que vous accommoderez avec les pilules de lard, le faisant jeusner six heures deuant & apres, & au bout des 8. jours donnez-luy ceste decoction.

Rec. 3. on. de capilli veneris, de racines de spatiotila, & marobio, de raisins secs, & de sorbes autant, 1. on. de chardon benit, de poivre, d'amendes ameres, & de sel autant, deux on. de semence d'ortie, & d'aristoloche ronde autant, pilez & faites cuire le tout ensemble, & passez le jus, y adjoustant deux poignées de poudre d'agaric, deux onc. de poudre de coloquintide, les deux parts de miel, & luy faites boite à trois fois, avec vn demy septier de vin tielle & bouilly, avec de l'eau de reglisse, & qu'il continuë à manger des herbes rafraischissantes, & que son boire soit avec de la farine d'orge.

2. Pour vn cheual qui a courte haleine.

Rec. Vne brassée de bourroche, & autant de l'herbe qui vient dans les murailles, faites les boitillir avec du vin blanc jusques à la diminution d'un tiers, & l'ayant coulé, prenez-en deux verres,

avec demie liure de miel commun, 1. once d'encens en poudre, & la donnez au cheual, le laissant six heures deuant & apres sans manger.

Autrement. Rec. 4. liu. de vieux lard couppé par morceaux, & bien laué, demie liu. de miel rozat, trois onc. de conserue de rose vne poignee d'orge, dont vous en ferez des pillules pour le cheual, le laissant jeusner huit heures deuant & apres. Ques'il va trop du corps, il le faut resserrer avec vne douzaine d'œufs durs & du vinaigre, le nourrissant le plus que vous pourrez de verdure.

1. Pour le mal du foye.

On appelle mal de foye (quoy qu'il soit externe & le suiant aussi) certaines cloches & enleueures qui viennent principalement en Esté sur le col & sur la crouppe, & par tout le corps du cheual, en forme de petites vessies ou clochettes, lesquelles proviennent du foye, & l'eschauffure du sang. Il le faut saigner des deux costez à la veine commune, & luy tirer assez de sang, puis mouiller vn linceul dans du vinaigre & de l'eau, & l'estendre sur luy par quatre ou cinq fois.

2. Pour la morfea.

Ce mal vient au col & derriere les espaules du cheual, comme bouttons de galle qui luy enleuent le poil, & procedant principalement d'eschauffure de foye. Vous le saignerez des deux costez à la veine commune, & le graisserez cinq ou six fois de lie d'huille d'olive, de chaux viue, d'elebore blanc, & verdegris, que vous ferez cuire en vn pot de terre, & apres l'auoir graissé, au bout de 4. ou 5. jours vous le layerez d'eau dans laquelle aura boüilly du genestre: ou bien vous prendrez seulement du jus d'escorce de noix verte pilée, ou bien du sang de lièvre.

3. Pour le mal de la ratte.

Quand vn cheual aura mal à la ratte, le costé gauche luy enflera en telle sorte qu'il sera quasi esgal à l'esquine, & les jambes de ce costé-là seront tellement malades, qu'il ne pourra manier qu'à

peine. Il te faut saigner du mesme costé à la veine commune , & duy tirer assez de sang, luy faisant le breutiage pour la rupture dans le corps avec les clisteres & les medecines de la teste de mouton, & le lendemain vn breuuage contre les douleurs d'estomach.

Que s'il ne mange point, vous luy donnerez la medecine confortative de lard, &s'il est efflanqué, vous luy baillerez la confortative seulement , avec les parfums de mesme.

*DES VERS, DES TRANCHE'ES, ET DES
maux de ventre.*

1. Des vers qui viennent au corps du cheual.

Les vers sont deliez comme du fil, & longs comme le doigt de la main, lesquels s'engendrent au corps du cheual par la putrefaction de l'humeur flegmatique cruë & indigeste, ce qui luy cause bien souuent la fiévre , & l'emmaigrit , sa fiente est comme vne fève cuitte, & quand il est à jeun , il se tourmente , crie, & se veut quasi manger les costes , car alors ils luy donnent plus de peine, durant lequel temps vous luy donnerez ce remede.

Faites luy boire deux ou trois matins de suite du laict, avec vn peu d'eau de miel, afin que les vers qui sont attachez aux boyaux viennent dans l'estomach, à la douceur du laict, apres lesquels vous luy baillerez ceste medecine. Rec. 3. liu. de lard , & ayant osté la coüenne, taillez-le par petits morceaux avec 1. on. d'aloës, demie once de centaurée , & autat de scintela de mer, puluerisez le tout, & le mettez dans vn pot de terre neuf, avec de l'huille d'oliue passée par vn linge, & de l'encens , qui ayent desia boüilly ensemble dans le pot, & l'ayant bien meslé, vous luy ferez prendre, le faisant jausner six heures deuant & apres, qui fera mourir tous les vers.

Autrement. Rec. 6. onces de suc d'ache , de fueilles de sauge jeune , du souffre & du foin grec autant , avec vne bonne liure de lard, meslez tout ensemble, & en faites des balottes pour les donner au cheual. Ou bien mettez seulement dans son auoine vn peu de souffre en poudre : ou faites luy prendre au matin dans du vin blanc 4. on. d'imperatrice.

Autrement. Rec. De la semence de choux, de la semence de pour-

pied, de la semence de mer, de la corne de cerf raclée, & de la poix raisine, autant d'un que d'autre, jusques à 2. on. pilez bien le tout, & luy faites aualez avec un verre d'eau de graminia.

2. Pour les vers qui viennent au fondement.

Il y a certains vers qui se tiennent attachez au fondement du cheual, qui sont un peu plus longs qu'un grain d'orge, tirant sur le jaulne, qui luy font frotter la queue contre la muraille, & l'emmaigrissent, il faut se graisser la main d'huille d'olive, & la mettre dans le fondement pour les tirer l'un apres l'autre : apres s'oindre encore la main d'huille de petonic, & la remettre dedans, pour le frotter & faire mourir le reste, ou bien luy mettre les suppositoires de vieux oingt boüilly.

DES TRANCHÉES, DES CAVSES, ET DE
la guerison d'icelles.

Lestranchées viennent de plusieurs causes, & sont de plusieurs especes, comme les maistres ont trouué par experiance. Premierement pour ne pouuoir fienter, la fiente estant endurcie das le corps par trop grande secheresse. Secondelement pour auoir mangé de l'auoine, & beu beaucoup apres, car cela emplit les boyaux du cheual, & luy fait vne enfleuré qui luy cause ce mal. Elles viennent aussi de ventositez, caufées d'vne humeur flegmatique cruë & indigeste, comme aussi d'humeur froide, vif-queuse & gluante, laquelle s'attache aux boyaux, & l'empesche de se vuidre.

Or tout ainsi qu'il y a quatre humeurs principales, de mesme aussi l'on recognoist quatre sortes de tranchées, & de chacune d'icelles deux autres, qui font en tout le nombre de douze.

De la tranchée flegmatique.

La premiere s'appelle flegmatique, qui prouient d'abondance de flegme, de laquelle il y en a deux sortes. La premiere est plus moderée, qu'on cognoist quand le cheual se couche en terre, ne se demeine gueres, qu'il a les oreilles & le nez froids. L'autre est plus vchement, & s'appelle fitbana des Italiens, qui le tour-

mente comme vne cholique, il se couche & se leue souuent, il jette quelquefois des pieds, & les flancs luy grossissent comme un tambour, & s'il n'estoit secouru promptement, il mourroit dans sept ou huit heures.

De la tranchée melancholique.

L'autre espece vient d'humeur melancholique, de laquelle il y en a aussi deux sortes : en l'une desquelles les flancs viennent à s'enfler, il tient la teste basse, les naseaux ouverts, & souffle grandement, pour laquelle il n'y a pas guere de remedie. En l'autre qu'on appelle seiche, il est couché, & quatre ou cinq heures durant il a les oreilles demy chaudes & demy froides.

De la cholerique.

La troisième sorte de tranchée est causée de la cholere, dont il y en a aussi deux especes. La première est quand il se couche & se leue souuent, & qu'il se veut prendre les testicules avec les dents, & lors qu'on le pourmene il s'elance sur celuy qui le tient pour le mordre. L'autre qui est la pire de toutes est, que quand il est couché il se regarde le flanc, se laisse aller la teste, & estend les jambes comme s'il estoit mort.

De la sanguine.

La quatrième sorte est appellée sanguine, & a aussi deux especes, durant lesquelles il ouvre les jambes comme s'il vouloit pisser, & court ainsi qu'enragé sur le premier qu'il voit.

Or pour plus ample declaracion & cognoissance de ces causes, il faut voir ce que nous auons dit cy deuant des fiévres. Et ce que nous dirons cy apres brefvement de la morve, encore qu'il ne soit pas possible de comprendre ny de traicter de toutes les maladies d'un cheual, non plus que d'un homme pour les infinitis & meslanges des causes & temperamens qui suruennent, estant assez d'en auoir vne generale cognoissance, pour y remedier le plus qu'on pourra, & obseruant soigneusement l'experience qu'on fera, & qu'on aura veu faire.

Premierement, il faut saigner le cheual qui aura les tranchées, à la veine des flancs des deux costez, apres luy mettre la main dans le fondement, frottée d'huille d'olive pour le faire pisser, comme nous

MARESCHALLERIE.

89

nous auons dit, & luy donner les suppositions d'huille d'olive, & apres les clistres de mauves.

Que si vous recognoissez que ce soit vne colique vêteuse, vous prendrez vn gros tuyau de rozeau, long dvn pied, que vous oindrez d'huille d'olive, & le mettés dans le fondement, enueloppant le bout avec vn peu de toile, afin qu'il ne blesse pas les boyaux, & vous tiendrez l'autre bout lié à la queuë, afin qu'il ne puisse sortir, puis vous luy ferés encore vn clistre d'aigremoine, avec vn peu d'aloës spatica, sans luy donner aucun breuuage, comme il faut faire aux autres tranchées qui prouennent de flegme & de melancholie, & pour lesquelles sont les breuuages contre les tranchées.

Mais si vous recognoissés que ce soyent des vrayes tranchées, vous prendrez de l'huille d'olive avec du vin blanc bien fort, & vous le meslerés dans 1. on. de cumin en poudre, puis avec la main huillée vous luy tirez du fondement toute la fiente le plus auant qu'il se pourra, luy faisant apres ce suppositoire.

Rec. Vn gros oignon cuit entre deux cendres, pelé, oingt d'huile, & saupoudré dvn peu de sel bien menu, & mettés-le dans le fondement avec la main, Que s'il ne guerit de cela, vous luy ferés prendre du vin blanc tiede, où auont boüilly 2. on. de polipode reduit en poudre, que vous coulerés, y adjoustant 1. on. de cumin, & demie on. de fenoüil en poudre, apres quoy vous luy ferés cet autre suppositoire.

Rec. 1. li. de miel bien escumé, demie on. d'euforbe, & plain la main de sel, le tout bien menu & meslé ensemble, & cestant froid, vous en prendrez aussi gros qu'un œuf, & luy en mettés dans le fondement.

Autrement. *Rec.* 2. on. de poudre de celeris montani, 1. on. d'agaric, enuiron 2.on. de poudre d'anis, & de fenoüil commun, meslés le tout dans vne pinte de vin blanc pour le faire aualer au cheual : puis frottés-le fort jusques à ce qu'il commence à suer : & si vous estes en chemin, estant cōtraint de faire vne traicté de trois ou quatre lieues. Il sera bon de l'arrester souuent pour le faire pisser, puis estant arresté, vous le lairrez bridé avec du foin devant luy, & quand vous verrez qu'il voudra manger avec le mors, ce sera signe de guerison, en le prouoquant à pisser le plus qu'il vous fera possible. Il sera bon aussi de luy souffler dans les nazeaux

M

de l'euforbe, ou de l'elebore, ou bien luy mettre les plumes de-
dans, frottées d'huille avec ladite poudre, pour luy faire eua-
cuer le mal, & aussi luy percer les nazzeaux d'vne aleſne ou d'vn
poinçon.

Pour vn cheual qui a le flux de ventre, & qui se vnde trop.

Ceste maladie vient d'abondāce de flegme, de melancholie,
ou d'humeur aduste, qui vlcere les intestins & intemperan-
ce d'humeurs, & quand le cheual veut fienter, il ne fait que de
l'eau, & tremble, il veut estre secouru promptement, rafraischy
ou rechauffé, selon qu'on cognoist sa complection.

Il faut prendre 4. on. de centaurée, de laiſt, & autant de miel
violat, 1.on. de poiture, 1. drag. de safran, 4 on. de boliarmeni, de-
mie on. d'encens, pilez & meslez le tout ensemble, & le faites pré-
dre au cheual avec du vin.

Autrement. Faites boüillir dans de l'eau de l'orge mondé, & d'i-
celle prenez en deux verres, y meslant le jus des cinq herbes, qui
sont la buglose, la bourroche, la patience, la chicorée, & le pour-
 pied ou laictuë, avec de l'huille de mortelle ou de troëſne, dubo-
liarmeni, & du suif de mouton, de quoy luy donnerés force cli-
stères, & luy ferés ceste charge sur les reins, avec trois onces de
boliarmeni, que vous destemperés dans du vinaigre & de la fa-
rine de féves.

Autrement. Rec. 2. verres de vin clairet, vn de vinaigre, vne
poignée de farine de féves, avec autant de farine de chataigne, &
dix œufs que vous ferés durcir dans du vinaigre, & ayant osté les
coques, vous incorporez le tout ensemble, & luy ferez prendre,
& apres ce clistere.

Rec. Du jus des 5. herbes, du boliarmeni en poudre, dont vous
luy ferez prendre encore ce breuuage.

Rec. Vne pinte de laiſt, 1. on. de vinaigre, 1. poignée de farine de
féves, & 1.on. de farine de froment, meslez bien le tout ensemble,
pour luy bailler tieſe, & pour luy conforter les intestins, vous luy
ferez de rechef vn clistere d'eau d'orge, d'huille rozat, de 5. jaul-
nes d'œufs, & de suif de mouton.

Autrement. Rec. Vne demie on. de myrrhe, 1. drag. de canelle, 1.on.

MARESCHALLERIE.

91

de cassie , & autant de mithridat , pilez & incorporez le tout dans du vinaigre tiede , & luy faites prendre par trois matins , & luy faites seicher son auoine dans vn poëstle.

Autrement. Mettez dans vn seau d'eau vne bonne mesure de cendre bien fassee , que vous remuerez long temps ensemble , puis vous le laisserez esclaircir , & la versant tout doucement dans vn autre seau , vous luy donnerez à boire par trois matins.

Autrement. Rec. Plain vn pot de terre de vinaigre bien fort , & mettez dedans vn quarteron d'œufs durs avec la coque , & cestant bien estouppé , enfouissez-le dans du fumier de cheual , jusques à ce que les coquilles deviennent molles , & pour le resserrer , vous luy en ferez aualer jusques à huit , & le laissant ainsi 24. heures , vous continuerez tant qu'il soit guery.

1. *Quand vn cheual rend l'auoine toute entiere par le fondement.*

VN cheual peut rendre l'auoine toute entiere par le fondement pour trois raisons. La premiere , pour estre trop goulu , & pour manger trop audement , qui fait qu'il ne prend pas le temps de la rompre & de la mascher. L'autre vient de vieillesse , & d'auoir les crochets trop longs , lesquels vous luy osterez comme il sera dit cy-apres , & les limerez avec vne lime qui soit faite comme celle dont on accommode les pignes de cornes , luy faisant manger son auoine devant qu'il boive.

L'autre raison procede de la foiblesse du cheual qui ne la peut digerer , & auquel il la faut faire cuire avant que de luy donner.

2. *Pour le mal du fondement par dedans , appellé censi des Italiens.*

Quand vn cheual à ceste maladie , le fondement & les flancs luy enflent , & à peine peut-il cheminer. Il faut s'oindre la main avec de l'huille d'olie , & la mettant tout doucement dans le fondement , luy graisser & nettoyer bien , continuant ainsi l'espacement de quelques jours soir & matin , & luy donnant les suppositoires de vieux oingt.

3. *Pour le mal du fondement par dehors.*

Le fondement sort quelquefois dehors de la grosseur d'une orange , tout rouge , lequel il faut couper avec le rasoir , & en

M ij

92

L'ART DE

oster vne tranche assés deliéc, & le garder (car il sert en medecine) & incontinent apres il rentrera, & luy oindre tant dehors que dedans jusques aux testicules, d'huille de macedoine, ou bien d'huille d'agrippia, quatre jours durant, & encore qu'il saigne, ne vous en souciez point, car cela ne sera rien.

4. Pour faire fienter un Cheual.

Rec. Du miel, & en frottez le mors de la bride, puis bridez-le & le laissez ainsi vne heure.

5. Pour un cheual qui a le suif fondu dans le corps.

Ceste maladie vient au cheual de le faire boire froid, quand il a chaud, ce qu'on cognoist lors qu'il se tourmente comme s'il auoit les tranchées, qu'il tient la teste basse, & la queue serrée, que sa fiente s'entretient comme si c'estoit de la graisse, qu'il chemine large, & prest à tomber, qu'il ne se couche point, jusques à ce qu'il doive mourir, dont il courra grand hazard, principalement au dernier decours de la Lune.

Il le faut saigner à la veine commune, & luy tirer peu de sang, comme aussi à celle des flancs, & luy donner les clistres simples, mesinement celuy d'aigremoine, & six heures apres vous luy ballerez encore le clistre de teste de mouton, & le ferez promener tout bellement, l'Esté en vn lieu frais, & l'Hyuer en vn chaud. En Esté vous luy donnerez la medecine de lard, ou quelqu'autre rafraischissante, & en Hyuer celle de teste de mouton, & sept heures apres il se trouuera mieux, dont vous luy graisserez la gorge avec de longuent cru, & apres vous-vous seruirez encore de trois sortes d'onguent, d'huille de lys, & d'autres tels que vous aurez.

Quand un cheual s'est eschauffé, puis refroidy.

Rec. 3. verres d'eau d'orge, demi li. de conserue de rose, & 10. jaunes d'œufs, battez le tout ensemble, & le donnez au cheual par la bouche, le laissant six heures deuant sans manger, & au se-rein, si c'est en Esté, & encore autant apres, & luy continuant 5. matins ce breuuage. Que s'il est emmaigry, il faut prendre deux

MARESCHALLERIE.

93

liures de lard, & ayant osté la coüenne, le hacher bien menu, & en faire cinq pelottes : apres lauez les bien dans de l'eau fraische, y meslant sur le tout demie liu. de farine d'orge, & autant de miel escumé, & luy donnez aussi par cinq matinées, le laissant six heures deuant & apres sans manger.

Il y a vne autre sorte d'eschauffeure & de refroidissement, qui dessieche & emmaigris le cheual. Il le faut purger, & si on trouue dans sa fiente de petits vers rouges ou blancs (lesquels viennent pour le mal qu'il endure, ne mangeant point à cause du trauail, & de la morfondure du corps) il luy faut donner à manger des choses froides & humides pour luy ramolir les intestins, & le rafraischir en dedans, puis vous prendrez des violettes, de la paritoire, des mauves, branc'orsina, scariola, autant d'un que d'autre, avec vn peu de son d'orge, que vous ferez bouillir ensemble, & le passerez par vn linge, & dans l'eau vous mettrez force beurre, & vn peu de casse, dont vous luy en ferez vn clistere, & luy donnerez vn peu chaud, luy faisant retenir le plus que vous pourrez, apres lequel il prendra vn breuuage d'aulx, de safran, & de violette, avec autant d'œufs durs bien hachez ensemble, que vous luy donnerez avec du vin blanc.

On le pense encore de ceste façon, le faisant jeusner 24. heures durant, tout seul dans vne estable, apres lesquelles vous luy donnerez des morceaux de lard sans coüenne, & luy ferez boire de l'eau tiede avec de la farine d'orge, puis vous monterez dessus, & le ferez aller tant qu'il se vuide, & ainsi n'ayant rien dans le ventre, pour le faire rengraiffer, vous luy donnerez deux fois le matin, & autant le soir, du grain cuit, & vn peu de sel parmy, & à boire de l'eau tiede, avec de la farine d'orge dedans.

Pour la morfondure d'un cheual.

Quand vn cheual jette des nazzeaux, on peut reconnoistre si c'est la morve, ou simplement vne morfondure, en ce que principalement, outre les signes de la morve que nous dirons, le morfondu n'a point de glandes sous la gorge. Pour le guerir.

Rec. 1. bonne mesure de froment, & le faites cuire tât qu'il se def-
M iiij

face avec les doigts, puis mettez y deux on. de sel, & passez l'eau, & luy donnez au matin à manger tant qu'il le laisse, l'ayant fait jeusner toute la nuit, & quand il n'en voudra plus, ballez-luy de l'orge, & ne le faites point boire qu'apres midy, en ceste façon.

Rec. 1. feau d'eau, & mettez y 6.li. de miel, 2.li. de sucre, 2.on. de canelle en poudre, & 2.on. de miel rozat, dont vous en ferez 9. parts, pour en mettre neuf jours durant dans son boire, & luy faisant manger de ce grain de froment bien cuit: & apres auoir beau vous luy donnerez pendant ce temps-là vne mesure d'orge, sans autres choses, car si ce n'est que de morfondute, il sera guery, si non il le faudra penser comme la morve.

Pour la morfondute, qui fait que le cheual jette des nazeaux.

Rec. Du cumin en poudre, de la cauilia, de l'huille & du vinaigre, & les faites boüillir tant qu'ils deuiénent espais, de quoy vous luy mettrez trois jours deuant vn emplastre bien chaud sur les rognons, & le couurirez d'vne grosse couverture, & trois jours apres vous luy ferez cet autre.

Rec. Du cumin, de l'encens & de la poix raisine, que vous pirez & incorporez sur le feu avec du miel, & luy mettez avec des estoupes aussi sur les rognons, luy donnant trois fois le jour vne poignée de grain boüilly dans du vin.

Vous luy ferez aussi ce parfum, faites boüillir dans vne chaudiere demy d'eau & demy de vin, de la marjolaine, du rosmarin, de la sauge, de la ruë, & de l'ozelle, avec vne bonne partie de froment, & quand tout sera bien cuit ensemble, vous luy en ferez receuoir la fumée quelques jours durant, luy enueloppant bien la teste.

Autrement. *Rec.* 5.on. de raisins de Corinthe, lesquels vous lauerez bien avec du vin, puis vous le ferez boire au cheual.

Autrement. *Rec.* Vn herisson, & le faites seicher au four tout entier, & le reduisez en poudre, dans laquelle vous meslerez du senegrec, puis prenez-en vne on. & la mettez dans son auoine, & luy faisant tiedir son eau, & y meslant du son dedans: apres vous luy frotterez le dos tous les jours des quatre onguents chauds, le couurant le plus que vous pourrez, & le tenant neuf jours dans l'estable, au bout desquels il sera guery.

DES MAVX DE LA TESTE, DV CERVEAU,
& des nazzeaux.

DE LA MORVE.

La raison des quatre sortes de morve qui descendent du cerveau.

Selon les quatre humeurs on recognoist les quatre sortes de morve. Mais en general la morve s'engendre & se fait au cerveau, lequel est froid & humide. Or d'autant qu'il est seul enfermé d'vn os & sans chair, il ne sent pas son mal, pource que l'os est froid & sec, & n'a point de sentiment.

C'est pourquoy nous disons que le mal est proprement dans le poulmon, lequel est froid & sec comme l'os, mais susceptible de sentiment, estant exempt de sa dureté: tellement que ceste humidité qui vient à se former dans le cerveau, tombant goutte à goutte sur le poulmon, vient à l'alterer & corrompre, & à luy donner tel empeschement qu'il luy oste le mouvement, laquelle humidité amassée sur le poulmon, ne se pouvant dissiper, il faut qu'elle remonte d'où elle est venue, à l'çauoir dans le cerveau, qui est où elle fait son effet, qui est la cause pour laquelle on le pense par les nazzeaux.

De la morve melancholique.

La maladie donc de la morve du cheual est causée ordinairement de traueil excessif, de mortendure & de refroidissement, & quand il s'est eschauffé d'auoir été mal pené, & d'auoir eu la teste pres de quelque muraille humide, ou de quelque mauuaise air, ou pour auoir trop long temps enduré la faim & la soif, ou bié pour auoir mangé quelque chose corrompuë, moisie ou gastée, ce qui engendre vn caterre, ou vne certaine humeur ou apostume dans le cerveau, qui vient à descendre sur les poulmons, & se fait paroistre par les nazzeaux, laquelle sorte de morve procedante du poulmon s'appelle melancholique.

De la cholerique.

L'autre espece qui vient du foye se nomme cholerique. Or d'autant que le cheual n'a point de fief, il faut que la ratte pren-

ne sa nourriture du foye, ce que ne pouuant auoir facilement, elle vient à s'enfler & se remplir d'humidité, & d'abondace de cholere, principalement quand le cheual sera trop rudement trauaillé, excessiuemēt couru, & en temps froid, car alors les pores s'ouurent, & reçoivent l'humidité & la sueur, laquelle monte au cerveau, & cause la morve cholérique.

De la flegmatique.

La 3. est appellée flegmatique, laquelle s'engendre si (le cheual apres auoir esté trauaillé & plein de sueur) on le met en l'estable sans le promener, & sans l'essuyer, principalement si elle est froide & humide: & si on l'abreue en ce poinct-là, pource que d'humidité la sueur vient à le conuertir en flegme, qui est attiré par le sang qui vient à se corrompre & se respandre dans les vaisseaux qui sont autour de l'estomach, dont estant destitué de chaleur, & ne pouuant digerer le flegme, ny la mauuaise humeur, il faut qu'il monte au cerveau, & face l'effet de la morve flegmatique.

De la morve sanguine.

L'autre sorte de morve appellée sanguine, procede du cœur par l'abondance du mauuaise sang, quand vn cheual a pris mauuaise ou excessiuie nourriture, & qu'il n'est pas saigné à temps, qui est la cause pour laquelle le cerveau, qui est froid & humide, vient à tirer ceste mauuaise humeur de sang, par la conformité qu'ils ont ensemble.

POVR COGNOISTRE CES QUATRES sortes de morve.

Des signes de la morve melancholique.

ON cognoist la morve melancholique quand il tombe des nazzeaux du cheual vne certaine eau blanche, qu'il tousse parfois, qu'il a les oreilles demy froides & demy chaudes, que les flancs luy battent, qu'il tient les yeux fermez, & quand il veut manger, les oreilles luy refroidissent, & les lèvres luy pendent.

Signes

Signes de la cholerique.

Pour cognoistre quand vn cheual a la morve cholerique, vous le scaurez s'il luy coule des nazeaux vne eau jaune & espaisse, s'il tient les membres à demy dehors, comme s'il auoit la fiévre, s'il a les oreilles quelquesfois froides & quelquesfois chaudes & panchantes, s'il porte la teste basse, & s'il se couche souuent.

Signes de la morve flegmatique.

Vous cognoistrez la flegmatique, s'il jette des nazeaux, & s'il tombe par morceaux vne humeur comme de la glaire d'œufs, s'il tient la teste basse, & principalement lors qu'il boit, s'il ne souffle gueres, & s'il a les oreilles tousiours froides.

Signes de la sanguine.

La sanguine se donne à cognoistre quand le cheual jette par les nazeaux, vne eau rouge, & quelquesfois rougeastre, comme du sang, & souuent mesme de la bouche: quand il a les yeux enflammmez, & qu'à peine il peut respirer. Si que quand tous ces signes apparoissent, on peut dire que vrayement la morve est formée, & qu'il est en grand danger.

Signes de la morve seiche ou cachée.

Or de ces quatre sortes de morve, il s'en engendre vne 5^e, laquelle on reconnoist quand vn cheual ne jette que d'vne narrine. La cause vient que s'estant fait vn amas de mauaises humeurs, procedantes d'eschauffure & de refroidissement, & le cheual s'accoustumant à coucher dvn costé, l'humeur aussi s'amasse de ceste partie là, & se monstre par ceste narrine, laquelle morve s'engendre à la longue, portant avec soy des infirmitez & maladies, comme la goutte froide, les maux de jambes, desquelles l'amas se fait sur les rognons, laquelle on appelle morve intrinseque ou cachée.

De la guerison des quatres morves.

85

Pour la morve melancholique.

Il faut saigner le cheual à la veine commune, & luy tirez peu de sang, & l'ayant rayé à l'endroit des veines, vous y mettrez des

N

98.

L A R T D E

sur le rotore d'huille de laurier, la premiere matinée, & seconde celuy de macedonia, & la tierce d'huille commune, lesquelles vous appliquerez froids, & apres auoir frotté le lieu que vous aurez razé, vous l'oindrez de beurre chaud, & luy mettrez dès le premier jour le clistere de mauues, & le lendemain celuy de teste de mouton, deux fois de suite, luy baillant les parfums confortatifs. Que s'il ne peut manger, vous luy ferez mascher un sachet plein de cloux de girofle, de canelle en poudre, de muscade, de sucre, & de miel rozat.

Pour la morve cholerique.

Saignez le cheual à la veine de la face, & luy tirez du sang tant qu'il en pourra venir de celle des nazcaux, luy faisant un emplâtre de farine au front sur une piece de toile de sa longueur, & qu'elle luy prenne depuis les yeux jusques au dessus des oreilles, & graissez luy l'endroit des auiues avec le rotore d'huille commune pour le premier jour, pour le second de celuy de camomille, & le tiers de celuy de laurier sans razer le poil, & le matin vous luy donnerez le parfum de gramola, & le soir celuy de froment pour le premier jour, & le second celuy de vin au matin & au soir, & continuerez ainsi jusques à ce qu'il soit guery.

En mesme temps ballez-luy le clistere de mauues le premier jour, le second celuy des chiens de deux jours l'un.

Or tandis que vous le penserez, tenez-le dans une estable bien chaude, & qui n'ait autre lumiere que de la chandelle, & pour luy faire auoir de l'appetit, faites-luy mascher le sachet duquel nous auons parlé un peu deuant.

Pour la morve flegmatique.

Il faut saigner le cheual à la veine du palais, & aux aits de derrière, & raser le poil à l'endroit des auiues, y faisant quelques petites incisures avec le rasoir, & y mettant dedans du sel bien délié, & vous le graisserez avec le rotore d'huille de laurier trois jours durant, une fois le matin, & le 4. vous y mettrez du beurre chaud, pendant lequel temps vous luy donnerez les premiers jours le parfum d'encens le matin, & le soir celuy de vin, continuant comme cy-dessus: mais dès le commencement vous luy ferez le parfum de froment chaud, luy laissant sous les nazcaux l'espacc

MARESCHALLERIE.

de demie heure: apres mettez-luy entre les deux oreilles, jufques ⁹⁹
aupres des yeux le bandeau attractif pour la morve.

Pour la sanguine.

Il faut saigner le cheual à la veine commune, & luy tirer enui-
son jufques à vne pinte de sang, & s'il est noir, vous en tirerez da-
uantage: car la maladie sera tres-dangereuse, principalement si
elle soit congelée & par morceaux: apres vous luy appliquerez à
l'endroit des viues le rotore d'huille commune, & apres celuy d'a-
mendes douces, & en mesme temps vous luy donnerez des cliste-
res, premierement celuy de manthe sauage ou de pouliot, apres
celuy de teste de mouton, & luy ferez le parfum de justiane avec
du vin, ou quelques autres confortatifs, & luy appliquerez sur le
front vn bandeau de poix, comme j'ay dit cy-deuant, & s'il ne
peut manger, vous luy donnerez ce breuuage.

Rec. Demie on. de spicanardy, & autant de balanga, de la con-
fection de lamec, de la confection de cimini, 1. on. de chacune, 2.
on. de casse, la moitié de myrrhe, & d'aloës spatica autant, pilez le
tout avec enuiron vn bocal de bon vin, & l'ayant bien meslé en-
semble, faites-le prendre tiede au cheual.

Pour la morve cachée & intrinseqüe, & qui procede des
quatre precedentes.

Il faut saigner le cheual aux veines du flanc, & au dessus des ro-
gnons, & luy donner le parfum bouilly dans du vin avec le sachet
de froment cuit, lequel puis apres vous luy mettrez sur les rognos,
ayant auparavant oingt d'huille de cantarides, ou d'amèdes dou-
ces, & luy laisserez le sachet jusqu'à ce qu'il soit refroidy, le chan-
geant deux-ou trois fois le jour, & oignant de beurre fondu le co-
sté des nazeaux, duquel il jette, & dans l'oreille du mesme costé
vous mettrez de l'eau de langue de bœuf, ou bien de persil, & luy
ferez les parfums avec de l'euforbe.

Que si le mal luy continué, vous le saignerez à la veine de la
tempe du costé du cheual, & luy donnerez ce breuuage.

Rec. 4. on. de mortele, & autant de roselli, 1. on. d'aigremoine,
avec autant de pouliot, ou manthe sauage, & de centaurée, vne
liure de miel commun; pilez & meslez bien le tout ensemble pour
luy faire prendre.

N ij

De la morve seiche.

Il y a vne autre sorte de morve qu'on appelle seiche, laquelle quand le cheual jette, laisse les nazeaux nerts, qui est la plus dangereuse, pour ce qu'on ne s'en apperçoit pas si tost, pour la guerit.

Rec. 2. plumes d'oye trempées dans du fauon noir, de l'euforbe, du poivre, & du gingébre bien menu, avec des grains de mustarde, mettez les luy dans les nazeaux, & les liez avec vne fiscelle, afin qu'elles ne tombent, le laissant ainsi la teste basse vne heure durant soit & matin par l'espace de trois jours, pendant lesquels vous luy donnerez vne mesure d'orge, avec autant de poudre de lièvre seichée au four, que vous en pourrez prendre dans trois doigts, puis faites luy ceste medecine.

Rec. 3. on. de juillept rozat, 4. on. d'hydromel, 2. on. d'huille rozat, 20. cloux de girofle, & vn peu de canelle, vn quarteron de sucre, & dix jaulnes d'œufs, battez bien le tout ensemble, & en faites prendre au cheual, le tenant six heures devant & apres sans manger. Il est fort bon aussi deluy lauer la teste avec du fauon noir & de l'eau fraische.

Pour toute sorte de morve en general.

Rec. 1. pinte de vin blanc, 4. on. de regalisse, & autant de foin grec, 1. on. de semence de lin, demie on. de chardon benit, 2. drag. de myrrhe, & autant d'aloës spatica, 2. on. de cheneuix, ou graine de chanvre, 1. on. d'encens, demie once de pilato, & autant de sucre rouge, de conserue de violette, & autant de miel rozat, 1. on. d'aristolochie ronde, vne liure de miel commun, pilez & meslez le tout ensemble avec du vin, faisant premierement boüillir les choses qui se reduisent en poudre auparauant que d'y mettre les conserues & le miel, & le faites boire au cheual, & lors que vous aurez rasé le poil, vous mettrez par trois fois sur les avives le rotore d'huille de laurier, puis celuy de beurre apres le clistere simple, ou autre, selon la maladie.

Autrement. Vous ferez seicher vn lièvre au four, & le reduisez en poudre, & en prenez vne on. avec autat de momie & d'euforbe, aussi puluerisez, que vous ferez boüillir avec demy verre d'huille

MARESCHALLERIE.

101

d'olive ou enuiron, & le faites prendre au cheual, tiede, le laissant six heures deuant & apres sans manger, & luy mettant les plumes dans les nazeaux trempées en de l'huille de laurier, de l'euforbe, & de grains de moustarde, comme i'ay dit vn peu deuant.

On fait aussi ce bandage pour la morve, appliqué chaud sur la teste. Rec. 5. on. de poix grecque, 3. on. de galbanum, vne on. de mastic, & 3. on. d'encens, le tout puluerisé & incorporé sur le feu, avec du miel, y adjoustant 3. on. de therebentine.

Vous luy donnerez aussi ce breuiage. Rec. demie on. d'aloës, 1. on. de theriaque, 2. drag. de maue, d'encens & de canelle autant demie on. de mastic, 2. drag. de gingembre, pilez le tout, & l'incorporez avec vne on. de miel rozat, 2. on. d'huille rozat, & vn jaune d'œuf, battez le tout ensemble demie heure durant, & luy en faites prendre, ou luy en mettez dans les nazeaux, ou bien trempez les plumes dedans. Vous ferez aussi ceste soméation, faites boüillir vne mesure de froment avec force sauge & ruë, dans vne chaudiere demy d'eau & de vin, laquelle vous appliquerez au cheual sept jouts durant, luy enueloppant la teste pour luy en faire recevoir la fumée.

Autrement. Rec. 5. li. de sang de porc, vne liu. de suc de verd bled, & 3. on. d'euforbe en poudre, faites les boüillir ensemble à gros boüillon, & en les jettant du feu, mettez y encore de l'euforbe & de l'aloës, autant d'un que d'autre, meslez bien le tout, & le gardez dans quelque vase bien estouppé, duquel vous en graisserez, & en mettrez dedans & dehors les nazeaux du cheual, le laissant quelque temps, puis vous l'essuyerez, lors il jettera vne grande quantité de bouë & d'ordure, mais il faut continuer.

Que si la morve est vicille, vous le cognoistrez dans le 15. jours, autrement il guerira sans faute.

Autrement. Rec. Demie li. de vinaigre, & des aulx, la moitié d'autant d'eau de vie, vneli. d'huille, & la moitié de ruë, 3. on. d'euforbe, & autant de macedoine, faites boüillir le tout dans vn pot de terre neuf, & ayant premierement frotté les plumes de sauon noir, vous les tremperez dans ceste decoction, pour les mettre dans les nazeaux du cheual.

Autrement. Rec. Demie on. d'aloës spatica, 1. on. de theriaque, & de trifolium autant, 2. drag. d'encens, & de maue, pilez le tout & luy faites prendre par la bouche.

N. iij

Pour un cheval morveux ou morfondu.

Rec. 6. on. d'huille de laurier, 1. on. de poivre & autant d'euforbe, & de girofle, reduisez le tout en poudre, & le meslez avec de l'huille & du sel: apres prenez-en la grosseur d'une amande avec le doigt, & luy mettez dans les narines, l'en frottant le soir deuant que de le faire manger, dont vous luy verrez sortir vne quantite d'eau des nazzeaux.

Autrement. Rec. Des branches de vitalba & vitallona, coupez-les, & les broyez entre vos mains, apres mettez-les dans un sac, & les attachez au col du cheval, en telle facon qu'il ne les puisse manger, & luy liant la teste un peu basse, ce qui est approue.

Pour un cheval qui jette des nazzeaux.

Il y a de plus encore vne autre sorte de morve qui n'est pas du tout formee, & qui descend du cerueau, de laquelle les signes sont que le cheual a les oreilles froides, perd l'appetit, à la bouche eschauffee & seiche, comme s'il auoit la fevre, tient la teste basse & panchée, & touffe souuent.

Premierement il faut luy serrer les auites avec des tenailles, si vous les pouuez trouuer, non toutesfois tant que vous luy fissiez trop de douleur, ny aussi si peu qu'elles vous eschappassent, & avec la lancette vous les percerez, & osterez certains grains qui semblent comme de la boue, au bout desquels vous y mettrez un peu de sel dedans, & les oindrez apres vne fois du rotore d'huille commune froid, trois jours durant, puis vous luy donnerez le parfum de froment, avec le sac pendu au col, & durant trois jours vous luy frotterez les nazzeaux d'huille de laurier, & parfois vous luy mettrez dedans les plumes, avec de l'euforbe, & pour la fin, faites bruler du coston avec la graine, & de la cedre d'icelle, meslee avec de l'eau de lingua passarina, vous luy en mettrez dans les oreilles deux fois le jour jusqu'à ce qu'il soit guery.

Autrement. 2. douzaines de teste d'ail bien pilées, 2. on. de canellic, avec autant de poivre & de cloux de girofle, 2. drag. d'euforbe, reduisez le tout en poudre, & le meslez avec vne chopine de bon vin pour luy faire prendre.

iii 11

Autrement. Rec. i. on. d'euforbe bien pilée, démy septier de jus de poirée, & autant de sang de porc, faites bouillir le tout ensemble, & quand il aura bouillly, mettez-y encore i. on. d'euforbe, & en faites vn onguent dont vous en prendrez vn peu au bout d'une petite verge entortillée, & vous luy en mettrez dans le nez.

Pour un cheual qui ronfle naturellement. li basap: rod

Il y a des cheuals qui en mangeant leur auoine, ou faisant quelque autre action ronflement tousiours comme s'ils auoient la morve. Il faut auco des longs ciseaux ou des forces, leur couper vne certaine peau ou nerf, qu'ils ont à l'entrée du nez, puis leur stringuer dedans du vinaigre avec du sang de dragon : mais si le sang ne s'estanche pas, vous adjousterez i. on. de boliarmen, & autant de lingua passarina, continuat soir & matin tant qu'il ne saigne plus.

D'où procede tous maux de teste.

Tous les maux de teste en general & en particulier viennent d'abondance & superfluité des quatre humeurs, lors qu'un cheual estant trop excessiuement, ou trop peu traauillé, & qu'il abonde en sang sur le Printemps, n'est pas saigné en la saison, alors il se fait vn amas d'humours surabondantes, d'où les vapeurs viennent à monter à la teste, & à engendrer ces maladies, & non seulement à la teste, mais aussi aux jambes.

Pour la rage du cheual.

La rage peut venir d'un grand mal de cerveau par l'intempérance d'humours, & principalement de la colere chaude & seiche, par le moyen de la veine qui est conduite du foie au cerveau, & par l'alteration des parties nobles, lesquelles n'ont pas leurs fonctions deués & ordinaires, au sujeict dequoy le cerveau patit : mais sur tout elle prouient d'une grande eschauffaison de sang gasté & corrompu, le cheual n'ayant pas été saigné lors qu'il

en estoit besoin. Elle procede aussi de certains vers qui viennent dans le cœur, ou d'une grande chaleur en Esté, ou de froidure en Hyuer, qui tesserre le cœur, & luy cause ce mouvement, comme aussi par corruption des eaux qu'il boit.

Il emmaigrit du commencement, boit peu, & se tourmente comme s'il auoit les tranchées, bat des pieds, & grince les dents, comme s'il vouloit chasser les mouches de sa poitrine & de ses jambes: quand il hennit il semble entouré, il perd la veue, & donne de la teste contre la muraille.

Prémierement il le faut bien lier en vn lieu où vous le puissiez faire tourner de la longueur de sa longe, puis faites luy vne entaille au milieu du front entre les deux yeux, y mettant dedans vne gousse d'ail, & la levez bien, afin qu'elle y demeure quatre jours.

Que s'il se tourmente trop, donnez luy vne legere bastonnade au front qui l'estourdisse à demy; mais non pas trop fort, pource qu'elle le pourroit tuer. Apres donnez luy ceste medecine.

Rec. 2. on. de graine de laurier, avec autant d'aristoloche ronde, de racine de pentafolium; & de racine de ponica, 6. on. de suc de concombre sauvage, 1. liu. de suc de sureau, & autant de solastre, pilez bien le tout, & l'infusez dans du vinaigre, le faisant boire au cheual, le tenant attaché dans vne estable obscure, où il n'y ait autre lumiere que de chandelle, & le saignez encore.

Autrement. Rec. Vn corbeau vif, & l'ayant party par la moitié, faites le secher au four, dont vous en ferez de la poudre, que vous donnerez en trois matinées au cheual avec son auoine.

Pour le mal caduc.

Quand vn cheual a le mal caduc, il tremble, il tombe en terre, comme s'il estoit mort, il bat des pieds, & sera quelquefois tout vn jour sans se relever, ce qui luy est causé par ce mal, encore qu'il n'escume point, pource qu'il n'a point de fiel.

Ceste maladie procede du poumon, qui estant froid & sec de sa nature, & destitué d'humeurs, ne receuant pas sa nourriture accustomede des autres membres, viët à titer l'humeur du cerueau, & quel-

& quelquefois le desseicher, en sorte qu'il cause ce tremblement, luy ostant la vigueur & la fonction des sens.

Et pour autant que le poumon ne peut pas attirer toufiours cette humeur du cerneau, de là il aduient qu'il ne prend que de fois à autres.

Pour le guerir, Rec. 6. on. de ponica, vne poignée de ruë, 2. on. de grains de laurier, avec autant d'aristoloche ronde, & de semence de chardon, 1. on. de dictame, pilez le tout ensemble, & le faites bouillir avec trois chopines de vinaigre, & taschez de luy faire prendre tiede, estant par terre, ou comme il se trouuera.

Pour le mal de capogatto.

CE mal procede de flegme & melancolie par le moyen d'une veine qui va de la ratte à la teste, duquel les signes sont. Que la teste enflé au cheual, les yeux & les jambes, qu'il la porte basse, perd l'ouye, le boire & le manger.

Il le faut saigner à la veine commune, & luy donner trois boutons de feu de chaque costé à l'endroit du licol, & sur l'enfleurer une autre, qui est entre les deux oreilles, & vous l'aindrez avec l'onguent des cinq huilles ou onctions.

Autrement. Vous le saignerez aux veines pres des sangles, à sçauoir dans les flancs, luy tirant du sang tant qu'il en pourra venir, puis vous luy donnerez une pointe de feu de chaque costé, au milieu de la joue, & luy mettrez les plumes trépées dedans de l'huile, les changeant une fois le jour, trois jours devant, & les trois d'apres vous luy donnerez ce remede.

Faites bouillir de la cendre, & de l'ozeille dans du vin blanc, & quand elles feront tiedes, vous luy en frotterez la teste une fois le jour trois jours durant: apres vous ferez encore bouillir de l'ozeille & de la cendre dans du vinaigre, & par trois autres jours suivans, vous luy en frotterez la teste, luy donnant un coup de corne dans le palais.

Que si les espaules luy enflent, ballez-luy une pointe de feu de chaque costé, & y mettez les plumes, le pensant comme i'ay dit, & quand il ne mangeroit point de quatre jours, il ne s'en faut pas soucier, pourueu qu'il mange au cinquiesme.

o

Pour la maladie appellée capo farno, capostotico, estourdissement, tournoyement de teste, ou frenesie.

CE mal est cause de tous les trois membres principaux, & surtout du cerneau offendre de l'intemperance des humeurs par le moyen de la cholere chaude & seiche, & de la veine qui va du foye au cerneau, estant corrompu & alteré des mauuaises humeurs.

Les signes sont que la teste du cheual brusle, les yeux & le front luy enflent, mais non plus auant que l'œil, il perd les sens internes & externes, l'ouye, la veue & la memoire, tellement qu'il ne se ressouviens pas de boire ny de manger, & ne demeure jamais ferme, mais estant en vn lieu à la large, il se tourne, & va donner de la teste contre la muraille, bat du pied de deuant, & ne sçait ce qu'il fait.

Il le faut saigner à la veine du col, & luy donner vne pointe de feu en montant au milieu du front, & vne de chaque costé derrière les oreilles, entre cuir & chair, & luy mettre les plumes trempees dans de l'huille, où ait boüilly de la ruë, & luy en graisser la teste, & tout le long de l'eschine, & luy oindre le dedans des oreilles, & les nazeaux d'huille de laurier : apres faites luy ce breuage.

Rec. 2. on. de miel rozat, avec autant de syrop de sticados, ou de sticados mesme, & demie on. de sené en poudre, meslez bien le tout ensemble dans du vin blanc, & le donnez au cheual.

Pour le capo morbo.

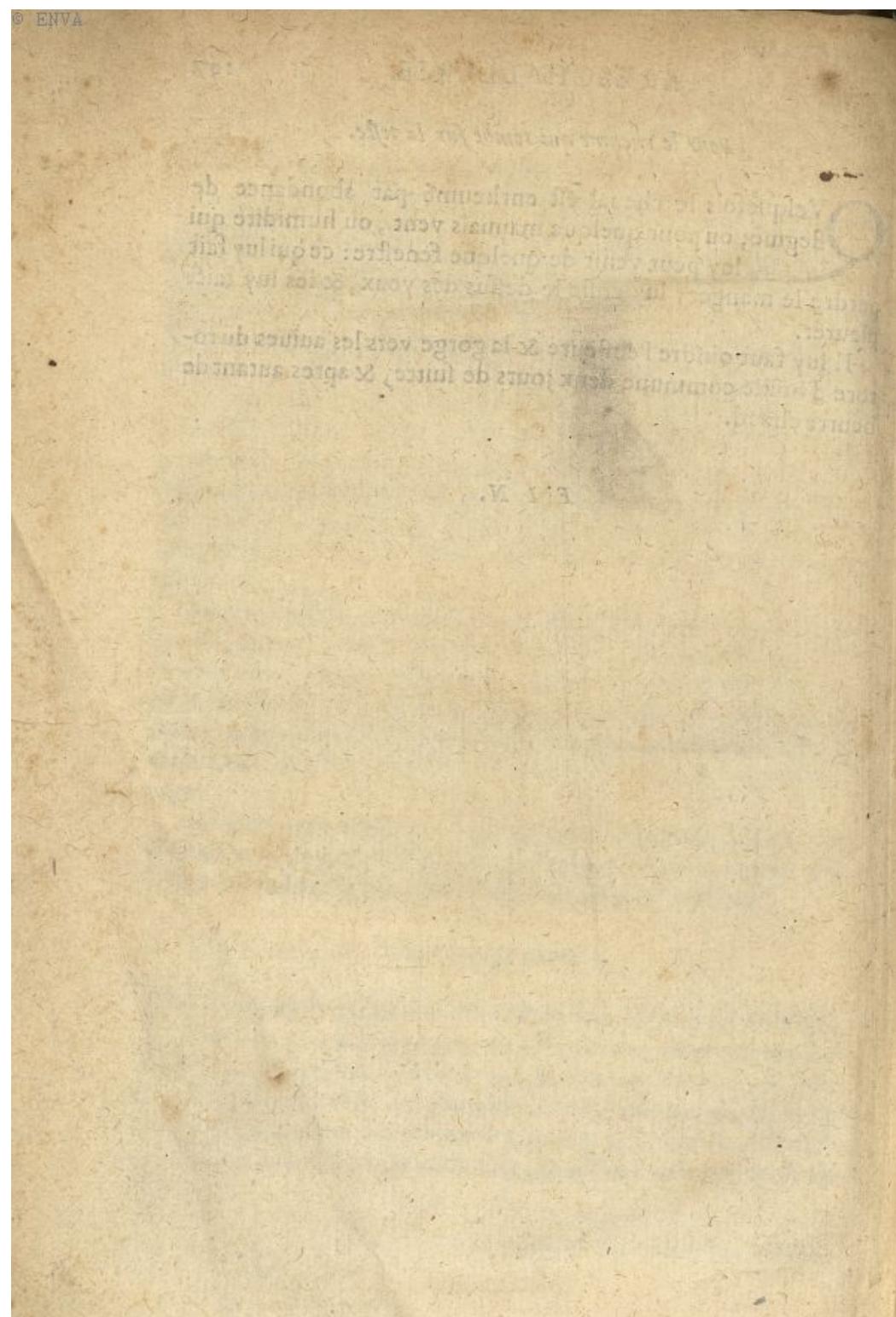
CESTE maladie vient à la teste du cheual, l'estourdit & le fait toussir, luy enflie les yeux, les fait pleurer, & les flancs luy battent. Il le faut sortir de l'escurie, & le mener au vent, & avec vn fer chaud luy brusler les glandes qu'on appelle auives, & luy tenir la teste couverte, luy oindre les oreilles & les auives de beurre, de dialtea & d'agrippa ensemble, le laissant souuent bridé en l'estable.

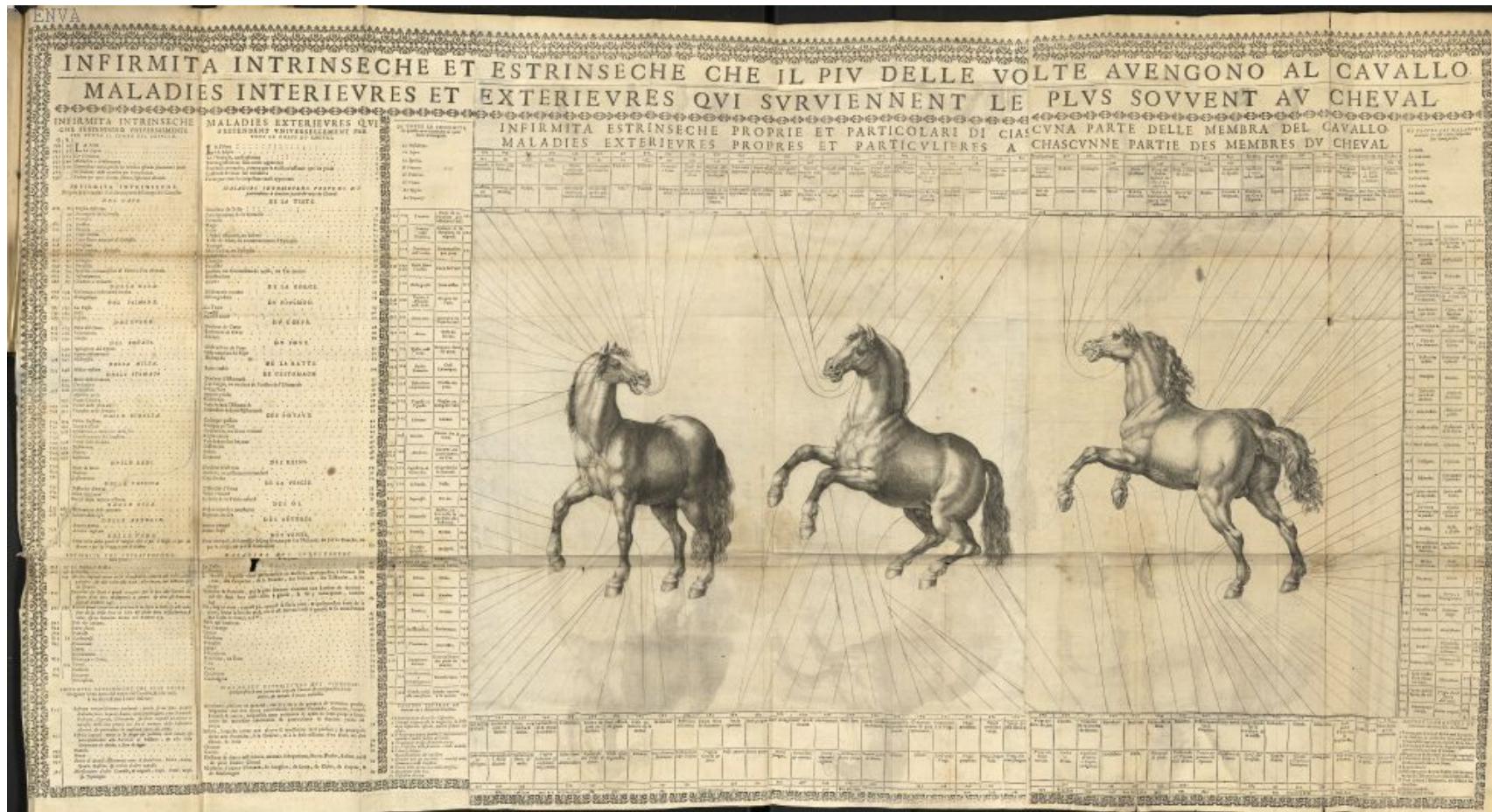
Pour le rheume qui tombe sur la teste.

Quelquefois le cheual est enrheumé par abondance de flegme, ou pour quelque mauvais vent, ou humidité qui luy peut venir de quelque fenestre: ce quiluy fait perdre le manger, luy enfle le dessus des yeux, & les luy fait pleurer.

Il luy faut oindre l'enfleure & la gorge vers les auiues du rotore d'huille commune deux jours de suite, & apres autant de beurre chaud.

F I N.





AL LETTORE.

Se sive fluminate per le intenze deli dimenti e delle in-
frenze del Cane, o con altra che misteria le parti del
corpo nelle quali affiorano le peste e che conosciute tra-
bano forza viva, che facciano l'opera informata, e se si
ritrovano, e quanto nel fato del libro di Federico Mareschall
nel italiano, non quella veritosa Francisci di scuola, et an-
cora nel libro Della Corte English fatto per Carlo Stuppa,
et Giovanni Trissalio, co' molte altre libri et opere, la
fonda è del signor d'Appiano generalissimo l'armeria, nel suo trattato delle peste
nali, che contiene solamente trenta e una infornata, di cui una come nell'altro, le
linee sono bene et fanno conoscere tutte, e manifestano le parti del
corpo nelle quali le infornata da loro nascono, congiungendo insieme all'opera di
quelle che ne sono poi di me, et dire solamente che mi pare che se bocca dei
tratti un troppo piccolo manoscritto che se ordina che habbiano pietati dichiarante
tutto. Se così è che il Cane quasi a tutte sia fatuoplo quanto è l'humor, come

le scritture, Arribaldo, et alia, ma quelle che dicono gli humori di quelle per-
sone, succedendo sine potestu, et defferente in iori libri, non si discerne
ne infornare in diverso. Sono intemperie, non che iorae degradare, quei che
non si patranno dimostrare con linea super la figura d'uno Cavallo vero, et an-
fornare le opere, proprie et particolari di ciascuna parte delle far mon-
te, et de dimostrare, et quella in una verbiata veder gli nomi delle infornata
intemperie, et infornata che per le peste appartenente alcunaltro, et infornata
le peste, et l'opera, che quelle cenni e non tralascia da ridere libri, non
quelli tutti del libro della scuola del Cane, fatto d'Appiano Canechall
aplicando, et de la scuola segretaria del Cane, fatto da Carlo Ruffo Se-
nator palio, per tenere per i mani d'ogni uoche che corrispondono a
gli italiani, non mi è fata per farci, perché in tutte le peste, et peste di Francia
che sono quasi differente. Al fato mi risulta di vicini gli fanno tra le più
opere Mareschallio di Parigi, Corte Capitale di Francia, et riconducono entro
de quali non mi paranno del gli nostri Franci, lo ritengo gli italiani di-
scendendo loro una formidabile Francia. Et per che le infornata cui inten-

gono esse l'altro scuola, che si ostendono universalmente per tutto il tempo, e che
perno indifferenemente a tutte e a molte parti hor di quia hor di le scuole,
non si patranno dimostrare con linea super la figura d'uno Cavallo vero, et an-
fornare le opere, proprie et particolari di ciascuna parte delle far mon-
te, et de farne una declaratione di quelle, et di quelle infornata lungo que-
elle vengono, sopra tre figure d'uno Cavallo, per che una sia non belissima. Et
troppo nella parte destra come fin et accia, le gambe dimostrare, quelle di destra,
gli infornata et molte altre. E habbiamo dimostrare alcuna male se la parte
altra differente di quelle che fin nata fu le fronti, sopra vengono che
l'una et l'altra fin propria dimostrare, et che possano particolarmente a rie-
fornare, alle volte a tutto due infornate accadere. Come ancora che tutte le ve-
rificata dimostrare con linea forte di peste, sopra le gambe a piede tanto de-
nunzi quanto de dentro, sono convenute a molte lungo delle dette quattro
gambe a piedi. Non dubito che molti habbessero voluto che se houesse ag-

giunto alquanto certe gli infornata infornata non credo che finito
e statuendo sarebbe infornata, non necessario che un'opera degradata a le sue
forni soluzioane fornire, più eccellentemente di quella che già habbiano fatto
gli infornati Canechallio et Apia, et ancora i mani di fappesi pietra
più aggronata tenere, et deffetti alcuna ordine di usare. Non foggia
della testa, et quando anche non le pagine del libro delle scuole del Cane,
nel quali si tratta dell'infornata deffere, et dimostrare di loro, e altri della
testa, e quali sono puramente quelle del libro del Cane, opposti che libri
sono certi, et più degno altri che si fanno puramente le opere delle infornata
del Cane, secondo la sua opinione, leggendo nondimeno non entra per
che Carlo foggia et suo fanno qualcosa non per gloriarne libri, per che non fa
mai al suo proposito, e soprattutto per il successo di la sua peste, ma più
tutto per che assente de gli uoche che infornata si mareschallio, si che sicuramente
a grandissima fanno et vengono.

PAR JEAN DE SAINCT MESMYN, ESCUYER, SIEUR
DU MESSIL, CONSEILLER, ET MAISTRE D'HOSTEL
editeur de la maison du Roy.

A PARIS,
Chez MESSRS. TELLIER & C. Gravure & Imprimer de l'Or pour les Tables des
dernières Nouvelles d'Espagne, sur le Quai qui regarde la Bourse. 1787.

M. D. C. XXVII.



Yves Léonard a aussi été nommé dans deux cas de l'ordre de la Légion d'honneur. Il a été nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur pour ses dévouements à la cause de l'indépendance de l'Algérie. La première nomination a été faite par le général Charles de Gaulle, alors ministre des Affaires étrangères, le 10 juillet 1945. La seconde nomination a été faite par le général de Gaulle, alors chef de l'Etat, le 10 juillet 1946. Ces deux nominations ont été effectuées par l'ordre de la Légion d'honneur.

A V L E C T E R

Le Pape, dans une circulaire qu'il a adressée aux évêques de son royaume, déclare qu'en l'absence d'un évêque, il a choisi un curé qui devra exercer les fonctions ecclésiastiques. Il a également déclaré que l'ordre de la Milice de Marie devait être dissous et que les milices catholiques devraient être créées qui fonctionneraient de plus basse au plus haute échelle. Il a également déclaré que les vacances de l'ordre de la Milice de Marie devraient être déclarées comme étant de la Sainte Famille. Le Pape a également déclaré que la Société Catholique devrait être dissoute et que les autres associations catholiques devraient être dissoutes. Il a également déclaré que les autres associations catholiques devraient être dissoutes.